

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE ABBES LAGHROUR- KHENCHELA

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



Thème

**Analyse lexicométrique de la subjectivité comme empreinte
de l'autobiographie dans «Mes Hommes»
de Malika Mokeddem**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme du Master 2

Option : sciences du langage

Sous la direction de :

Dr. HASSANI Aïda Rima

présenté et soutenu par :

ARCHOUCHE Hafsa

Les membres du jury

Présidente :	Mme Belkadi Yousria	MAA	Université de khenchela
Rapporteur :	Dr.Hassani Rima-Aida	MCA	Université de Khenchela
Examineur :	M. Beroual Kamel	MAA	Université de Khenchela

Année universitaire

2022/2023



Remerciements :

Je remercie tout d'abord Dieu le tout puissant de m'avoir donné la santé, la force, le courage et la volonté de réaliser ce mémoire de fin d'étude

Je tiens à remercier ma chère directrice de recherche Madame la professeure **HASSANI Aïda Ryma**. Maître de conférences en sciences du langage-Département des lettres et langue françaises-Facultés des lettres langues Université-Abbes Laghrour- Khenchela.

Pour avoir accepté de diriger ce modeste travail, qui n'a pas pu être réalisé et atteindre son niveau de qualité actuel sans son encadrement. Je la remercie chaleureusement pour sa gentillesse, ses conseils, ses encouragements et pour la disponibilité dont elle a fait preuve tout au long de ce travail, je lui suis très reconnaissante pour l'inestimable expérience dont elle m'a fait profiter.

Tout mon respect et mes remerciements vont vers **les membres du jury** qui vont pleinement consacrer leur temps et leur attention afin d'évaluer mon travail. Qui espérons le sera à la hauteur de leur attente.

Mes vifs remerciements sont également adressés à tous **les enseignants** de la filière de français de l'université de khenchela qui ont contribué à notre formation tout au long de notre cursus universitaire

Merci à tous





Dédicace

Je dédie ce modeste travail qui est le fruit de plusieurs années d'études :

A **mes chers et respectueux parents**, que nulle dédicace ne puisse exprimer mes sincères sentiments et ma considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et bien être. Chère mère, cher père je vous présente dans ce modeste travail le fruit de tant de dévouement et de sacrifices ainsi que l'expression de ma gratitude et de mon profond amour.

A mes chers et adorables frères et sœurs **Chihab**, et le prince **Djawed. Sirine, Ritadj, Aroua** et ma petite **Rimas**. Que le Bon Dieu leur apporte le bonheur et leur offre avenir plein de succès.

A mes amies et mes collègues tout en leur souhaitant la réussite dans tout ce qu'ils entreprennent.

Une spéciale dédicace à ma chère rapporteure **Hassani Aïda Ryma**, je souhaite que ce travail témoigne de ma reconnaissance envers cette grande dame, pour son soutien et grande expertise tout au long de la réalisation de ce travail

A tous qui vont lire ce mémoire, à tous ceux qui m'ont aide de près ou de loin de réaliser ce modeste travail

A moi-même



Sommaire



Sommaire

INTRODUCTION GENERALE

Première partie : Partie théorique

Introduction à la partie théorique

CHAPITRE I : QUELQUES REPERES THEORIQUES

DU GENRE AUTO-BIOGRAPHIQUE/DISCOURS

Introduction

1. Le discours.
2. Aperçu sur les genres littéraires
3. L'autobiographie

Conclusion

CHAPITRE II : PRESENTATION DU CORPUS ET DE SON AUTEURE

Introduction

1. Présentation de l'auteure.
2. Présentation du corpus.

Conclusion

CHAPITRE III : METHODOLOGIE ET OUTIL D'ANALYSE : TROPE

Introduction

1. Présentation du logiciel trope.
2. La lexicométrie.

Conclusion

Deuxième partie : Partie pratique

Introduction à la partie pratique

CHAPITRE I : ANALYSE DU CORPUS A L'AIDE DU LOGICIEL TROPE

Introduction

1. Logiciel trope.
2. L'analyse automatique du corpus.

Conclusion

CHAPITRE II : Interprétation descriptive des résultats

Introduction

1. Analyse descriptive
 2. La subjectivité
- **CONCLUSION GENERALE**
 - **BIBLIOGRAPHIE**
 - **ANNEXE**
 - **TABLES DES MATIERES**

A decorative red border that resembles a scroll, with rounded corners and a vertical strip on the left side that looks like a binding or a scroll edge. The text is centered within this border.

*Liste
des Abréviations*

Liste des abréviations

P.P : Pronom personnel.

ADJ : Adjectif.

ADJ AF : Adjectifs affectives.

ADJ AX : Adjectifs axiologiques.

ADV : Adverbe.

V : verbe.



Introduction Générale

Introduction Générale :

La littérature maghrébine francophone a vu le jour pendant la colonisation, elle est caractérisée par une écriture complexe et difficile qui reflète les préoccupations des peuples colonisés, cherchent de libération. À l'époque actuelle, elle installe un échange intellectuel et culturel entre les deux rives méditerranéennes, elle valorise sa culture, ses forces, ses évènements, sa société, ses pulsions. Ce qui lui confère une grande richesse. Cette littérature a vu l'apparition de nombreux auteurs féminins, à l'exemple de Malika Mokeddem, Assia Djebbar et d'autres. Qui ont porté une attention particulière à la période tragique des années 1990, qui a eu un impact considérable sur les femmes et leur quotidien, elles sont ainsi devenues les symboles de la résistance féminine durant cette période. La littérature féministe répondait à une espérance d'un témoignage autobiographique, ou bien d'une histoire d'une femme, sur une femme. Il s'agit d'une écriture à travers laquelle la femme tente d'exprimer sa présence et sa valeur, en dépit des obstacles à la liberté.

Le recours à l'autobiographie dans la littérature maghrébine d'expression française marque le passage de la voix collective à la voix individuelle. L'art d'écrire une autobiographie est un genre littéraire ancien qui a évolué et s'est développé au fil du temps. L'autobiographie permet de se retrouver et de se comprendre en revenant sur son parcours de vie, en se concentrant sur soi-même et en se sentant légitime.

Les dérives de l'autobiographie suscitent des interrogations chez les lecteurs quant aux enjeux de ce genre littéraire. En effet, l'écriture autobiographique soulève de nombreuses problématiques. Cependant elle permet une interaction entre le passé des souvenirs et le présent de l'écriture, offrant ainsi une opportunité de reconstruction et de reconquête de soi.

L'écriture de Malika Mokeddem est une représentation de sa quête pour atteindre une indépendance et une liberté physique et spirituelle, découlant d'une enfance difficile et perturbée. Elle représente une nouvelle phase de sa vie, visant à briser des tabous, des traditions, de même que certaines interprétations religieuses. Le style unique de l'écrivaine se reflète dans son œuvre « Mes hommes » notamment lorsqu'elle décrit sa vie à travers les hommes qui ont laissé une empreinte marquante dans sa mémoire, elle a tenté de combler le vide émotionnel causé par l'absence de son père.

Notre étude porte sur la subjectivité et l'identité individuelle dans « Mes hommes » qui représente une littérature marquée par l'émergence de l'individu, lequel est esthétisé par le « je », qui accorde une place importante à l'expression du moi et donc à la subjectivité. Le problème de la subjectivité est mis au XXe siècle par Emile Benveniste, selon lui « le fondement de la subjectivité est dans l'exercice de la langue ». plus loin, Benveniste redit à peu près la même chose « *le langage est donc la possibilité de la subjectivité, du fait qu'il contient toujours les formes linguistiques appropriés à son expression, et le discours provoque l'émergence de la subjectivité, du fait qu'il consiste en instances discrètes (...).* (Benveniste) . De ce point de vue, la subjectivité et le langage sont étroitement liés par la présence du locuteur dans le langage tout en prenant en compte sa position, son attitude et sa façon de s'exprimer au sein du langage. D'autre part, Kerbrat Orecchioni affirme que la subjectivité est intimement liée également à la notion d'énonciation par la présence explicite du sujet parlant dans son énoncé, car selon elle « *le discours subjectif est celui dans lequel l'énonciateur s'avoue explicitement, ou se pose implicitement comme la source évaluative de l'assertion* » (Kerbrat-Orecchioni.Catherine, 1986)

La lexicométrie est une approche scientifique visant à créer et systématiser des connaissances universelles. Elle est caractérisée par un objet et une méthode déterminés, fondés sur des relations objectives et vérifiables. Les spécialistes de l'étude des textes ont ressenti un besoin profond de dépasser les approches traditionnelles, souvent jugées subjectives. La lexicométrie propose une nouvelle méthode d'analyse des textes en se basant sur le décompte et la localisation des formes qu'ils contiennent.

Il est indéniable que l'œuvre de Malika Mokeddem, comme toute œuvre littéraire, est susceptible d'être extraite d'une réalité rendue vraisemblable par les éléments spatio-temporels, les événements, les noms propres et d'autres indices. A cela s'ajoute l'histoire racontée à la première personne « je ». De même que, l'écriture de Malika opère comme une rétrospection émanant de la vie du personnage principale, dans un récit à la première personne : Nous avons opté pour problématique suivante pour notre recherche :

- ✚ Comment Malika Mokeddem, dans « Mes Hommes » et de quelle manière expose-t-elle sa subjectivité, en vue de narrer son autobiographie? Et quels sont les caractéristiques de cette écriture autobiographique ?

- ✚ En d'autres termes : Quels sont les points de confluence entre la vie réelle de l'écrivaine et l'histoire racontée dans l'œuvre ?

Afin de pouvoir trouver des réponses à notre problématique, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- Comment Malika Mokeddem démontre-t-elle sa subjectivité en exprimant explicitement son point de vue, et en mettant en évidence les indices de subjectivité, ou d'une manière implicite, à travers son attitude, son évolution et son jugement ?
- Peut-on affirmer que la subjectivité représente une aptitude à mobiliser des formes autobiographiques et des processus d'institution du sujet dans et à travers le langage
- Les événements relatés coïncideraient-ils avec le vécu de l'écrivain ?

Tout au long de ce travail nous nous pencherons alors sur la présence de l'auteure dans son récit, dans un dessein de mettre en évidence la dimension autobiographique contenue dans « Mes Hommes » d'une part. Et d'autre part pour faire prendre conscience aux chercheurs de l'importance de l'analyse de textes à l'aide des logiciels lexicométriques.

Afin de vérifier nos hypothèses et pour atteindre nos objectifs nous allons avoir recours à un outil d'investigation qu'est : le logiciel lexicométrique qui va examiner le lexique de notre corpus (le cas de trope).

Le choix de ce thème n'est pas fortuit, mais bien au contraire, il est guidé par certains nombres de motivations : premièrement, le style unique de l'écrivaine qui nous a beaucoup intéressé et qui fait que son œuvre est spécifique et originale, son écriture représente une source de sensibilités, pleine d'affectivité et de profondeur, une écriture qui fait plonger son lecteur dès la première lecture dans un univers fictif et imaginaire tiré d'une triste réalité touchant les femmes aujourd'hui même. Deuxièmement, Il nous a semblé judicieux de traiter la problématique de la subjectivité langagière comme une empreinte de l'autobiographie au sein du texte littéraire. Finalement, nous avons voulu joindre le domaine de la lexicométrie, domaine linguistique qui vient de la statistique lexicale et qui est lié à l'informatique. Ce fait contribue considérablement au progrès

linguistique vue que la Lexicométrie rend le travail plus rapide et effectif ; elle permet également d'analyser une grande quantité de textes de divers points de vue.

Notre choix pour ce corpus est justifié par le fait qu'il n'existe aucune analyse qu'a été faite sur le roman «Mes Hommes» auparavant. Après une recherche sur le sujet sur internet ainsi qu'au sein de l'université, nous avons constaté qu'il n'existe pas de mémoire qui avait abordé cette réflexion. D'où l'intérêt de notre étude, est d'interroger les éléments autobiographiques de ce roman. Il est évident que ce corpus répond d'une manière parfaite aux exigences de notre réflexion.

Dans le but d'analyser l'œuvre de Malika Mokeddem, il fallait construire un corpus, nous allons consacrer toute l'œuvre pour ce travail.

Afin d'explorer la Lexicométrie nous utiliserons le logiciel « trope » dont les fonctions seront détaillées dans le chapitre consacré à sa description.

Nous comptons répondre à notre problématique à travers une méthodologie articulée en cinq chapitres subdivisés en deux parties inspirés de notre finalité de l'étude de l'œuvre en question.

Nous débutons notre travail par une première partie théorique qui inclut trois chapitres :

Le premier chapitre est intitulé «**quelques repères théoriques : du genre autobiographique, discours** », qui sera divisé en trois sections. Dans la première section, nous nous sommes tout d'abord intéressés à la notion de discours avec toute la charge sémantique que porte cette notion. Ensuite dans la deuxième section de notre premier chapitre, nous allons définir tout d'abord les concepts de base, Des notions auxquelles, nous ferons appel à chaque fois que cela sera nécessaire pour notre étude. Puis, Nous allons mettre en lumière le genre autobiographique. En effet, l'histoire de l'autobiographie, il s'agit d'un genre littéraire qui se présente comme étant une biographie d'une personne réelle écrite par elle-même. C'est le fait de décrire sur sa propre vie. C'est donc un récit écrit avec un (je), dans lequel il y a identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal. Cette identité est avouée et assumée ouvertement. Ainsi, nous essayerons de mettre en évidence les caractéristiques du pacte, l'auteur qui écrit son autobiographie conclut ce que Philippe Lejeune a nommé (le pacte

autobiographique) qui ne peut pas être implicite. Il a pour principe le fait: « dire la vérité rien que la vérité ».et Enfin nous allons distinguer l'autobiographie des autres formes voisines.

Le deuxième chapitre de notre travail intitulé: « **présentation du corpus et de son auteur** », consistera à décrire la vie artistique et personnelle de notre romancière. Un détour de présentation de Malika Mokeddem, en décrivant ses écrits autobiographique et son style d'écriture, ensuite nous allons porter l'attention sur les hommes dont elle trace le profil et qui l'ont souvent aidé à se construire, à se frayer un chemin dans la vie, et lors de la présentation de l'œuvre , nous allons expliquer pourquoi elle a été écrite et également mettre en évidence les périphéries para textuels qui constituent un excellent axe de recherche dans le domaine autobiographique.

Le titre attribué au troisième chapitre est « **méthodologie et outil d'analyse : Trope**» est consacré pour la présentation du logiciel trope et son fonctionnement, Ensuite nous allons aussi consacrer quelque page pour la lexicométrie, et l'élaboration de l'analyse lexicométrique, l'historique et l'évolution de la discipline, son fonctionnement, ses principes... etc.

Afin de répondre à notre problématique initiale, nous allons structurer la partie pratique de notre travail en deux chapitres

Le premier chapitre s'intitulé comme suit « **Analyse du corpus à l'aide du logiciel : Trope** » est crucial car il contient l'analyse du corpus ainsi que les résultats de cette analyse. Nous débuterons notre analyse en étudiant le style du texte, puis nous examinerons les pronoms personnels utilisés lors de la narration, nous poursuivrons ensuite avec l'analyse des indicateurs de temps et d'espace, qui nous permettront de démontrer la part de réalité dans le texte présent.

Le deuxième et dernier chapitre dans ce mémoire a pour titre «**interprétation descriptive des résultats**», dans ce chapitre, nous cherchons à identifier les indices subjectifs de notre corpus afin de corroborer ou de réfuter nos hypothèses de départ.

À la clôture de notre travail de recherche, nous présenterons une conclusion dans laquelle nous ferons une brève synthèse des différentes étapes de notre investigation.



Partie Théorique

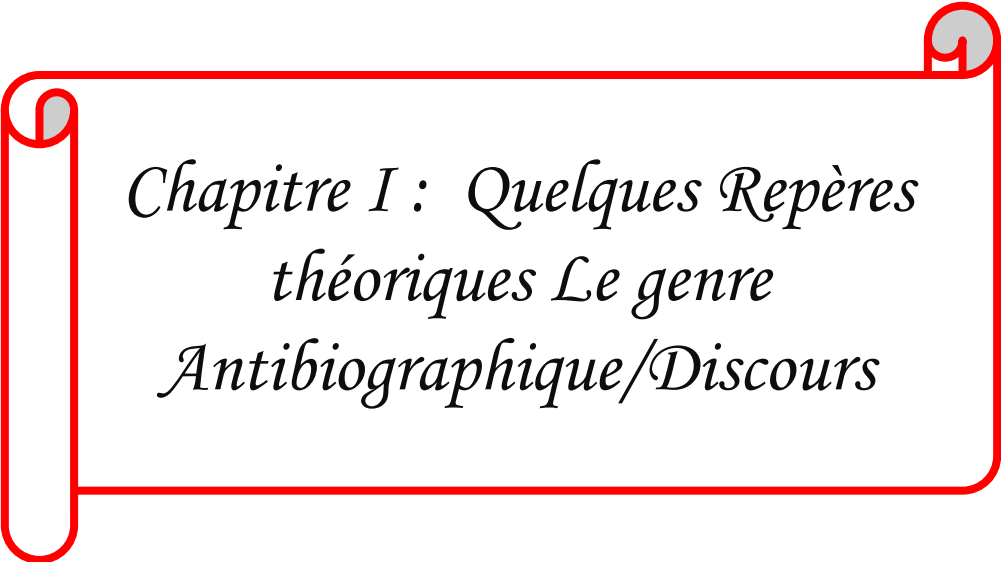
Introduction à la partie théorique :

Cette première partie des fondements théorique de notre travail inclut trois chapitres, le premier a pour titre : «**quelques repères théorique du genre autobiographique, discours** ». Le second est intitulé : « **présentation du corpus et de son auteure** »

le troisième s'intitule : «**méthodologies et outils d'analyse : Trope** ».

Nous étudierons dans cette partie la notion du discours. Les bases théoriques du genre littéraire. Ensuite nous traiterons les concepts de bases de l'autobiographie, dans

laquelle s'inscrit notre corpus d'étude : « Mes Hommes »



*Chapitre I : Quelques Repères
théoriques Le genre
Antibiographique/Discours*

Introduction partielle :

Dans ce présent chapitre, nous avons consacré une partie pour aborder d'une part la notion de discours selon les différents linguistes, avec toute la charge sémantique que porte cette notion, et d'autre part l'analyse du discours. Et la seconde partie pour présenter le genre littéraire arrivant enfin au terme de l'autobiographie.

Dans un premier temps nous allons tenter de répondre aux questions suivantes : Qu'est ce qu'un discours ? En quoi consiste une analyse du discours ? Et à expliquer en quoi ces notions se situent dans la continuité de ce travail.

Dans un second temps nous avons évoqué les notions de base auxquelles nous ferons appelle quand cela sera nécessaire tout au long de notre recherche. Ensuite nous allons mettre en évidence la notion de l'autobiographie qui représente un genre littéraire dominant, elle désigne le fait, pour une personne d'écrire à la première personne sur sa propre vie autrement dit il s'agit d'une biographie qu'une personne rédige sue elle-même.

1. Le discours :

1.1 La notion de discours :

La problématique du discours occupe constamment une place dans l'étude du langage du fait de sa grande extension qui le rend difficile à appréhender.

Dans le domaine des sciences du langage cette notion donne lieu à une diversité d'acceptions, on peut dire que le discours désigne une unité linguistique de dimension supérieure à la phrase (transphrastique), un message pris globalement.

Le discours est considéré comme un produit langagier d'un émetteur ou d'un groupe d'émetteurs qui emploient un vocabulaire pour s'exprimer et transmettre un message à son récepteur afin d'informer ou de convaincre. (CHARAUDEAU P & MAINDUENEAU D, 2002)

Selon le DICTIONNAIRE linguistique, le discours représente le langage en acte, la langue assumée par le sujet parlant. Au sens linguistique moderne, la notion de discours désigne tout énoncé supérieur à la phrase. En rhétorique, le discours est une série de développements oratoires destinés à persuader ou à émouvoir et structurés

suisant des règles précises. Le discours n'est pas uniquement une représentation du monde mais c'est un acte sur autrui.

Au sens de Benveniste, le discours désigne tout d'abord l'instance d'énonciation « toute énonciation suppose un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière » (Benveniste.E, 1966) contrairement à J-M Adam qui considère le discours comme « un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles, mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institution, lieu, temps) ; ce dont rend bien compte le concept de « conduite langagière » comme mise en œuvre d'un type de discours dans une situation donnée » (J-M, 1990)

Quant à Kerbrat-Orecchioni, il s'agit de "langage mis en action" (Kerbrat-Orecchioni, 1993) alors que d'après Maingueneau (1976), "le discours n'est pas un objet concret offert à l'intuition, mais le résultat d'une construction (...), le résultat de l'articulation d'une pluralité plus ou moins grande de structurations transphrastiques, en fonction des conditions de production" (Maingueneau.D, 1976)

Bien qu'il ne soit pas facile de circonscrire le discours avec cette multiplicité de définitions, il est évident que " le discours ne peut être défini comme une unité linguistique, mais qu'il résulte de la combinaison d'informations linguistiques et situationnelles " selon Roulet (Roulet, 2001)

- Le terme discours entre également dans une série d'oppositions ou il prend des valeurs précises en particulier :

Discours /phrase :

« Quand on oppose discours et phrases Le discours est considéré comme une unité linguistique « transphrastique », c'est à dire constituée d'un enchaînement de phrases » (Dominique) . Dans une perspective cognitive, les chercheurs prennent en considération la façon dont un énoncé s'interprète en prenant appui sur les énoncés antérieurs et postérieurs.

Discours/énoncé :

Selon L. GUESPIN le discours s'oppose à l'énoncé, cependant il partage avec lui une situation de production à la fois, assurant son sens : «*L'énoncé, c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication ; le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne.*»¹

Discours /texte :

Le discours est, selon J.-M. ADAM, l'inclusion d'un texte dans un contexte (Jean-Michel, 1999) voire, les conditions de production particulières dans lesquelles il est produit, et qui en font un discours. Le texte est par conséquent le produit textuel de la pratique discursive des sujets.

En revanche, pour lui le texte désigne un objet abstrait résultant de la structuration du contexte opérée sur l'objet concret (discours). Autrement dit :

« *Discours=Texte +Condition de production* »

« *Texte= Discours- Condition de production* » (ADAM, 1990)

Allant de la structuration de chaque unité, en tenant compte d'un point de vue sociale ou contextuel, certains chercheurs admettent que le texte est l'unité linguistique prise dans sa structure et dans son organisation interne qui en fait une totalité cohérente, et qui permet de l'envisager dans un champs plus vaste, avant qu'il soit le produit textuel de la pratique discursive des sujets. c'est dans cette phase de son évolution qu'il devient un objet discursif représentant des univers distincts.

Pour Michel ARRIVE (1986 :233) : « *Le discours peut être conçu comme une extension de la linguistique, ou comme symptôme d'une difficulté interne de la linguistique (particulièrement dans le domaine du sens), rendant nécessaire le recours à d'autres disciplines* » (ARRIVE)

Le discours peut être défini comme toute production langagière (verbale et non verbale) d'énoncés suivis de leurs circonstance de production et d'interprétation, c'est à

¹ Alpha Ousmane, BARRY. « Les bases théoriques en analyse du discours ». Chaire de recherche du Canada en mondialisation, Citoyenneté et Démocratie [en ligne]. Disponible sur : <http://www.er.uqam.ca/nobel/ieim/IMG/pdf/metho-2002-01-barry.pdf> . P. 2

partir de cette période que l'objectif de l'analyse de discours ne consistait plus à rechercher ce que dit le texte, mais la manière dont il le dit, de la linguistique à la pragmatique, c'est une mise en œuvre pas exclusivement du texte mais aussi des données qui peuvent être d'origine extralinguistique.

1.2 Les caractéristiques du discours :

Le discours mobilise des structures qui sont dans un ordre différent de celui des phrases. Son étude ne porte donc pas sur la syntaxe, mais se base sur les conditions de production des énoncés.

Le discours est orienté : pas uniquement puisqu'il est construit en fonction d'une visée, mais parce qu'il est une forme d'action sur autrui. Toute énonciation constitue un acte (promettre, suggérer, affirmer, interroger...) qui vise à modifier une situation : c'est ce que J. L. Austin appelle « des actes de langage. » (L, 1970). Mais que l'on appelle encore « actes de parole ou de discours »

Le discours est donc interactif : ce trait est évident dans sa forme orale (le dialogue conduit à l'interaction), mais il ne s'y limite pas. Il y a une interactivité fondamentale (ou dialogisme) dans tout texte parce que le discours qu'il met en place prend en compte un destinataire. Pour mettre en évidence l'importance de ce dernier, il est souvent qualifié de "Co-énonciateur" en raison de sa participation à la production de l'énoncé.

Le discours est pris dans un inter-discours : il ne prend sens que dans l'univers des autres discours par lequel il doit tracer un chemin. En d'autres termes, un discours ne prend généralement sens que par rapport à un autre.

1.3 L'analyse du discours :

L'analyse du discours est une nouvelle discipline apparue dans les années soixante, cette technique se situe aujourd'hui au sein de l'ensemble des sciences humaines et sociales, elle a pour objet d'étude « le discours », rien d'autres que le langage lui-même. C'est une approche méthodologique et multidisciplinaire qui s'intéresse à l'étude du contexte et du contenu du discours oral ou écrit. Elle est même applicable à des objets divers : le discours politique, scientifique, religieux, ...

Le terme « analyse du discours » a été introduit par le linguiste distributionnaliste Américain Z.S .Harris dans un article intitulé « Discourse Analysis » dans la revue "Language 28, 1952", [trad. Fr. Langages 13,1969]. Prônant une linguistique qui étudierait la distribution des unités au-delà de la phrase isolée, en d'autres termes l'analyse du discours est envisagée dans le cadre d'une vision structurale, qui met en lumière l'étude des unités transphrastique, les relations sémantiques et syntaxiques qu'entretiennent les phrases d'un texte.

Dans les années 1960-1970, l'école française d'analyse du discours, autour de Michel Pêcheux notamment, va prendre une tournure particulière : s'inspirant des travaux de Michel Foucault, de Louis Althusser et de Jacques Lacan, elle interroge, la relation entre idéologie et langage, s'occupe spécifiquement au discours politique. Progressivement, l'AD s'intéresse à distincts types de discours, travaillant la notion de genre. Elle réintroduit des considérations historiques et la prise en compte du « sujet » dans l'étude des discours, évacué par la linguistique structurale. L'AD tente à rendre compte des relations complexes qui se jouent au sein des discours, et avec leur contexte de production. Elle étudie des corpus (échantillons représentatifs) parfois volumineux, elle s'est intéressée au traitement informatique des données. Pluridisciplinaire depuis son origine, l'AD croise encore l'histoire, la sociologie, l'ethnographie de la communication, que l'énonciation, la pragmatique, ou de même l'analyse conversationnelle.

À présent, les questions fondamentales auxquelles l'analyse du discours est censée de répondre sont celles du « Comment » et du « pourquoi » de l'activité langagière. En revanche les méthodes traditionnelles d'analyse traite des questions basées dans leurs problématiques sur le « qui ? », « quoi ? », « quand ? » et « où ? ».

Au sens de D.Maingueneau « *l'analyse du discours est l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit* ». (MAINGUENEAU, (2012)) .

À ce propos, cette approche désigne l'étude des relations entre les textes et les situations qui les ont engendrées. Il s'agit de l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social qui peut être une position dans un champ symbolique (politique, religieux, scientifique, ...).

Il existe diverses approches d'analyse du discours, chacune prenant en compte des aspects spécifiques de l'objet discours. Parmi les plus intéressantes, on peut citer

l'analyse textuelle du discours, l'analyse de contenu du discours, l'analyse énonciative du discours, l'analyse modulaire du discours, l'analyse pragmatique du discours ...

2. Les genres littéraires :

2.1 La notion « genre de discours » :

La notion « genre de discours » est exposé avec clarté au sein du texte de Bakhtine des années 50, la période pendant laquelle Bakhtine a commencé à esquisser le programme d'un méta (ou trans) linguistique, dont le genre serait partie composante. Pour atteindre cet objectif, l'auteur souligne les différences entre les unités de la langue et les unités de l'échange verbal. Cette différenciation lui permet de situer la question des genres du côté de l'énoncé et d'établir ses aspects fondamentaux.

« L'utilisation de la langue s'effectue sous forme d'énoncés concrets, uniques (oraux ou écrits) qui émanent des représentants de tel ou tel domaine de l'activité humaine. L'énoncé reflète les conditions spécifiques et les finalités de chacun de ces domaines, non seulement par son contenu (thématique) et son style de langue, autrement dit par la sélection opérée dans les moyens de la langue – moyens lexicaux, phraséologiques et grammaticaux –, mais aussi et surtout par sa construction compositionnelle. Ces trois éléments (contenu thématique, style et construction compositionnelle) fusionnent indissolublement dans le tout que constitue l'énoncé, et chacun d'eux est marqué par la spécificité d'une sphère d'échange. Tout énoncé pris isolément est, bien entendu, individuel, mais chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses types relativement stables d'énoncés, et c'est ce que nous appelons les genres du discours ». (Bakhtine, 1984)

2.2 Historique de la notion genre :

Dans les années 50, émerge un nouveau concept, qui va prendre beaucoup de place au cours du temps : « le genre », ce concept vient du latin : genus, devenu en ancien français « gendre ». Le mot a d'abord le sens de « catégorie, type, espèce » ensuite le sens de « sexe ». Le mot a longtemps été en majorité associé au genre grammatical. Le terme de « genre » (gender) a été utilisé pour la première fois avec un sens non grammatical dans une publication scientifique de 1955 par le psychologue et sexologue John Money, dans un article où il introduit le concept de « rôle de genre » (gender role).

« rôle de « genre » (gender role) : « le terme de rôle de genre est utilisé pour désigner tout ce que dit ou fait un individu pour se dévoiler [...] comme ayant, respectivement, le statut de garçon ou d'homme ou bien de fille ou de femme. Il inclut, sans y être limité, la sexualité au sens de l'érotisme ». (Mony, 1955)

2.3 La notion : « genre »

a) dans les sciences naturelles :

Le mot lui-même a été employé avant tout dans les sciences naturelles, il fait référence à un groupe d'espèces qui présentent des caractères communs assez remarquables. Il existe des lignées secondaires appelées « espèces » entre lesquelles tout mélange devient impossible, et qui, du reste, sont fécondes.

b) En littérature :

La critique s'est appropriée ces termes ; et les critiques, tout comme les naturalistes, parlent, eux aussi, de genres et d'espèces. « *Les genres littéraires sont des espèces dans le règne littéraire, comme il y a des espèces dans le règne végétal et dans le règne animal* ». (Faguet)

2.4 Qu'est-ce qu'un genre littéraire ? :

Un genre littéraire désigne un concept de type abstrait qui permet de tirer des productions littéraires en tenant compte des aspects de genre pictural, genre narratif ou genre dramatique, de contenu (parmi lesquels : roman d'aventure, journal intime, théâtre de boulevard... etc.), ou encore de registre (fantastique, tragique, comique).

De nombreux paramètres pouvant être liés et superposés pour déterminer des sous-catégories, la liste des genres n'étant certainement pas fermée. Il y a eu variation dans la composition des genres littéraires depuis Platon, et surtout depuis l'ouvrage majeur d'Aristote sur le sujet : La Poétique. Il y a eu variation dans la constitution des genres littéraires depuis Platon, notamment depuis l'ouvrage principal en la matière d'Aristote: La Poétique.

Paul ARON et Alain VIALA, dans les 100 Mots Littéraires définissent le genre comme le suit : il désigne une classe d'objets qui partagent des caractéristiques communes ; c'est alors une catégorie construite, y compris pour le genre littéraire.

(P., ARON, & VIALA, Al, 2008) , et c'est pareil pour Gérard Genette qui affirme que le genre représente une catégorie purement littéraire. (G., 1979)

Yves STALLONI, détermine l'idée de GENETTE, dans Les genres littéraires. Le genre se définit moins par la réalisation d'un modèle préexistant, par le respect d'un code abstrait, que par la concrétisation d'un certain « pacte » existe entre l'œuvre et le public comme le dit Maingueneau, Le « contrat littéraire » correspond plus ou moins aux limites d'un genre. (Y., 2008)

Selon les citations précédentes, nous déduisons que les genres désignent un ensemble de règles à suivre qui nous aident à guider et diriger le développement de l'écriture des œuvres. Ils se sont formés à la base de diverses lectures de ces œuvres, c'est pourquoi nous constatons que les genres littéraires sont ontologiquement instables. En raison de la diversité de la lecture.

3.1 L'autobiographie :

Le genre autobiographique, comme l'affirme MONTAIGNE dans Essais, qui est un écrit autobiographique : « *Je suis moi-même la matière de mon livre* ». C'est l'écriture de sa propre vie.

L'approche biographique représente une façon d'arriver d'une histoire individuelle ou collective en vue de tenir compte de phénomènes qui échappent au moyen d'investigations classiques. C'est une forme de discours qui renaît des événements qui forment dans leur ensemble un itinéraire de vie et des pratiques qui se développent par leur tour dans le milieu social. D'une manière succincte l'autobiographie est la manière de créer des liens entre le soi et la communauté sociale. (Burrick.D, 2010), Comme le définit Boris Cyrulnik « *L'autobiographie ou le récit de soi n'est pas le retour du réel passé c'est la représentation de ce réel passé qui ne permet de nous réidentifier et de chercher la place sociale qui nous convient* »¹

En réalité écrire sur soi reste un genre littéraire moderne, ce dernier situe son émergence au début du XIX siècle, la première grande autobiographie « Les

¹ Boris Cyrulnik : Directeur d'enseignement depuis 1996 à la Faculté des lettres et sciences humaines de Toulon et président du Centre national de création et de diffusion culturelles de Châteauevallon. Il est surtout connu pour avoir développé le concept de "résilience" (renaître de sa souffrance). Il publie son premier ouvrage "Mémoire de singe et parole d'homme" en 1983.

confessions » a été écrite par Rousseau entre 1765 et 1770. Le terme autobiographie est composé de trois racines grecques auto (soi-même), bios (vie) et graphie (écriture). Comme le détermine Philippe Lejeune : « *récit rétrospective en prose qu'une personne réelle fait de sa propre personne réelle fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle en particulier sur l'histoire de sa personnalité* » (Lejeune, 1975)

Philippe Lejeune ajoute que cette définition met en évidence quatre catégories diverses d'éléments qui sont :

1. forme du langage
 - a) récit
 - b) en prose
2. sujets traités : vie individuelle, histoire d'une personnalité.
3. situation de l'auteur : identité de l'auteur (dont le non renvoi à une personne réelle) et du narrateur.
4. Position du narrateur
 - a) identité du narrateur et du personnage principal
 - b) perspective rétrospective du récit

Philippe affirme que toute œuvre de genre autobiographique doit achever et répondre à toutes les conditions des catégories mentionnées ci-dessus, cependant certains genres voisins de l'autobiographie n'accomplissent pas toutes les bases nécessaires à une forme autobiographique il énumère donc ces conditions insuffisantes selon les genres :

-Mémoire : (2)

-biographie : (4,a)

-roman personnel (3)

-poème autobiographique (1.b)

-journal intime (4.b)

-autoportrait ou essai (1a et 4b)

D'après Philippe Lejeune il se trouve quelques dérogations aux règles des conditions non remplies par les textes. Néanmoins ces écarts ne remettent pas en cause la dépendance de ces sous catégories au genre autobiographique, Ainsi, afin qu'un texte soit envisagé comme une autobiographie il convient avant tout d'apparaître sous la forme d'un récit, cette règle est fondamentale. le discours est le principe de l'autobiographie il est essentiel dans le récit.

Il n'y a donc pas d'autobiographie sans un discours libre, il est nécessaire que la technique de représentation soit considérablement rétrospective sans éliminer la part d'autoportrait. les sujets traités doivent alors être prioritairement la vie de l'individu, la conception de la personnalité, l'histoire de l'identité, pendant que la chronique et l'histoire sociale ou politique peuvent y avoir aussi leur place.

Pour conclure Philippe s'appuie sur deux principes primordiaux, les conditions qui sont :

1. l'identité de l'auteur et de narrateur de même que l'identité du personnage principal il n'y a pas ni transition ni latitude concernant ces deux conditions il ne doit pas y avoir d'hésitation possible.
2. L'identité du narrateur et du personnage principal que suppose l'autobiographie se marque en permanence par l'usage de la première personne.

Comme il appelle Gérard Genette dans sa classification « des voix » du récit classique auto diégétique bien qu'il peut aussi y avoir récit à la première personne sans que le narrateur soit la même personne que le personnage principal, c'est la narration homo diégétique.

De la sorte on peut différencier deux critères, l'un de la personne grammaticale et l'autre de l'identité des individus auxquels les aspects de la personne renvoient. (Lejeune.Philippe, 1975)

Dans l'intention d'éclaircir cette discrimination Philippe Lejeune nous propose ce tableau :

Personne grammaticale Identité	Je	Tu	Il
Narrateur=Personnage principal	Autobiographie classique(auto diégétique)	Autobiographie à la 2ème personne	Autobiographie à la3ème personne
Narrateur ≠personnage principal	Biographie à la 1ere personne (récit de témoin) homo diégétique	biographie au adressée modèle.	biographie classique hétéro diégétique

3.2 Historique de la biographie :

La biographie est le récit de la vie d'une personne, il s'agit d'un texte mené à la 3e personne où l'auteur se distingue du personnage principal, c'est un exposé qui retrace une vie réelle fréquemment passée, achevée et qui s'appuie sur un discours narratif d'une approche chronologique.

La biographie est un genre historique ancien en cherchant dans son étymologie on trouve que ce terme grec est composé bio « vie » et graphie « écrire », la biographie commence généralement par la naissance du sujet en question souvent une personne célèbre, ce qui peut inclure un retour à un contexte familial (arbre généalogique, ancêtres, etc.) Les biographies dont le protagoniste soit déjà mort vont jusqu'au moment de son décès, quoique dans d'autres cas l'auteur du récit peut choisir le moment jusqu' auquel il espère recouvrir.

Pour qu'elle soit complète et réussite une biographie doit contenir des données pertinentes et précises telles que les noms, les dates, et les endroits.

La structure basique d'une biographie inclut l'introduction (présentation du personnage), le développement (les faits majeurs de la vie d'une personne) et la conclusion (il s'agit du segment le plus subjectif avec une évaluation sur la perfection du personnage) (les définitions,le déco de définitions , 2012) .

3.3 Les raisons d'écrire une autobiographie :

Il existe de diverses et variées raisons qui poussent à s'engager dans un projet autobiographique et l'une des plus valables est celle d'avoir la capacité d'oublier ou de modifier certains détails en ce qui concerne les événements au fil du temps.

Au cours des années qui passent la ligne entre la réalité et la mémoire devient moins distincte.

Les récits autobiographiques traitent généralement les mêmes thèmes, les mêmes motifs : récits d'enfance, vocation littéraire, portraits des membres de la famille, première rencontre (amour), les échecs et les réussites...etc.

- connaissance de soi
- écriture de bilan (nostalgique, traumatisé, triomphant)
- Témoignage personnel (époque, société)

Parler de soi pour soi-même ou pour autrui, se raconter, comprendre sa personnalité revenir sur son itinéraire personnel, témoigner d'une expérience ou d'un événement, s'expliquer...etc.

L'autobiographie est alors le récit que fait une personne réelle de sa propre vie au fil des jours ou à un moment donné de son existence, souvent la vieillesse l'auteur représente le narrateur et le personnage principal à la fois.

3.4 Le pacte autobiographique :

Ce concept a été forgé pour la première fois par Philippe Lejeune dans son ouvrage intitulé « le pacte autobiographique », il représente l'acte par lequel l'auteur d'une autobiographie s'adresse aux lecteurs, tout en respectant la condition de ne raconter que des faits réels de sa vie en toute authenticité. Selon Philippe Lejeune le mot pacte renvoie à un contrat (d'authenticité et d'identité) établi entre l'auteur de l'autobiographie et son lecteur.

Le pacte autobiographique s'oppose au pacte de fiction, le premier permet aux lecteurs de croire à ce qu'il va lire « *l'autobiographie ne dit pas la vérité elle dit qu'elle dit vrai* » (Philippe.Lejeune, 1975) tandis que le pacte de fiction est tout autre, l'auteur demande à ses lecteurs de jouer le rôle et de faire semblant d'y croire.

- Comment distinguer l'autobiographie du roman autobiographique ?

D'après Lejeune, il n'y a aucune distinction sur le plan interne du texte, le roman peut imiter tous les procédés employés par l'autobiographie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit. (Lejeune P. , 1975)

Philippe Lejeune propose d'analyser les éléments dont le paratexte est composé en vue de remédier à cette similarité entre les romans autobiographiques et l'autobiographie comme le montre le passage suivant : *«Ceci était juste tant qu'on se bornait au texte moins la page du titre ; dès qu'on englobe celle-ci dans le texte, avec le nom de l'auteur, on dispose d'un critère textuel général, l'identité du nom (auteur narrateur-personnage). Le pacte autobiographique, c'est l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture »*. (Lejeune P. , 1975)

Pour Philippe Lejeune l'autobiographie est toute œuvre qui a accompli certaines conditions dans plusieurs catégories :

1. Forme du langage : il se présente dans un récit ou bien en prose
2. Le sujet traité : il peut être une vie individuelle ou l'histoire d'une personnalité.
3. La situation de l'auteur : l'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle), et du narrateur. C'est l'identité de l'auteur et du narrateur.
 - La position du narrateur : Identité du narrateur et du personnage principal, l'énonciation est en «je».
 - Perspective rétrospective.

Le texte doit être donc essentiellement un récit qui est notamment rétrospectif, autrement dit le récit d'événement passé de la vie de l'auteur ,c'est à dire que l'événement conté qui est « la vie individuel » a eu lieu et la narration le fait connaître .

Afin d'arriver à considérer que cette écriture représente une écriture autobiographique, il faut qu'il y ait identité entre l'auteur d'une part, le narrateur et le personnage principal (le protagoniste) d'autre part. cette Identité doit être identique dans les trois personnes et qui se marque généralement par l'usage de la première personne « je », c'est ce que appelle Gérard Genette dans sa classification « des voix » du récit, la

narration « auto diégétique » il assure qu'il peut avoir un récit à la première personne du singulier même si le narrateur ne soit pas la même personne que le personnage principal, c'est ce qu'il appelle la narration « homo diégétique » il convient donc de faire la distinction entre ces deux critères majeurs :

- la personne grammaticale
- l'identité des individus auxquels les aspects de la personne grammaticale renvoient

Il se trouve des autobiographies dans lesquelles une partie du texte représente le personnage principal à la 3^e personne « il » bien que dans le reste du texte le narrateur et ce personnage principal se trouvent confondus dans la première personne « je ».

Le pacte autobiographique assure que l'identité entre auteurs, narrateurs et protagonistes doit être une identité de nom, elle peut être faite selon deux types :

- implicitement sur le plan de la liaison auteur- narrateur le pacte autobiographique peut prendre 2 formes :
 - A. l'usage de titre ne laissant aucune hésitation sur le fait que la première personne du singulier « je » renvoie au nom de l'auteur (histoire de ma vie-autobiographie).
 - B. la présence dans la partie initiale du texte où le narrateur prend des obligations à l'égard du lecteur en se comportant de même qu'il était l'auteur d'une manière qui rend le lecteur ne doute pas que le « je » désigne le nom de l'auteur.
- Explicitement au niveau du nom que se donne le narrateur- personnage dans le récit lui-même et qui est semblable au nom de l'auteur sur la couverture.

Donc il est essentiel que l'identité remplisse l'un ou les deux critères afin qu'un texte soit autobiographique.

3.5 Les genres voisins de l'autobiographie :

a) La biographie : est un récit qui cherche à mettre en lumière l'histoire d'une vie particulière, il relate les grands événements de la vie d'une personne célèbre, elle est appelée autobiographie lorsque l'auteur écrit sa propre biographie.

b) Roman autobiographique : un livre littéraire de pure fiction, l'auteur narre sa vie de façon romanesque sans avouer qu'il s'agit de lui-même le narrateur, même s'il dit « je » ne respecte pas le pacte, il peut changer la vérité et imaginer une histoire fictive.

c) Le journal intime : un type d'écrit autobiographique qui désigne l'ensemble des notes datées écrites jour après jour, l'auteur raconte d'une manière spontanée et sincère ses événements personnels, il exprime ses sentiments et ces réactions, il relate quotidiennement ses actes et ses pensées.

d) Mémoires : l'auteur de mémoires raconte des événements historiques dont il a été témoin ou acteur tels que les mémoires de guerre.

e) Correspondance : il s'agit d'une lettre privée ou littéraire adressée à l'autre pour lui raconter des événements vécus, l'informer, l'émouvoir...etc. l'auteur s'exprime tout en respectant le degré d'intimité.

f) Récit de vie : désigne la production orale du narrateur qui sélectionne ces événements vécus au cours de son existence cela se transpose ce forme écrite par un auteur ou un journaliste.

g) Poème autobiographique : il s'agit d'un genre littéraire lié à l'autobiographie rédigé en vers

3.6 La distinction entre l'autobiographie et les autres formes voisines :

L'autobiographie se distingue donc de ses voisines par certains éléments, ces formes de l'autobiographie sont des textes qui ne remplissent pas vraiment toutes les conditions indispensables afin d'être considérés comme des autobiographies. D'abord la biographie, la définition de l'autobiographie permet de distinguer l'une de l'autre où l'auteur raconte la vie de quelqu'un d'autre à la 3e personne du singulier, outre cela la biographie recherche la neutralité et l'exactitude historique, en revanche l'autobiographie est certainement subjective. Ensuite les mémoires, le narrateur se trouve plus ou moins en scène, l'auteur n'est pas censé d'expliquer ce qui se passe en son for intérieur, l'auteur n'écrit que des notes, des explications, et il évoque le commentaire de l'histoire. Contrairement à l'autobiographie qui est une confession, elle fait le roman du cœur. De plus, l'autobiographie diffère de même de l'autobiographie fictive (autofiction) où c'est un personnage distinct de l'auteur qui dit «je ». Aussi, elle se

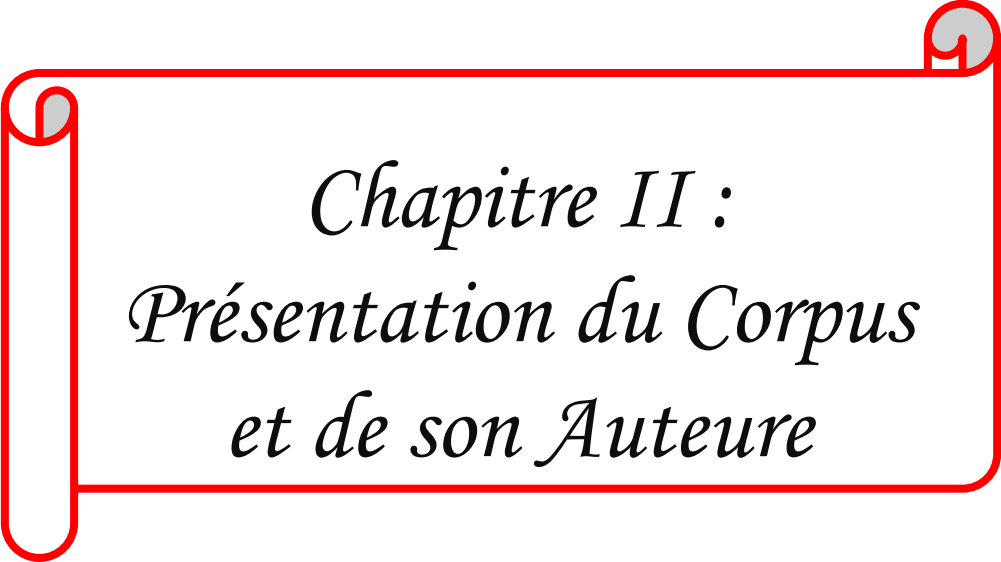
différencie le journal intime par sa structure, il représente une forme autobiographique et non une autobiographie vue qu'il s'élabore progressivement jour après jour, quoique l'autobiographie est un récit global et rétrospectif. Enfin, le roman autobiographique permet de changer la réalité (les travestissements) c'est-à-dire la modification des noms des personnages et de certains faits. Pour conclure, l'autobiographie est ordinairement rapportée au début du livre et on retrouve souvent le mot autobiographie sur la couverture du livre, sinon l'auteur mentionne toute explicitement au début de l'ouvrage qu'il aborde sa vie à des fins diverses, certaines autobiographies sont parfois intitulées mémoires, confessions, journal ou souvenir. C'est pour ça il est important que l'auteur révèle clairement la nature de son ouvrage, il conclut alors avec le lecteur ce que le critique Philippe Lejeune appelle le pacte autobiographique qui ne peut être sous-entendu.

Conclusion partielle :

Pour conclure ce chapitre nous pouvons le résumer en disant que toute écriture est soumise aux règles et aux caractéristiques de la littérarité d'un discours, s'arrange dans l'écriture émotionnelle qui par définition s'oppose à l'écriture autobiographique proprement dite.

Enfin, l'écriture émotionnellement complexe, après l'évasion, la réflexion, la culture, le débat, peut servir l'émotion à travers la poésie. C'est l'écriture dans ce qu'elle a de plus complexe : pour l'écrivain, c'est un désir d'être témoin d'une impression, d'un sentiment ou d'une émotion, et un besoin de se libérer d'un ego surmené ; le désir de justifier son existence dans la recherche d'une forme d'immortalité. L'objectif de la biographie est de transporter les lecteurs vers un autre univers, ou de lui ouvrir les yeux sur son propre univers, lui montrer les beautés qu'il rencontre à longueur de journée sans même les regarder, et parfois lui faire découvrir la vérité. Sa spécificité réside dans le fait qu'elle s'exprime en musique et en images ; elle établit un lien entre les arts, et à ce titre, Souvent considéré comme la forme d'art la plus aboutie.

Ce que la littérature réinvente constamment, en somme, ce n'est pas uniquement les formes littéraires, ce sont aussi les formes mêmes de notre existence. C'est en ce sens (et non pas au nom d'un réalisme naïf) qu'on peut dire que la littérature, c'est la vie...



Chapitre II :
Présentation du Corpus
et de son Auteure

Introduction partielle :

Les années 80 ont vu l'apparition de nouvelles écrivaines maghrébines d'expression française comme la fameuse Malika Mokeddem qui mettent en vue, A travers les personnages féminins la situation pénible et embarrassante de la femme dans une société alourdie par le poids des chaînes sociales la condition féminine devient la spécificité de son discours qui s'accompagne d'une remise en raison de l'écriture elle-même, qui s'identifie avec la récupération de la mémoire personnelle et collective à la fois. Ses ouvrages qui racontent des histoires de femmes dans un monde d'homme dans une société patriarcale qui s'obstine à opprimer les femmes, s'appuient sur un caractère fortement autobiographique.

I. Présentation de L'auteure :

1. Qui est Malika Mokeddem ?

Malika Mokeddem est une écrivaine Algérienne contemporaine de la 3^e génération, la romancière la plus atypique et probablement la plus rebelle, elle est née le 5 octobre 1949, à kénadsa dans un village désertique à la wilaya de Béchar situé à l'ouest du Sahara algérien elle affirme « *je suis née et grandir dans le désert algérien* » (Mokeddem, 2000).

Son père nomade était un jardinier à kénadsa, puis un gardien d'un château d'eau à Oran, sa mère est une femme au foyer qui a une brillante réputation dans son village. Malika est l'aîné de dix frères et sœurs, elle a grandi dans une société à dominance masculine et dans une famille qui privilégie les garçons. Mokeddem entame son parcours scolaire dans l'une des écoles de son village natal après elle poursuit ses études secondaires et elle obtient son bac à Béchar où elle a eu un poste de maîtresse d'internat.

C'est à la faculté de médecine d'Oran qu'elle a suivi ses études universitaires avant de quitter l'Algérie en 1977, Pour aller étudier en France elle s'est installée d'abord à Paris et deux années plus tard définitivement à Montpellier. Elle déclare « *j'ai eu besoin d'aller finir mes études ailleurs, de respirer un air ailleurs, d'être plus libre* ». (Achour Chouler, Malika Mokeddem, 1979)

C'est en France qu'elle commence à exercer la médecine en tant que néphrologue, en 1985 elle quitte sa fonction pour se consacrer uniquement à l'écriture « *maintenant l'écriture m'est une médecine un besoin quotidien* ». (Achour Chouler, Malika Mokeddem, 1979). Et en 1989 elle reprend de nouveau son métier comme médecin généraliste dans un cabinet privé. Malika retourne en Algérie comme écrivaine pour la première édition de son roman « *Les hommes qui marchent* ».

C'est en 1990 qu'elle fait son entrée dans le monde littéraire avec son premier roman intitulé « *les hommes qui marchent* » publiés en 1997, dans ce roman l'écrivaine raconte la vie de sa famille nomade dans l'Algérie des années quarante. Le second roman de Mokeddem est « *le siècle des sauterelles* » publié en 1992 où elle raconte l'histoire de Mahmoud après le décès de sa femme. Le troisième roman s'intitule « *l'interdite* » publié en 1993 il a eu le prix Méditerranée Perpignan en 1994 et il a obtenu aussi une mention spéciale du jury du prix fémina, deux années plus tard elle a publié aussi « *des rêves et des assassins* » en 1995.

Ces romans sont la voix de son idéologie contre les injustices sociales les anciennes traditions et les violences. En 1998 a publié un roman qui représente une quête de soi et d'amour s'intitule « *la nuit de la lézarde* », Le sixième roman est « *N'zid* » paru en 2001 qui raconte l'histoire d'une jeune femme appelée Nora Carson qui se trouve en pleine mer méditerranée sans mémoire et sans passé.

Malika Mokeddem a publié « *la transe des insoumis* » en 2003 qui a été honoré par le prix (côté femme), et en 2005 elle a publié le roman qui présente une partie de sa biographie « *Mes Hommes* » qui évoque les hommes qu'a connu Mokeddem dans sa vie en commençant par son père.

L'avant dernier roman « *Je dois tout à ton oubli* » publié en 2008 à travers ce roman l'auteure parle de la nature de la relation entre elle et sa mère. Le dernier roman est la désirante publié récemment en 2011 chez Casbah Edition.

Malika Mokeddem a eu une influence considérable sur le monde de l'écriture, elle représente l'une des plumes féminines qui écrivent avec un style agréable. Ses romans ont un caractère autobiographique masqué, et le lecteur instruit comprend ça dès la première lecture de l'un de ses romans. A titre d'illustration son premier roman les

hommes qui marchent est une autobiographie masquée qui raconte la vie de l'écrivaine et sa famille.

Le désert est présent dans la plupart de ses romans, il s'agit de la provenance de son écriture et de son inspiration, étant une fille du désert. Malika décrit dans la majorité de ses écrits la vie des nomades et les paysages magiques du Sahara : « *Le désert est simplement mon enfance et mon adolescence, pour moi l'écriture est une réappropriation du désert (...)* » (Choulet Achour, Malika Mokeddem, 1979)

Les traditions arabo-musulmanes sont également bien présentées dans l'œuvre de Mokeddem, notamment la lutte de la femme contre elles, particulièrement la dominance masculine au sein de la société algérienne. À travers ses écrits, la narratrice dénonce qu'elle a toujours refusé ces traditions.

Ses romans traitent aussi la situation politique de l'Algérie dans la décennie noire et ainsi l'actuelle à titre d'exemple l'interdite qui parle de l'intégrisme. En outre, le fait que la plupart des héros dans les histoires de Malika Mokeddem sont des « femmes » est véritablement captivant.

Le sujet des enfants orphelins occupe une place dans les écrits de Malika, « *Sultana* » dans l'interdite, « *Yasmina* » dans le siècle des sauterelles, et Shamsa l'héroïne de la désirante.

Les écrits de Malika Mokeddem sont traduits en différentes langues, en italien, en néerlandais, en turc et toutes ces traductions sont faites par des femmes, parmi ces traductrices nous citons Claudia Maria Tresso, Barbara Rosner-Brauch, Eveline Van Hemert, Melissa Marcus...etc.

Cette auteure a été connue par son style d'écriture rebelle, engagé et révélateur, du fait qu'elle remet en cause des discours politiques et socioculturels d'un côté et d'autre côté puisqu'elle milite contre les tabous sociaux et les traditions qui diminuent le rôle et la place de la femme.

A travers ses romans, Mokeddem réclame et défend la liberté de l'individu en général et de la femme en particulier, en s'intéressant à la place et à la valeur des femmes au sein de la société algérienne. Elle traite d'autres thèmes comme la migration, l'intégrisme, le racisme, l'identité et la violence...etc. Même si elle écrit en

une langue étrangère, cette écrivaine algérienne n'a pas craint les événements qui ont marqué son pays, elle s'inspire de ses origines et introduit dans ses écrits des mots et des traits linguistiques appartenant à ses ancêtres.

L'écrivaine originaire de deux sud, le sud de la France et le sud Algérien, est considérée comme l'une des figures féminines les plus en vue de sa génération dans le champ littéraire avec des œuvres uniques et exceptionnelles, la plupart desquelles ont été récompensés par des prix. Afin de mieux mettre en valeur l'écrivaine et son œuvre, il suffit juste de dire que la fille du désert a vraiment le pouvoir de maîtriser la médecine et l'écriture, car la première peut guérir les maladies et La deuxième soigne l'écrivain lui-même.

II. Présentation du corpus :

1. Brève introduction sur la notion corpus :

Corpus : (Ling.) : « *Ensemble limité des éléments (énoncés) sur lesquels se base l'étude d'un phénomène linguistique ; (lexicométrie) ensemble de textes réunis à des fins de comparaison, servant de base à une étude quantitative* » (L.Lebart, A. Salem, 1988)

Au sens de (Galisson et Coste) : « *Ensemble, aussi varié que possible, d'énoncés effectivement émis par des utilisateurs d'une langue à une époque donnée* » (D.Coste et R.Galisson, 1976)

(Ducrot et Schaeffer) considèrent le corpus comme : « *Ensemble d'énoncés qu'on soumet à l'analyse* » (Ducrot & J-M Schaeffer,, 1995)

Selon François Rastier : « *Un corpus est un regroupement structuré de textes intégraux, documentés, éventuellement enrichis par des étiquetages, et rassemblés de manière théorique réflexive en tenant compte des discours et des genres, et de manière pratique en vue d'une gamme d'applications* ». (François, Mars 2002)

2. L'œuvre « Mes Hommes » de Malika Mokeddem :

Mes hommes, représente une œuvre autobiographique de la littérature magrébine d'expression française, est un roman singulier édité en 2005 aux éditions Grasset.

Après il a été réédité en Algérie par la maison d'édition Sedia, composé de 16 chapitres et de 221 pages, dont l'auteure y dévoile les moments sensibles qu'elle a vécus à travers les hommes qui ont marqué sa vie de femme, chaque chapitre relate une expérience particulière des épisodes de tout ce qu'avait vécu Malika.

Tout au long de seize chapitres, la narratrice traite plusieurs sujets ; commençant par un conflit paternel et qui se développent en une quête d'amour, d'identité et avant tout d'une liberté.

Le premier homme dans la vie de l'auteure est son papa, Malika a indiqué cela dans le premier chapitre « *La première absence* » où elle a fait un flash-back de sa triste enfance, elle a montré d'une façon claire sa haine et sa colère envers lui.

Le deuxième chapitre intitulé « *Non-demande au mariage* », relate l'histoire de son premier amour d'adolescence Jamil, ainsi elle a raconté sa sympathie pour le chauffeur de bus Ami Bachir.

Le troisième chapitre « *Homme de ma vocation* », Malika se souvient de sa relation avec un médecin, le docteur Shalles, qui l'a inspirée à devenir médecin.

« *Le goût du blanc* », le quatrième chapitre, décrit l'histoire amoureuse qu'à vécue Malika avec Saïd à la faculté d'Oran, ainsi elle a raconté ses aventures lorsqu' elle a été étudiante.

Dans le cinquième et le neuvième chapitres, « *Le français qui me fait la cuisine* » et « *L'homme des traversées* », Malika partage dans ces deux chapitres une toute nouvelle expérience, sa rencontre avec Jean-Louis, leurs mariages, leurs voyages ensemble, et leur divorce. L'autre chapitre consacré pour son ami Mustapha « *L'autre amour* », un médecin qu'elle a rencontré à l'université d'Oran, et leurs souvenirs ensemble.

« *L'homme de mes images* », l'auteure a parlé dans ce chapitre de Bellal, le photographe de l'école, et sa rencontre avec lui, une décennie plus tard à l'hôpital de France dans un état de santé dangereux. Dans le huitième chapitre « *Sans au revoir* », l'auteure se souvient d'un autre ami Nourinne, un français qui a étudié en Algérie, Mokeddem l'a quitté sans au revoir.

« *Mon frère est un garçon* », chapitre dix, Malika l'a consacré pour parler de sa relation avec son petit frère Tayeb. Dans le onzième chapitre, « *Ceux du livre* », Malika a évoqué d'autres personnages qui ont joué un rôle primordial dans sa vie, des gens qui l'ont aidée à avoir le courage pour s'engager dans le monde d'écriture.

Mokeddem consacre deux autres chapitres pour son ami Jean-Claude, « *L'homme du Canada* », chapitre douze, et « *Celui qui n'est jamais venu* », chapitre quinze, dont lequel la narratrice décrit leur rencontre, deux amis qui partagent la même peine et le même manque.

Chapitre treize, « *Un fils, une éclipse* », Malika s'y souvient de ses amis Gilles, Érica et leurs enfants, Cédric et Ariane. A la fin nous avons le chapitre quatorze et le chapitre seize, « *Mes plus attachés* », « *Le prochain amour* », dans le premier Malika parle de ses malades et ses sentiments envers eux, l'autre chapitre, la narratrice s'adresse nettement aux lecteurs, en revenant au souvenir de son papa, et à la douleur qu'elle a senti du fait des déceptions vécues.

2.1 Les « hommes » de Malika Mokeddem

Les hommes dont elle trace le profil et qui l'ont souvent aidé à se construire, à se frayer un chemin dans la vie, Elle cite :

- **Jamil** : Une première et douce relation la lie à Jamil ; un flirt à l'âge de douze ans, dans un cadre social où la condition féminine est condamnée à la soumission et où le corps et l'amour sont diabolisés par l'éducation : les mères ressassent à leurs filles, dès le plus jeune âge : « *Il faut que tu aies honte. Tu dois avoir honte. Ne lève pas tes yeux sur les garçons. Sur les hommes. Baisse la tête. Dans la rue surtout. Ne te détourne pas. Si je te parle de honte c'est que tu manques de pudeur (...) La pudeur ? Qu'est-ce-que la pudeur ? L'effacement, l'abdication du corps, de l'être disqualifié ?* » (pp. 29-30) *Le discours se fait audacieux pour dire l'amour juvénile* (p. 37)

- **Âmi Bachir** : le chauffeur du bus qui l'emmène quotidiennement au collège à Béchar ; se réjouit de toutes ses réussites scolaires et est témoin de son amour pour Jamil et dont la complicité est plutôt amicale. C'est le début de son émancipation et par conséquent, elle nourrit de grandes aspirations : quitter sa ville pour poursuivre des études : « *J'entends continuer mes études, quitter le désert pour la fac (...) Moi, c'est de ne pas poursuivre mes études, de rester ici qui me tuerait* » (p.38). Elle rêve aussi de rencontrer

le grand amour néanmoins, dans le Nord et ses froideurs, aux confins neigeux du globe, le rêve d'exil, de départ, de fuite prend toutes ses formes: « *Cloîtrée à l'internat, j'observe les garçons avec l'envie d'être loin des noirceurs, des perversions du désert. A l'autre bout du monde. Dans un pays de neige. Dans les bras d'un grand blond* » (p. 43).

- **Le Docteur Schalles** : « un Don Quichotte », la rencontre avec un médecin français durant la période de colonisation a été déterminante pour sa vocation professionnelle. Cet homme qui exerçait son métier en toute humaniste auprès de la population autochtone colonisée. a suscité chez l'auteure une profonde reconnaissance pour son dévouement et sa générosité. Il provoque son admiration : « *L'homme de ma vocation (...), un Don Quichotte venu braver tous les extrêmes du désert.* » (p. 59)

- **Saïd** : elle rencontre Saïd à la faculté de médecine d'Oran et entame avec lui une relation amoureuse dans un contexte social des années 70 peu favorables aux amoureux, où les couples libres sont pourchassés, harcelés et punis. Mais malgré les hostilités de son milieu et les interdits séculaires, Malika Mokeddem ne se laisse pas décourager, elle est fière de ses progrès au sein d'une communauté puritaine et résistante à toute émancipation féminine. Elle se réalise en aimant librement Saïd, en faisant la conquête de l'amitié d'un autre homme, Mustapha, et en étudiant la médecine. Le discours amoureux est osé, audacieux et empreint d'érotisme. La séparation avec Saïd intervient au moment où elle rencontre un navigateur français qui la séduit : Alain. L'expérience de l'amour avec Saïd, lui donne la possibilité de se rendre compte surtout qu'il est un homme tenu par les traditions du clan tribal et familial et les normes intangibles de sa communauté kabyle; leur rupture ne la démolit pas vraiment puisque « *Saïd est inhibé par le carcan de la tradition* » (p. 75)

Dans ce chapitre, « le goût du blond » (Saïd est blond aux yeux verts), elle affirme sa liberté de croyance en prouvant son athéisme, en ne faisant pas le ramadhan, en fumant publiquement dans les amphithéâtres et les restaurants.

- **Jean Louis** (elle y consacre 2 chapitres): « *Le Français qui me fait la cuisine* » : M. Mokeddem prend les chemins de l'exil pour faire ses études de médecine en France; elle se retrouve à Paris en été 77. Elle y rencontre Jean Louis, un copain d'Alain, enseignant à Polytechnique. En sa compagnie, elle se laisse aller spontanément à vivre un amour

passionné, sans entraves, sans se soucier des normes sociales et morales qui auparavant régissaient son comportement dans l'espace identitaire : « *Loin des réprobations algériennes, à Paris, je découvre cette animalité de l'état amoureux* » (p. 95). Elle vit avec Jean Louis un véritable conte de fée et savoure à outrance sa liberté : « *Je suis une femme libre. Je vis comme je veux. Où je veux !* » (p.98) ; « *Je me saoule de liberté* » (p. 103). En 1978, elle épouse Jean Louis et s'installe à Montpellier ; ce mariage va durer dix-sept ans. Avec son mari, elle connaît une période d'épanouissement pendant laquelle elle accomplit pas uniquement sa vie de femme et de médecin (obtient un poste de médecin et réussit la spécialité de néphrologue) mais consolide également celle de son indépendance ; et elle soutient que : « *La liberté passe par le savoir, le travail et l'autonomie financière.* » (p.166). Avec Jean Louis, à bord d'un grand voilier, « *Vent de Sable* », elle parcourt toute la Méditerranée et accoste sur ses plus beaux rivages. Elle se met à l'écriture et découvre ses pouvoirs immenses d'évasion et d'escapade : « *J'entrepris un autre voyage, l'écriture* » (p.177). Sa vie de couple devient tragique après sa séparation avec son mari qui l'a trahie avec sa sœur Naïma qu'elle avait accueillie chez elle. Elle en est atrocement blessée. Ce brisement est absolument consommée lorsque l'écriture l'éloigne davantage de son homme ; ils finissent par divorcer pour incompatibilité d'humeur. C'est alors que Malika Mokeddem entame à connaître sa notoriété d'écrivaine. Il faudrait noter que dans ces deux séquences, le langage de la séduction et de l'amour prend toutes les libertés pour dire la passion amoureuse de la narratrice qui ne met aucun frein au discours du dévoilement, de la transgression, de l'écart ; encore une fois, il s'agit de se livrer dans l'audace, l'impertinence ; il s'agit de lacérer, atteindre l'autre, son père. La narration est traversée de ce fait par plusieurs fragments descriptifs dont la teneur discursive verse dans l'érotisme et l'indécence pour écrire toutes les émotions du corps livré au désir.

- **Mustapha** : elle vit une relation ambiguë avec lui, oscillant entre amitié et amour, bien qu'il soit le rival de Saïd, car ils ont des personnalités totalement différentes. La narratrice en juge quelques années après pour reconnaître la personnalité si opposée des deux : si Saïd est soumis pieds et poings liés aux décrets inviolables de la tradition familiale et du clan, Mustapha est doué d'une plus grande liberté d'initiative et de décision : « *Je suis incapable de choisir entre Mus et Saïd. Trahir qui ? Mus est aussi libre que Saïd est entravé par sa famille.* » (P. 119) Supportant mal l'exil, les deux amis se rencontrent pour recréer, reproduire l'ambiance conviviale du pays grâce à leur

passion commune pour la cuisine du terroir avec ses senteurs, ses saveurs, ses couleurs, sa chorba, son tadjine...

- **Bellal** : le photographe de Béchar. Dans son récit mémoratif, la narratrice raconte une anecdote personnelle dans laquelle elle a été sauvée par Bellal d'une vindicte populaire à l'âge de 15 ans parce qu'elle ne porte pas de hidjeb. Elle le rencontre à nouveau trois décennies plus tard alors qu'elle travaille dans un hôpital à Montpellier et essaie de lui sauver la vie.

- **Tayeb**, son frère : dès leur enfance, elle et son frère Tayeb , qui est son cadet, développent une relation affectueuse et amicale. Ils se réfugient souvent ensemble au sommet d'une colline de la Barga pour échapper aux travaux domestiques et à la servitude : *« Ma mère avait redoublé ses assauts. Sa détermination à m'incorporer dans sa vie de forçat ne désarme pas (...) Ma résolution est inébranlable. Si je cède, je signe ma capitulation. C'est pour cette raison que je désertais la maison, Tayeb avec moi. »* (p.186). Très jeune, Tayeb se soumet à l'influence de sa sœur rebelle ; ils partagent alors des idées et des comportements similaires, ce qui les rapproche : *« Je lui ai tellement bourré le crâne avec mes rêves démesurés alors qu'il ne parlait pas encore (...) Tayeb a le même caractère irréductible que moi. Des rêves, il en avait plein les yeux. »* (p. 192). Elle l'accompagne à Oran ; mais il décide finalement de partir pour Marseille et s'installe ensuite à Amsterdam, tandis qu'elle part à Paris. Il a toujours dit : *« Je n'ai qu'une envie, foutre le camp de ce pays de barbares »* (p. 194).

D'autres hommes l'ont marquée dans son parcours :

- **Son oncle Kadda**, « l'instruit de la famille » ; il lui apprend l'amour du livre : *« Mon oncle est mon lecteur originel »* (202)

- **Des professeurs de Français** au lycée de Béchar, des coopérants qui se prennent d'amitié pour elle : *« Il n'y a qu'avec trois ou quatre professeurs du lycée, des Français, que j'ai de vraies discussions. Ils sont devenus mes parrains, mes copains. Eux aussi me donnent des livres avant de partir en vacances vers le Nord du pays ou en France... »* (p.204)

- **Tahar Djaout** rencontré à la « librairie Molière » à Montpellier qui lira ses premiers écrits.

- **Maurice Nadeau**, critique littéraire, essayiste et éditeur qui lui lira son premier roman, « *Les Hommes qui marchent* » et lui prodiguera des encouragements.
- Une grande amitié la lie à **Fanette** et **Jean Debernard**, libraires à Montpellier, « *librairie Molière* ».
- **Jean Claude** : elle vit une aventure amoureuse épisodique avec Jean Claude, le Canadien.
- **D'autres amis à Montpellier** : Erica et Gilles, un couple, Mathilde... elle partage avec eux les moments de la vie, ses soucis, son quotidien ...

2.2 Pourquoi écrire ce roman ?

«Quelle meilleure façon de continuer à les narguer que d'écrire sur des hommes aimés librement envers et contre tout ? Ma vie est ma première œuvre. Et l'écriture, son souffle sans cesse délivré. » (MOKEDDEM, 2005)

L'écrivain affirme dans une interview, que son but en écrivant ce roman était pour dépasser ses souffrances personnelles plutôt que de jouer au littéraire : elle estime que la littérature est souvent liée à l'imaginaire, mais elle préfère écrire sur des éléments réels.

« C'est plus un souci d'authenticité qu'un besoin de réparation. C'est plus un souci de lever des tabous et de dire : "Je suis écrivaine." » (Mokeddem C. :, 2006)

Chaque texte est écrit par l'auteur dans un but spécifique, que ce soit pour transmettre ses réflexions, ses idées, sa vision personnelle, ou pour exprimer ses émotions et se libérer.

« Je ne t'ai pas cherché en d'autre hommes. Je les ai aimés différents pour te garder absent. Je suis née à l'amour avec ces hommes-là, mon père. Mais toi, tu ignores jusqu'à leur prénom. C'est pourquoi je veux te coucher parmi eux dans un livre. » (MOKEDDEM, 2005)

Dans *Mes hommes*, d'après l'écrivaine l'œuvre est destinée à son père qui n'a pas joué son rôle. C'est pourquoi elle s'adresse à lui pour lui démontre qu'elle dépasse toutes les frontières.

2.3 La valeur de l'écriture dans la vie de Malika

« *L'écriture redevient l'espace de toute les résistances* » (MOKEDDEM, 2005)

L'écriture revêt une importance majeure pour la narratrice, elle représente son refuge et son monde qu'elle a créé.

« *L'écriture est mon premier retour vers l'Algérie.* » (MOKEDDEM, 2005)

La narratrice accorde le nom du premier roman de l'auteur Malika Mokeddem et le présente comme son premier roman :

« *J'ai fini mon premier texte, les hommes qui marchent. J'ai envoyé mon manuscrit par la poste.* » (MOKEDDEM, 2005)

« *Et Jean Debernard, le premier libraire à me lire avant même que je sois édité. Il a adoré. C'est le thème de ce livre, mon enfance pendant la guerre d'Algérie, qui va souder notre amitié.* » (MOKEDDEM, 2005) . *À fabriquer du sens entre trois dévorations : l'écriture, le chaos algérien et la médecine.* » (MOKEDDEM, 2005)

Bien que d'autres éléments soient également essentiels, l'écriture reste un élément majeure :

« *Je n'étais plus qu'une machine à soigner, à écrire. Une tension à fabriquer du sens entre trois dévorations : l'écriture, le chaos algérien et la médecine.* »

Un deuxième roman de Malika Mokeddem est mentionné dans le texte qui est *L'interdite*, elle justifie son choix de personnage, qu'il s'agit d'un métissage de deux domaines qui lui étaient marquants :

« *Cependant plus que dans une histoire d'amitié ou d'admiration, c'est avec un homme et en amoureux que l'expérience me semblait pouvoir atteindre son plus haut accomplissement. L'amant dans *L'interdite* était un médecin et peintre. C'est dire l'ancienneté de cette aspiration. Ce que l'on nomme le hasard n'est que le fruit, parfois masqué, inconscient, de nos aspirations.* » (MOKEDDEM, 2005)

2.4 Les éléments du para texte

Les périphéries para textuels sont multiples et représente un excellent axe de recherche dans le domaine autobiographique ; c'est comme ci, l'auteur donne des indices particuliers de son texte :

2.4.1 Le titre

Le premier élément à examiner c'est sans doute « le titre », dans notre corpus le possessif Mes montre bien qu'il s'agit d'une chose personnelle, intime, ou individuelle. Donc ces hommes se sont les siens, ceux de son enfance, de sa vie et également ceux de sa réalité, et avec lesquels elle voulait partager avec ses lecteurs :

« ... Ces années terribles au désert m'ont fait le cadeau le plus inestimable qui soit, quelques hommes merveilleux. Quelques-uns oui déjà à vingt ans ! La voix de Barbara se met à fredonner dans ma tête : « Mes hommes. Je me balance : Voilà, c'est ça que je veux partager avec eux, les hommes, l'insolence. Le pas de coté qui, soudain, fait que la vie dance ! » (MOKEDDEM, 2005)

2.4.2 La préface

Dans la préface l'auteur Malika Mokeddem a écrit cela :

« À la mémoire de Cédric Laffon. Pour Érika, grille et Ariane Laffon. » (MOKEDDEM, 2005)

Et c'est dans le treizième chapitre que la narratrice parle de ces personnes considérées comme ses amis proches :

« Au souvenir de Cédric, le fils de mes amis Erika et grille, j'éclate de rire. Deux jours avant mon départ pour l'Islande, Cédric arrivait de Genève avec sa sœur, Ariane, et trois de leurs copains » (MOKEDDEM, 2005)

L'amitié profonde qu'elle éprouve pour ses amis est une source d'inspiration pour son œuvre, qui témoigne de l'importance qu'elle leur accorde.

2.4.3 Une fin sans fin

La clôture du roman est comme son ouverture, le père est de retour encore une fois, lui le premier homme :

« Onze ans déjà que je suis seule. Vous l'inconnu, qui allez peut-être faire irruption dans ma vie, sachez qu'il vous reste treize autres années pour prétendre rivaliser avec l'absence de mon père. » (MOKEDDEM, 2005)

La fin de ce roman, est ouverte, il semble qu'elle n'est exactement pas une fin, cependant, il s'agit d'une ouverture et une nouvelle voie à une histoire avec un autre homme inconnaissable , qui ne sera pas comme les précédent, c'est un homme qui devra malgré tous les défis et tout les interdictions, visiter la dune, le désert, l'Algérie :

« Le prochain amour, il faudra l'amener sur la dune. Tant pis pour mon père s'il n'est pas d'accord ! Il ne le verra pas. » (MOKEDDEM, 2005)

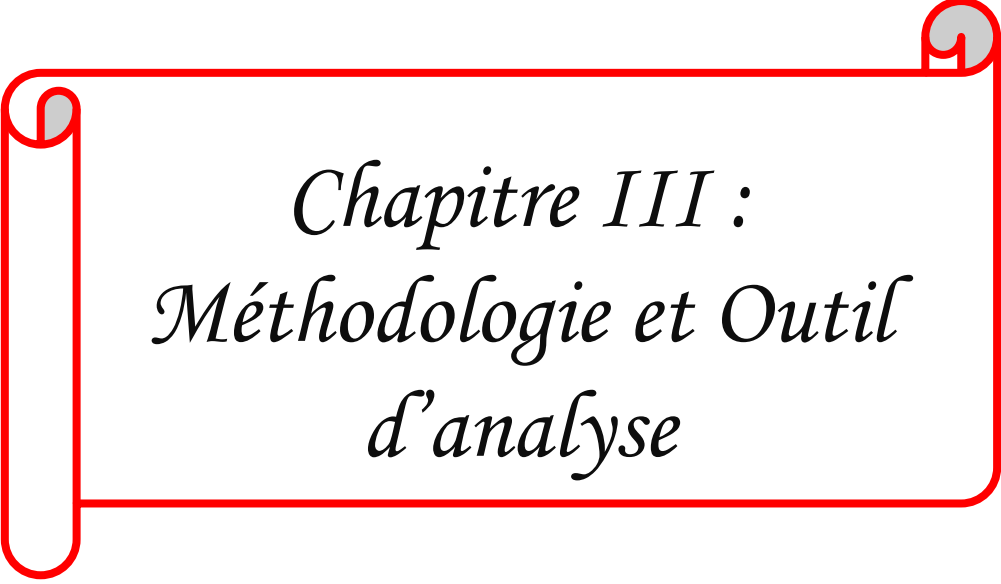
Ainsi le roman se clôt par l'imagination et le monde des rêves et du souhaits, d'un nouvel amour, un monde sans fin et sans limite :

« Cette même illusion tranquille qu'avaient vos yeux dans le train de Milan à Venise : Qui êtes-vous ? D'où viendrez-vous ? Je veux vous connaître. Je vais vous connaître. Mais la vie file comme un cheval fou. Faute de pouvoir la retenir, j'essaie de faire diversion0 je prends le temps de vous » (MOKEDDEM, 2005)

Conclusion partielle :

Tant qu'il y a des souvenirs qui font mal à raconter ou à se rappeler, l'écrivaine se ménage une issue d'où elle peut exorciser son mal soit en le transformant soit en le regardant en face. En racontant son histoire, Malika s'est servie des personnages masculins qui ont marqué sa vie comme un décor romanesque et à travers ce choix, elle a montré sa souffrance en contactant l'autre sexe. D'ailleurs, chacun des hommes qu'elle a connu, lui a causée une déception, et l'effet de chaque déception est plus douloureux que la précédentes.

Le manque de l'autre masculin reste toujours présent chez Malika Mokeddem, et malgré ça elle n'a pas perdu l'espoir. L'écriture dans ce cas est un défi thérapeutique, une catharsis. L'écriture pour Malika Mokeddem se présenterait comme une thérapie.

A decorative red border that resembles a scroll, with rounded corners and a vertical strip on the left side that looks like a binding or a scroll edge. The text is centered within this border.

Chapitre III :
Méthodologie et Outil
d'analyse

Introduction partielle :

L'analyse du discours ayant un format numérique, la recherche statistique ou informatique est une ancienne tendance en sciences sociales, à l'époque actuel se trouve des logiciels informatiques qui impactent favorablement les méthodologies de la recherche scientifique dans diverses disciplines en sciences humaines.

La lexicométrie est l'alliance des sciences du langage, des statistiques et de l'informatique. Elle permet de traiter de vastes ensembles de textes (corpus), d'établir leur vocabulaire, de classer les vocables en fonction de leur fréquence, de leur répartition, de leurs catégories grammaticales. Elle établit les contextes d'emploi d'un vocable et les combinaisons les plus fréquentes dans lesquelles il entre, ce qui permet de déterminer le ou les sens de ce vocable. Elle retrouve les principaux thèmes présents dans un corpus, son genre et son style. Elle segmente ce corpus en fonction des ruptures thématiques ou stylistiques. Pour obtenir ces résultats, des traitements préalables sont nécessaires : balisage des textes, correction et standardisation orthographiques, étiquetage des mots. Le texte peut alors entrer dans une bibliothèque électronique à la disposition des chercheurs.

En sciences du langage autrement dit la discipline mère dont la lexicométrie relève, il s'agit d'une approche relativement récente qui demeure peu répandue et peu exploitée, elle constitue au contraire un outil heuristique d'une grande utilité et elle permet d'accomplir un ensemble d'analyses sur de vastes corpus et le large éventail d'axes de recherche qu'elle peut dégager

L'analyse du discours a été à ses débuts essentiellement automatique elle a commencé à se développer grâce aux travaux effectués en lexicométrie à l'ENS de Saint-Claude et ceux réalisés par Michel Pêcheux de l'université de Paris VII (Analyse Automatique du Discours, l'AAD). En effet le peu d'intérêt accordé à cette discipline demeure injustifiable, l'outil lexicométrique s'avère donc d'un intérêt particulier car il ouvre des perspectives nouvelles à l'analyse du discours, il permet notamment de « déconstruire le plus objectivement possible un texte pour accéder à son sens » (MAYAFFRE, 2005) . On peut alors relever que les premières recherches s'inscrivent en partie dans une perspective quantitative et statistique du discours puisqu'elles font une large place à l'outil informatique.(Sarfati, 2005)

I. Présentation du logiciel TROPES :

Tropes est un logiciel pluridisciplinaire. Il se situe au carrefour de nombreuses disciplines : Histoire-Géographique, Français, philosophie... etc. Tropes a été initialement développé par Pierre Molette et Agnès LANDRE, sur la base des travaux de Rodolphe GHIGLIONE.

Pendant son évolution, le logiciel s'est appuyé sur d'autres travaux scientifiques que ceux des premiers auteurs. En particulier les Rafales (adaptées à partir de la thèse de Mathieu BRUGIDOU), le Scénario (inspiré de la linguistique anglo-saxonne et partiellement des travaux de John Lyons) ainsi que le Style général du texte (adapté à partir de la Grammaire du sens et de l'expression de Patrick CHARAUDEAU).

Tropes peut être utilisé selon les conditions décrites dans son contrat de licence. Il ne s'agit pas d'un logiciel du domaine public, car il appartient à ses auteurs. Il est sauvegardé par les réglementations en vigueur en ce qui concerne les droits d'auteurs et la propriété intellectuelle. Overtex, Tropes, Microsoft, Windows, Excel, Word, Outlook, Internet Explorer, Adobe, Java, Apple, MacIntosh sont des marques déposées par leurs propriétaires respectifs.

Partie 1 : Analyser des textes :

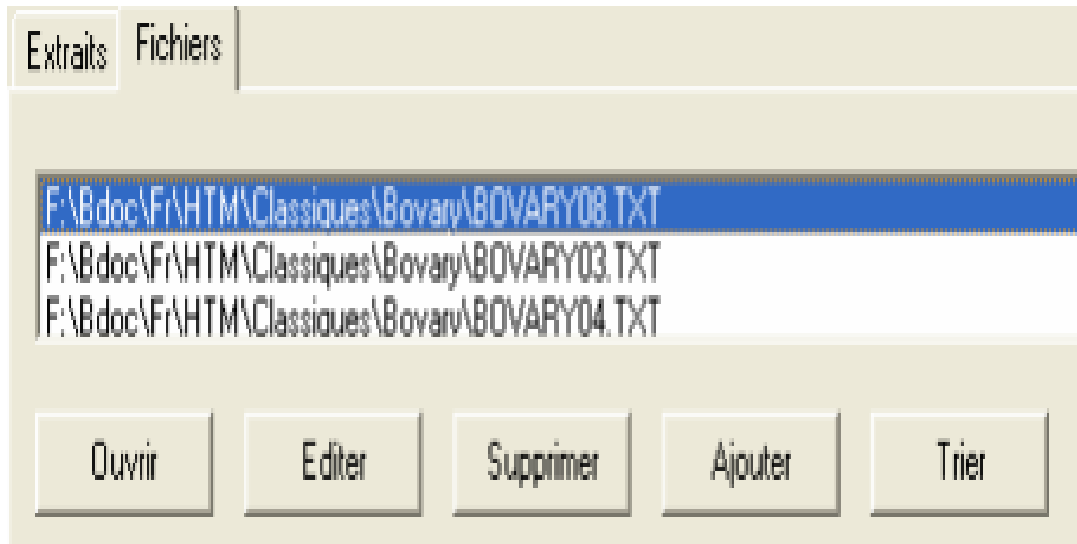
1. Enregistrer un document en format texte :

Les documents doivent être sauvegardés au format texte ANSI (Windows), HTML (pages Web), Microsoft Word , RTF, etc. Ils doivent contenir l'extension d'un fichier texte (Monfich.txt, PageWeb.htm, ...) Des restrictions existent pour certains de ces formats. Afin d'en savoir plus il faut consulter les annexes de ce manuel. Le texte peut comporter des signes de ponctuation, des majuscules et des caractères spéciaux (comme des parenthèses, des nombres, des pourcentages, etc.) Seules les lettres de l'alphabet et les caractères de ponctuation seront adoptés durant l'analyse. Si nous voulons qu'une suite de mots soit considérée comme un seul mot, nous devons les lier avec le caractère souligné "_" (tel que: Cyrano_de_Bergerac).

2. Lancer l'analyse d'un texte :

Afin d'analyser un texte, on lance Tropes, utilise le menu [Fichier][Ouvrir], et on sélectionne un fichier, ensuite on clique sur [Ouvrir] . Nous pouvons ouvrir plusieurs fichiers à la fois en utilisant les touches [Ctrl] et [Maj] de votre clavier lorsque nous

sélectionnons les fichiers. Nous pouvons même utiliser les fonctions de glisser-lâcher (drag & drop) de l'Explorateur de Windows : pour ce faire, on prend avec la souris un texte de notre choix et on lâche-le sur la fenêtre principale de Tropes. à la suite du lancement de l'analyse, nous pouvons encore utiliser l'onglet [Fichier] pour ajouter ou supprimer des documents, les visualiser, les ouvrir, les trier, etc.



3. Afficher le contexte :

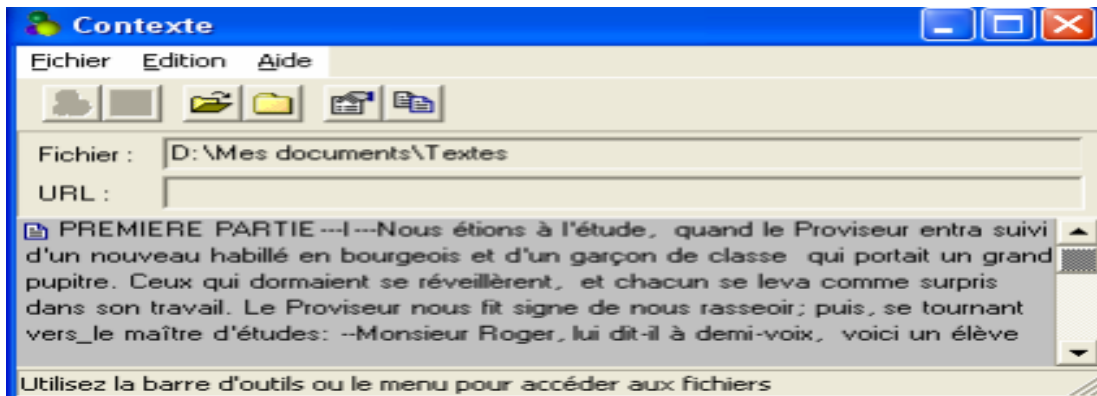
Pour afficher le contexte d'une proposition, il suffit d'appuyer sur l'icône qui est affichée dans la marge droite de la fenêtre qui contient le texte. Le dialogue suivant apparaît :

L'affichage du contexte est effectué identiquement que pour la fenêtre principale (coloration syntaxique des mots, etc.), mais d'une manière plus compacte, puisqu'il n'y a pas de retour à la ligne à la fin de chaque proposition. Le texte est alors plus abordable à lire. Le haut du dialogue affiche le nom du fichier en cours et d'une manière éventuelle son adresse URL sur le Web (si ce fichier est associé à un raccourci Internet [url]).

Le menu et la barre d'outils proposent des fonctions qui aident à :

- ouvrir le document, avec l'application définie par défaut sous Windows,
- analyser avec Tropes le document sélectionné,
- ouvrir le document à son emplacement d'origine sur Internet,

- localiser le document (ouvrir l'Explorateur Windows sur le dossier où il se trouve),
- copier des parties de textes et de chercher un mot dans le texte.



Ce dialogue est indispensable lorsque l'affichage porte sur une partie du texte (lorsque toutes les propositions ne sont pas affichées), néanmoins nous pouvons également l'employer pour le stockage provisoire d'un passage intéressant du texte, ou pour lire les documents.

4. Styles et mises en scène :

On Clique sur la ligne [Style], ou utilise le menu [Afficher][Style].

Le logiciel réalise un diagnostic du style général du texte et de sa mise en scène verbale, par rapport aux indicateurs statistiques récupérés au cours de l'analyse. Les styles possibles sont les suivants :

Style	Explication
Argumentatif	le sujet s'engage, argumente, explique ou critique pour essayer de persuader l'interlocuteur
Narratif	un narrateur expose une succession d'événements, qui se déroulent à un moment donné, en un certain lieu
Enonciatif	le locuteur et l'interlocuteur établissent un rapport d'influence, révèlent leurs points de vue
Descriptif	un narrateur décrit, identifie ou classifie quelque chose ou quelqu'un

Les mises en scène verbales possibles sont les suivantes :

Mise en scène	La Mise en scène s'exprime à travers
Dynamique, action	des verbes d'action
Ancrée dans le réel	des verbes de la famille d'être et avoir
Prise en charge par le narrateur	des verbes qui permettent de réaliser une déclaration sur un état, une action, ...
Prise en charge à l'aide du « Je »	de nombreux pronoms à la première personne du singulier (« je », « moi », « me », ...)

5. Univers de référence : le contexte global :

Parmi les fonctions que nous trouvons sur Tropes, c'est l'univers de référence. Ces dernières représentent le contexte, elles regroupent les mots contenus dans les classes d'équivalents pour permettre au logiciel d'élaborer une représentation du contexte. Ainsi, le dictionnaire sémantique de Tropes est construit selon trois niveaux de classification. Au niveau le plus bas se placent les Références utilisées, elles-mêmes regroupées de façon plus large dans les Univers de référence 2, qui à leur tour sont regroupés dans les Univers de référence 1.

6. Afficher toutes les catégories de mots :

On Clique sur [Toutes catégories de mots], ou on utilise le menu [Afficher][Toutes catégories de mots] . Cette fonction affiche toutes les (méta) catégories de mots du texte analysé. Chaque ligne comporte une catégorie, sa répartition dans la sous-catégorie concernée (pourcentage) et le nombre d'occurrences trouvées.

7. Listes de verbes et d'adjectifs :

On Clique sur [Verbes] ou [Adjectifs], ou bien on utilise le menu [Afficher] [Verbes] ou [Afficher] [Adjectifs]. Ces deux fonctions affichent, par fréquence décroissante, des verbes et adjectifs rencontrés dans le texte analysé. Chaque ligne est précédée d'un compteur indiquant le nombre de mots (occurrences) trouvés. Ces mots sont réduits à leur forme canonique (lemme) :

- les verbes sont réduits à l'infinitif
- les adjectifs sont présentés au masculin singulier.

Nous pouvons ajouter ces verbes et adjectifs directement dans l'Outil Scénario et les déplaçant simplement avec la souris. Ces verbes et adjectifs peuvent être nécessaires dans le but de compléter certaines analyses (en particulier si nous analysons une suite de messages très courts, où la moindre information doit être récupérée), pour définir et tester nos propres classifications « qualitatives », ou pour effectuer des études linguistiques.

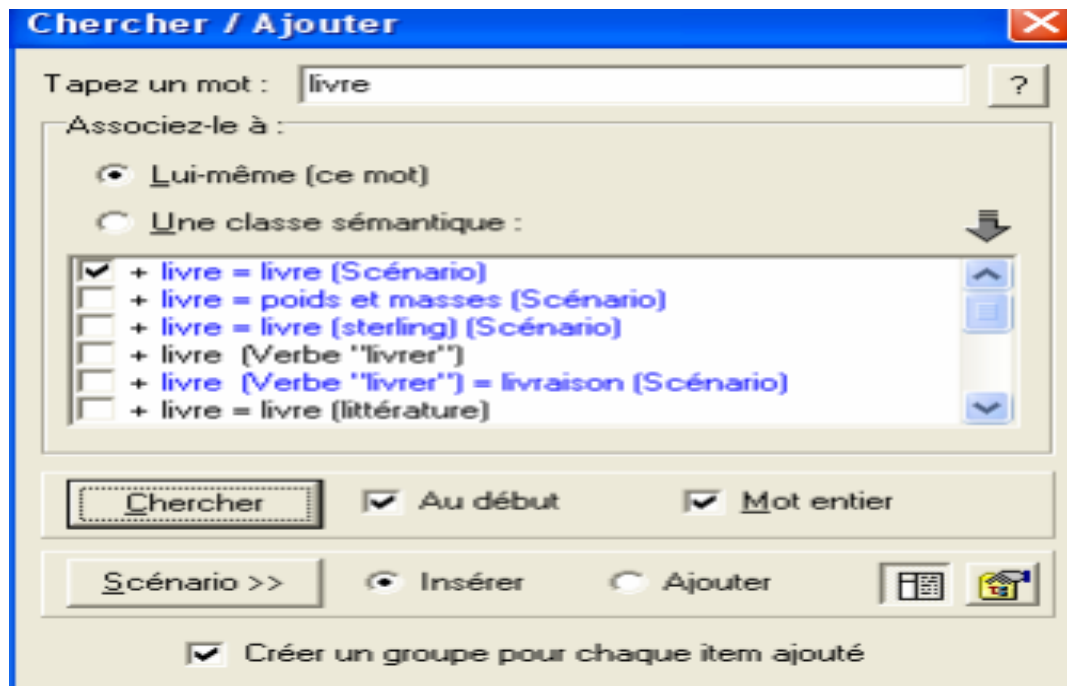
8. Rechercher un mot :

On Utilise le menu [Edition][Chercher] ou bien la commande [Chercher] du menu contextuel qui apparaît quand nous pressons le bouton droit de la souris sur un mot du texte (ainsi que dans de nombreux outils du logiciel) nombreux outils du logiciel) :

Afin d'utiliser ce dialogue, nous devons taper un mot (ou un mot composé) puis cliquer sur la touche [Entrée] ou sur le bouton [Chercher].

Au cas où le mot recherché est trouvé, les propositions contenant ce mot sont affichées dans la fenêtre principale. Sinon, nous entendrons un bip sonore. Suivant l'option choisie, la recherche s'effectuera dans [le texte], ou bien dans les [Classes] d'équivalents ou les groupes sémantiques du [Scénario] (en bleu), dans ces deux derniers cas il faut que la classe d'équivalents correspondante existe dans le texte et que les dernières modifications du Scénario aient été enregistrées. Si la case [Commencer au début] est cochée, la recherche s'effectuera depuis le début du texte. Dans le cas contraire, elle commencera à partir du dernier mot recherché. Si l'Outil Scénario est ouvert, vous pouvez ajouter (créer un nouveau groupe) ou insérer (dans un groupe existant) directement un mot (ou un mot composé) ou une classe d'équivalents dans le Scénario en appuyant sur le bouton [Scénario] qui est au bas de ce dialogue.

Une petite barre d'outils (en bas à droite) contient une option pour repositionner automatiquement le Scénario sur les résultats lors de la recherche.



Partie 2 : Scénarios sémantiques – ontologies :**Introduction :**

Les Scénarios sont conçus pour enrichir et filtrer les classes d'équivalents en fonction d'une stratégie d'analyse. Ce sont des ontologies particuliers, qui permettent de :

- définir nos propres classifications ;
- modifier ou restructurer les dictionnaires du logiciel ;
- remplacer un thesaurus et personnaliser nos fonctions de recherche d'informations ;
- définir une grille d'analyse pour générer automatiquement un rapport (cf. Générer un rapport, dans ce manuel).

L'utilisation d'un Scénario est essentielle pour effectuer une analyse correcte d'un texte. Presque toujours devons retravailler ces classifications, corriger d'éventuels contresens et personnaliser nos analyses. Tropes est livré avec multiples Scénarios prédéfinis qui correspondent à diverses approches de classification de vos documents :

1 – globale (avec le Scénario Concept Fr V7 qui regroupe les références par grands thèmes, à la façon d'un thesaurus généraliste grand public) ;

2 – détaillée (avec le Scénario Concept Fr V7 détaillés qui regroupe les références dans un plus grand nombre de thèmes, à la manière d'une encyclopédie) ;

3 – très spécialisée (avec les autres Scénarios, ou ceux disponibles sur demande, le mot scénario est aujourd'hui intégré à la langue française, on écrit un scénario et des scénarios, même si le pluriel italien ("scenarii") est parfois utilisé. On écrit aussi "un spaghetti" et "des spaghettis" ; on ne dit pas "un spaghetti").

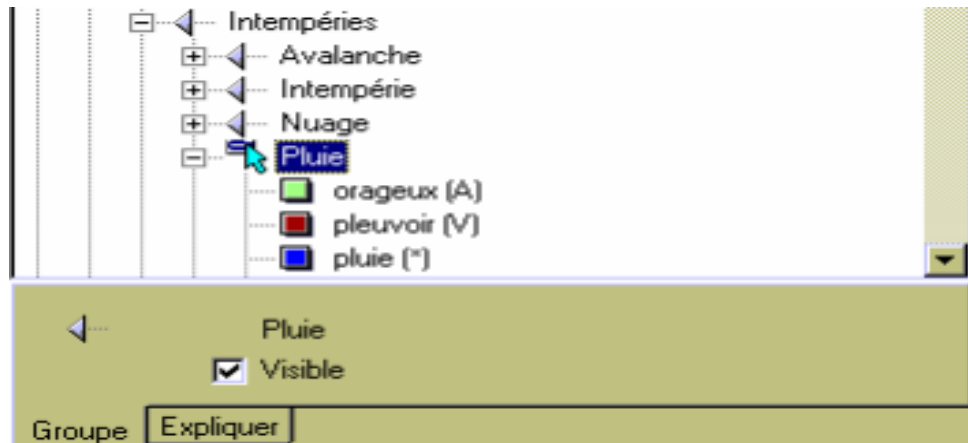
1. Association d'une classe d'équivalents à un groupe sémantique :

Tropes est livré avec des Scénarios par défaut, riches en classifications, qui peuvent servir de base pour constituer sans tarder un nouveau plan de classement.

Un Scénario est constitué d'un certain nombre de groupes sémantiques, c'est-à-dire de regroupements de mots et/ou de classes d'équivalents, qui peuvent être hiérarchisés sur neuf niveaux de profondeur. La plupart des regroupements peuvent être réalisés à la

souris, à l'intérieur de l'Outil Scénario ou en interaction avec la fenêtre principale de Tropes. Il suffit de créer un groupe et de mettre quelque chose dedans.

Dans l'exemple ci-dessous, la classe d'équivalent "pluie" (qui fait partie des Références utilisées) a été regroupée avec le verbe "pleuvoir" et l'adjectif "orageux".



Les groupes sémantiques peuvent avoir l'attribut [Visible] ou [Invisible]. Si cette case n'est pas cochée (groupe invisible), tous les mots et classes d'équivalents entrés dans l'arborescence en dessous du groupe invisible ne seront pas affichés dans les résultats. Ceci permet de masquer momentanément une branche sans être obligé de la supprimer.

2. Extraction terminologique :

L'extracteur terminologique peut repérer systématiquement la plupart des expressions et mots composés significatifs, de même que tous les substantifs non classés dans le Scénario existant. Cet outil permet, à la fois, d'enrichir rapidement les Scénarios du logiciel (en regroupant, par exemple, tous les sigles avec les expressions qui y correspondent) et d'obtenir une classification précise (en proposant, par exemple, de câbler les termes qui posent des problèmes d'ambiguïté et/ou qui peuvent « parasiter » la liste des Relations). L'extracteur terminologique répond à un triple objectif :

1 – Extraire automatiquement du texte tous les mots composés (i.e. suite de termes répétés contenant au moins un substantif et cohérents d'un point de vue linguistique) qui peuvent présenter un intérêt pour l'analyse.

2 – Proposer une liste de références pour compléter le Scénario et/ou dresser la liste de tout ce qui n'est pas encore classé.

3 – Accélérer la construction du Scénario.

L'extracteur terminologique est couplé sémantiquement au Scénario, autrement dit lorsque vous sélectionnez d'une famille de termes, Tropes essaiera automatiquement de repositionner l'Outil Scénario sur le groupe qui paraît le plus pertinent pour accueillir l'expression choisie. Le logiciel est aussi capable de rechercher automatiquement une famille d'expression dans le texte. Ces deux fonctions de couplage sémantique sont désactivables (cf. options "Localiser" en bas et à droite du dialogue). Les termes extraits sont précédés par un code de couleur qui permet de voir quels sont les termes ou expressions les plus fréquents (sombre = fréquent, clair = peu fréquent).

Partie 3 : Notions d'analyse de texte :

Le travail de Tropes : Afin d'examiner un texte, le *logiciel* va suivre six grandes phases:

- 1- découpage des phrases et des propositions,
- 2 - levée d'ambiguïté des mots du texte,
- 3- identification des classes d'équivalents,
- 4- statistiques, détection des rafales et des épisodes,
- 5- détection des propositions remarquables,
- 6- mise en forme et affichage du résultat

Les mots sont regroupés en différentes catégories lexicales, dont six sont tellement intéressantes :

- les verbes,
- les connecteurs (conjonctions de coordination et subordination, locutions conjonctives),
- les modalisations (adverbes ou locutions adverbiales),
- les adjectifs qualificatifs et les nombres,
- les pronoms personnels,

- les substantifs et les noms propres (i.e. les références)

Pour réaliser une analyse, le logiciel exécute un traitement complexe qui vise à affecter tous les mots significatifs dans ces catégories, à analyser leur répartition en sous-catégories (catégories de mots, classes d'équivalents), à étudier leur ordre d'arrivée à la fois à l'intérieur des propositions (relations, actants et actés), et sur l'intégralité du texte (graphe de répartition, rafales, épisodes, propositions remarquables).

1. Le découpage propositionnel :

Pour l'analyse plus simple, le logiciel segmente le texte en propositions (phrases simples). Cette étape initiale s'appuie sur un examen de la ponctuation ainsi que sur des fonctions complexes d'analyse de syntaxe qui ne seront pas détaillées ici.

2. La levée d'ambiguïté :

L'interprétation automatique des mots du français (et de toute langue vivante écrite ou parlée) nécessite de résoudre plusieurs ambiguïtés :

- grammaticales et syntaxiques (comme, le mot « livre » correspond à un nom dans « une pile de livre » et à un verbe dans « on nous livre du poisson »),
- sémantiques (par exemple le mot « livre » peut renvoyer à une œuvre littéraire, à une monnaie ou à un poids).

On considère qu'en moyenne au moins un mot sur quatre est ambigu, une des fonctions fondamentales de ce logiciel est celle de résoudre ces ambiguïtés en utilisant plusieurs algorithmes de résolution de problèmes. Il lui est impossible d'accomplir ce travail très complexe parfaitement, néanmoins, son taux d'erreur est assez faible pour permettre une analyse correcte de votre texte.

3. Catégories de mots :

3.1 Les verbes :

- Factifs expriment des actions (« travailler », « marcher »,...)
- Statifs expriment des états ou des notions de possession (« être », « rester »,...)
- déclaratifs expriment une déclaration sur un état, un être, un objet, (« dire », « croire »,...)

- performatifs expriment un acte par et dans le langage (« promettre », «exiger »,...).

3.2 Les connecteurs :

Conjonctions de coordination et de subordination, locutions conjonctives) relient des parties de discours par des notions de :

- Condition (« si », « dans l'hypothèse », « au cas où », ...),
- Cause (« parce que », « puisque », « car », « donc », ...),
- But (« pour que », « afin de », ...) addition (« et », « ensuite », « puis »...),
- Disjonction (« ou ... ou », « soit ... soit », ...),
- Opposition (« mais », « cependant », « toutefois », ...),
- Comparaison (« comme », « tel que », « ainsi que », ...),
- Temps (« quand », « lorsque », « avant que », ...), lieu (« où », « jusqu' où », ...).

3.3 Les pronoms personnels :

Sont affichés en genre (« Je », « Tu », « Il », ...) et en nombre (« Ils », « Elles », ...).

3.4 Les modalisations :

Adverbes ou locutions adverbiales) permettent à sujet parlant de s'impliquer dans ce qu'il dit, ou de situer ce qu'il dit dans le temps et dans l'espace, par les notions suivantes :

- ❖ temps (« maintenant », « hier », « demain », ...)
- ❖ lieu (« là-bas », « en haut », « ici », ...),
- ❖ manière (« directement », « ensemble », ...),
- ❖ affirmation (« tout à fait », « certainement », ...),
- ❖ doute (« peut-être », « probablement », ...),
- ❖ négation (« ne...pas », « ne...guère », « ne...jamais », ...),
- ❖ intensité (« très », « beaucoup », « fortement », ...)

3.5 Les adjectifs :

- Objectifs permettent de caractériser des êtres ou des objets, indépendamment du point de vue du locuteur (par exemple les adjectifs de couleur),
- subjectifs indiquent une appréciation sur quelque chose ou quelqu'un, ils permettent d'exprimer le point de vue du locuteur (« intéressant », « gentil », « agréable », ...)
- numériques regroupent les nombres (en lettres ou en chiffres) et les adjectifs ordinaux et cardinaux.

3.6. Les autres catégories de mots :

Elles contiennent des pronoms, des articles, des prépositions, et des adjectifs non qualificatifs. Ne sont utilisées que pour le traitement de levée d'ambiguïté du logiciel.

Généralement, on peut dire que :

- les connecteurs et modalisations de temps et de lieu permettent de situer l'action,
- les modalisations d'intensité et de négation permettent de dramatiser le discours,
- les connecteurs de cause et de condition permettent de construire un raisonnement,
- les connecteurs d'addition permettent d'énumérer des faits ou des caractéristiques,
- plus particulièrement, les connecteurs d'opposition permettent à la fois d'argumenter, de relativiser et de présenter des points de vue opposés.

4. Classes d'équivalents et relations entre équivalents :

Les classes d'équivalents comportent les références (noms communs ou noms propres) qui apparaissent communément dans le texte et qui possèdent une signification voisine. tels que: « père » et « mère » seront regroupés dans la classe « famille » par le logiciel.

Les Univers de référence rassemblent les mots contenus dans les classes d'équivalents pour permettre au logiciel d'élaborer une représentation du contexte. Ainsi, le dictionnaire sémantique de Tropes est construit suivant trois niveaux de classification. Au niveau le plus bas se situent les Références utilisées, elles-mêmes regroupées de

façon plus large dans les Univers de référence 2, qui à leur tour sont regroupés dans les Univers de référence 1.

Dans l'exemple ci-dessous, le mot « garde des sceaux » fait partie de la référence « ministre », incluse dans l'Univers 2 « homme politique », et dans l'Univers 1 « politique ». L'Univers 1 « politique » regroupe des concepts très larges comme les « doctrines politiques », les « instances politiques », etc. :

Univers 1	Univers 2	Classes	Mots
Politique communisme	doctrine politique	communisme	
Politique	doctrine politique	communisme	marxisme
Politique	doctrine politique	libéralisme	capitalisme
Politique	doctrine politique	libéralisme	libéralisme
Politique	homme politique	chef d'état	chef d'état
Politique la république	homme politique	chef d'état	président de
Politique sceaux	homme politique	ministre	garde des
Politique	homme politique	ministre	ministre
Politique	homme politique	parlementaire	député
Politique	homme politique	parlementaire	sénateur
Politique gouvernement	instance politique	parlementaire	

5. Comparer deux textes :

La comparaison revient à la fois à faire une analyse des contenus (i.e. des classes d'équivalents) et de la mise en scène (i.e. des catégories de mots).

On pourra, par exemple, comparer :

- les poids respectifs (taux d'utilisation pondérés) et les positions (actants/actés) des classes d'équivalents,
- la chronologie d'apparition des thèmes principaux (rafales, épisodes et graphes de répartition),

- la fréquence de co-occurrence des références (graphes en étoile et en aires, relation, taux de liaison des relations, Scénarios),
- les types d'actes à travers l'analyse des catégories verbales (catégories de mots, styles et mises en scène),
- le type de logique développée et de prise en charge à travers l'analyse des connecteurs et des modalisations (catégories de mots, rafales, épisodes),
- et, d'une façon plus générale, une synthèse des propositions centrales permettant d'introduire les personnages et les thèmes principaux (propositions remarquables).

II. La lexicométrie :

Par le fait que l'objectif de notre recherche consiste d'abord en l'analyse lexicométrique nous allons donc commencer par expliquer ce vocable en mettant en exergue son origine comme son évolution

Cette jeune discipline représente une des approches de l'analyse du discours et plus précisément la lexicométrie désigne la discipline qui prend en compte l'analyse informatisée du discours et du lexique, elle est nommée également « *analyse du discours assisté par ordinateur* » (Pascal Marchand) ou encore « *traitement automatisé du discours* » (Pierre Fiala). Cependant, il existe d'autres appellations pour représenter « *l'étude scientifique du discours faite avec l'outil informatique* » parmi lesquelles nous citons « *Textométrie, Statistique textuelle* » (André Salem), « *Logométrie* » (Damon Mayaffre), « *traitement informatique des données textuelles* », « *Statistique lexicales (ou lexicostatistique)* », « *linguistique quantitative* », (Muller). « *Statistique Linguistique* », etc. G Mounin la définit comme le « *Domaine de la lexicologie dans lequel les procédures de la statistique sont utilisées pour l'étude quantitative du lexique.* » (Mounin, 1974). D'après Leimdorfer et Salem la notion lexicométrie regroupe « *toute une série de méthodes qui permettent d'opérer, à partir d'une segmentation, des réorganisations formelles de la séquence textuelle et des analyses statistique portant sur le vocabulaire* ». (LEIMDORFER F et SALEM A , 1995). Finalement pour Maingueneau, il s'agit d'une « *discipline auxiliaire de l'analyse du discours qui vise à caractériser un ensemble discursif (souvent un positionnement) par rapport à d'autres appartenant au même espace grâce à l'élaboration informatique de réseaux quantifiés*

de relations significatives entre ses unités. Il s'agit par conséquent d'une démarche essentiellement comparative. » (MAINGUENEAU D., 2009) .

Le vocable « *lexicométrie* » est apparu en France dans les années 1970. Il peut être divisé en deux composants : « *lexico* » et « *métrie* ». Le premier renvoie, comme on peut l'apercevoir, au « *lexique* » bien que le second renvoie aux « *mesures* ». On peut alors ajouter que le concept « *lexicométrie* » désigne la discipline qui s'intéresse à la mesure du lexique.

En outre si diverses et si nombreuses que soit les appellations et les définitions de cette approche il convient de retenir qu'elle s'intéresse au discours en analysant son lexique.

L'originalité de cette approche repose sur le fait qu'elle ouvre la voie par la panoplie d'analyses qu'elle permet de réaliser dont l'entreprise était jusque-là et réalisable. Tout de même la combinaison de l'analyse traditionnelle avec l'analyse automatisée assistée par ordinateur introduit une rupture radicale dans le domaine de l'analyse des données. D'une façon précise l'analyse linguistique assistée par ordinateur rend possible le travail sur des macro-corpus.

C'est justement la mathématisation de la recherche linguistique qui permet de travailler sur des corpus plus étendus et d'assurer une certaine objectivité des traitements. Avant l'avènement de la statistique lexicale se posait toujours le problème de la représentativité des échantillons étudiés (impossibilité d'analyser les macro-corpus) grâce à cette nouvelle discipline (*lexicométrie*) ça devient faisable et possible d'appréhender à titre d'exemple l'œuvre complète d'un écrivain sans se préoccuper du problème de la représentativité du corpus vu que l'analyse s'intéresse à l'intégralité de l'œuvre. En effet comment garantir lorsqu'il s'agit par exemple d'aborder l'œuvre d'un auteur que les échantillons soumis à l'analyse soient représentatifs de toute sa production littéraire puis qu'on sait que même si elles appartiennent au même auteur des œuvres peuvent présenter des dissemblances discursives ? Avec l'apparition de l'approche *lexicométrique* ces obstacles ont été levés. Pour les défenseurs, l'analyse automatique représente une nouvelle manière inhabituelle et originale d'appréhender les discours.

L'outil lexicométrique s'avère du point de vue de l'analyse du discours, d'un intérêt essentiel, dans trois directions principales :

- Par les données quantitatives fournies, les comparaisons et les vérifications qu'il permet ;
- *Comme outil de repérage de pistes de recherche, et comme premier bilan d'un corpus ;*
- *Non moins qu'outil heuristique puissant, entraînant à des allers-retours fructueux entre le texte analysé et les données et à des comparaisons vers d'autres corpus. Il impose de même à une réflexion sur le statut du « quantitatif » dans le discours à l'écrit et à l'oral ». (Francois Leimdofer et André Salem, 1995)*

1. Règles de la lexicométrie :

Le but de la lexicométrie est représenté donc par l'étude des rapports et des influences entretenues entre le discours et les conditions générales de sa production elle se mit en quête de saisir la signification d'un corpus de texte par rapport aux cadres spatio-temporels qui les a engendrés cela par le calcul des fréquences des unités sémantiques étant donné que *« le vocabulaire d'un texte ; qui est un échantillon d'un lexique virtuel, obéit dans sa structure quantitative à des impulsions qui ne sont pas fortuites, et se construit suivant des lois complexes et mal connues encore »* .(Muller, 1968)

La lexicométrie est alors une des applications de la statistique utilisée afin de se faire des méthodes propres aux spécialités de l'objet lexique elle compare les 10 comptes réalisés à partir de repérages des occurrences d'unités lexicales (formes, segments, types généralisés ...etc.) Dans les différentes parties d'un corpus de textes.

2. Aperçu historique : origine et évolution de l'approche lexicométrique :

Pour mieux comprendre cette discipline nous nous proposons d'examiner sans évolution chronologique dans l'intention de voir de quelle manière elle s'est développée à travers le temps.

Dès la fin des années 1960, une équipe de linguistes du CNRS et l'ENS de Saint-Cloud, met au point une méthode d'analyse de corpus textuels. Se fera connaître ultérieurement sous le néologisme de « lexicométrie ».

Cette méthode est un inventeur de mots ou un répertoire linguistique une coalition de l'informatique de la statistique et des sciences humaines et sociales, attendu que les diverses analyses proposées par cette étude se basent sur le calcul de tous les mots du corpus.

Ce domaine linguistique désigne une discipline scientifique dont les bases ne remontent qu'à la moitié du XXe siècle. Comme il indique Philippe Galiana dans son article que « *la lexicologie est l'étude scientifique du vocabulaire d'un texte. Lorsque cette étude scientifique d'un texte est faite avec l'outil informatique, on parle de lexicométrie* ». (Galiana, 1991).

L'origine de cette approche s'est référée aux noms de George Kingsley Zipf 1900-1950 et Georges Udny, Le premier nommé était le linguiste américain qui a étudié la statistique appliquée aux différentes langues et qui est l'auteur de la loi de Zipf expliquant la fréquence des mots dans un texte. De façon plus précise, « *G.k Zipf a montré qu'en classant les mots d'un texte par fréquence décroissante, alors, on observe que la fréquence d'utilisation d'un mot est inversement proportionnel à son rang. La loi de Zipf stipule que la fréquence du second mot le plus fréquent est la moitié de celle du premier, la fréquence du troisième mot le plus fréquent, son tiers, etc.* » (Encyclopaedia Universalis. La loi de Zipf). Et en ce qui concerne le second George Undy est considéré comme le pionnier de la statistique moderne (mathématiques et linguistiques).

Le linguiste Pierre Guiraud (1912-1983) a contribué à l'évolution dans la sphère de la statistique lexicale dans son livre la stylistique il évoque la thématique de la stylistique et il fait ressortir la porte de la coopération de la stylistique et de la statistique il mentionne d'anciens linguistes qui considèrent le style comme un écart par rapport à une norme, ainsi d'après Guiraud la statistique est « *précisément la science des écarts ; la méthode qui permet de les observer, de les mesurer et de les interpréter* » (Guiraud, 1961). De toute évidence la statistique lexicale est un instrument primordial et efficace à la fois pour étudier le style en partant de cette époque la statistique lexicale a amplement évolué.

Il abrite également Maurice Tournier, linguiste et chercheur au Centre National de la Recherche Scientifique CNRS, Directeur du laboratoire de lexicométrie politique, de CNRS-ENS de Saint-Claude et de la revue Mots. Les langages du politique, qui contribue à l'épanouissement en ce qui concerne la définition de la linguistique quantitative. Cette discipline de la linguistique appartient à la linguistique mathématique. D'après Maurice L'objectif de la linguistique quantitative réside en effort de donner un aspect scientifique aux hypothèses concernant le langage. De ce fait, cette discipline prétend à évoluer une discipline empirique qui pousse avant la connaissance de la langue grâce à des théories testables.

Grâce à M Pêcheux, l'année 1969A connu par la suite l'apparition de l'analyse automatique du discours la lexicométrie politique construite à la fin des années 1960.A connue en France une certaine popularité mais qui s'estompe au fil du temps elle est appelée textométrie qu'au milieu des années 1990. De nos jours un déclin alors même dans notre essor caractérisé par des approches technologiques avancée et des ressources matérielles en abondance (ordinateur, textes numérisés sous divers formats) en plus de nombreuses versions de différents logiciels sont téléchargées bénévolement sur Internet, des logiciels aux capacités de traitement énormes pour les macro-corpus.

L. Lebart et A. Salem les premiers travaux quantitatifs sur le texte s'appuient sur l'ensemble des unités linguistiques que l'on peut répertorier dans un seul texte (phonèmes lexème). Quant à la statistique lexicale, en reprenant la nomination de P. Guiraud puis de C. Muller, elle entreprend d'étudier avant tout le vocabulaire des anciens grands auteurs français du 17ème siècle. Ils rajoutent que G. Herdan (1964) considère la linguistique statistique comme : « *une branche de la linguistique structurale, avec pour principale fonction la description statistique du fonctionnement (dans des corpus de textes) des unités définies par le linguiste aux différents niveaux de l'analyse linguistique (phonologique, lexical, phrastique)* ». (Lebart L., Salem A, 1994).

3. Fonctionnement Lexicométrique :

Le logiciel chargé de la pratique lexicométrique exige un texte fermé et stabilisé Dans l'intention de réaliser sa tâche il ne faut pas perdre de vue qu'il est essentiel que la donnée de départ autrement dit le corpus ne subisse aucune transformation par rapport au discours tel qu'il est écrit ou dit par son auteur spécifiquement quand il s'agit d'un

corpus constitué d'une transcription d'entretiens à travers sa nomination « statistique *lexicale ou linguistique quantitative* » que représente la lexicométrie C Muller vise à mesurer la quantité des mots d'un texte plus précisément les lexèmes qui couvrent toutes les classes (substantif tant mode d'un verbe etc) avant d'entamer le traitement le logiciel découpe le corpus en parties puis s'attelle à décompter le nombre de chaque unité linguistique dans le corpus a étudier sa fréquence et son occurrence à définir son évolution ...etc

Quant à l'interprétation des résultats il appartient à l'utilisateur de gérer son analyse de corpus selon la méthode qu'il a choisi, Les résultats fournis par le logiciel guident l'analyste surtout lorsqu'il n'est pas expert. l'historien D.Mayaffre a étudié de nombreux discours politiques et il s'est rendu compte que lui-même était désintéressé des méthodes binomiales et aux modèle hypergéométrique en statistiques lexicales et que ces connaissances en linguistique étaient insuffisantes pour faire avancer les recherches sur le lien entre histoire et linguistique dans l'analyse du discours cependant des grandes parties de ces analyses sont fondées sur des études statistiques obtenues à l'aide des logiciels d'analyse linguistique . En fait c'est le logiciel qui guide le chercheur pour interpréter les résultats de différentes manières en proposant diverses pistes de recherche suivant ces différentes fonctions et selon les composantes du discours (verbe, lemmes, nom propre, adjectif, adverbe, ponctuation, mot outils, etc.)

C'est donc la méthode lexicométrie qui organise le travail du chercheur en proposant des analyses distinctes autrement dit le logiciel apprête le texte aux chercheurs on le triomphe calculons les différents profils qu'il suppose être cherché organisant toutes les données sous forme de tableaux graphique ou histogramme mais en imposant rien à l'analyste en ce qui concerne sa lecture des résultats sa créativité ou son esprit critique. Il existe divers logiciels pour effectuer une analyse de discours très long notamment : Alceste (de M.Reinert), Lexico 1et 2 (A. Salem), Tropes (de P. Molette et A. Landré), Decision Explorer (de S. Heiden), N Vivo (de QSR), Hyperbase (par E. Brunet).

4. L'approche lexicométrique ses principes et fonctionnalités :

Il convient de s'accorder que les indications données auparavant sont insuffisantes pour mieux comprendre la lexicométrie nous allons nous pencher donc à travers ce qui suit sur les différentes méthodes et fonctionnalités de cette discipline.

Concernant le traitement automatique de discours il faut d'abord savoir en quoi il consiste quelles sont ces différentes phases et caractéristiques ainsi que ses objectifs. Généralement le traitement lexicométrique se fait sur un macro-corpus constitué de textes numérisés (des dizaines, des centaines, voire des milliers de textes) enregistrés en format texte, il vise à identifier les caractéristiques linguistiques et lexicales de ce corpus, il s'agit d'un processus informatisé, car les chercheurs utilisent un logiciel d'analyse statistique conçu à cet effet. ce traitement a été effectué sur la base d'hypothèses formulées par les chercheurs préalablement à l'analyse lexicométrique cela demande à l'analyste d'avoir des connaissances extra linguistiques relatives au corpus analysé , A titre d'exemple pour analyser le discours d'un homme politique il faut bien connaître ce personnage, ces prises de position, son idéologie, l'histoire politique de son pays, les caractéristiques de discours politique de ce pays, le contexte sociopolitique dans lequel ce discours a été produit etc.

Le programme Lexicométrie ne remplace pas l'intelligence humaine dans l'appréhension de certaines structures sociopolitiques et sémantiques associées au texte analysé. Certes ce logiciel fait des statistiques quantitatives et formule des hypothèses de recherche mais c'est à l'analyste de les interpréter. C'est ce qu'affirme Pascal Marchand *«Il appartient au chercheur d'acquérir aussi une compétence minimale quant aux procédures de traitement, de constituer un corpus susceptible de permettre une interprétation fiable et d'éviter l'écueil qui consisterait à prêter aux résultats issus de l'ordinateur un caractère de vérité absolue. Car, au final, c'est à l'analyste qu'il revient de mener l'interprétation et de valider ou invalider ses hypothèses ».* (Marchand, 2004)

Par conséquent le travail quantitatif du logiciel et l'autre interprétatif du lexicométricien se complète dès lors que les résultats fournis par le premier ne peuvent être considérés comme crédibles et fiables que si le second vient les valider par une analyse qualitative qui peut valider ou invalider les hypothèses émises au préalable. D'une façon précise *« L'idée que les mots puissent indiquer une tendance macro-sociétale sans que les contextes et configurations sociohistoriques soient accessibles suppose que l'utilisateur soit capable de contextualiser et d'opérer les bons rapprochements et donc qu'il soit en mesure d'utiliser d'autres sources et d'autres outils ».*(Chateauraynaud et Debaz, 2010)

L'analyste doit suivre plusieurs étapes d'abord il commence par découvrir et révéler les caractéristiques de son corpus ensuite, il formule des hypothèses sur la base de ses connaissances extra linguistiques de la matière qu'il envisage d'analyser, pour conclure il lui convient de valider ou invalider ses hypothèses.

Le corpus soumis à l'analyse doit présenter certaines caractéristiques : il doit être numérisé (en format texte), délimité et circonscrit (constitué d'un nombre précis de textes), homogène (sa constitution ne doit pas être très hétéroclite, ses textes doivent être comparables.). Nous insistons surtout sur l'homogénéité générique. La question des genres est primordiale dans le traitement statistique du discours car ils sont prégnants sur les discours.

Le corpus doit être découpé en plusieurs sous-parties à l'effet de permettre de rendre compte des convergences ou des divergences lexicales qui peuvent exister entre ces sous-parties. Ce découpage appelé également « balisage » est indispensable à l'analyse par le logiciel. Ainsi distribué, un corpus est contrastif. Le chercheur va procéder à une analyse comparative afin d'évaluer et établir les clivages ou les cohérences entre les différentes sous-parties les unes par rapport aux autres et par rapport au corpus global qui constitue la référence. Ce corpus global qu'on peut désigner par la lettre T (Texte global) constitue la norme statistique « endogène » qui exerce une loi sur les textes « t » qui le composent selon la formule suivante : $T = t_1 + t_2 + t_3 + \text{etc.}$

Conclusion partielle :

La comparaison peut se faire entre deux auteurs ou deux œuvres. Elle peut aussi être chronologique. En d'autres termes, le balisage du corpus s'accomplit relativement au choix du lexicométricien. Le corpus peut être fractionné par dates, par auteurs, par œuvres ou encore par genres. À titre d'exemple, la comparaison peut se réaliser sur l'œuvre totale d'un auteur pour caractériser chaque partie (ou œuvre) de cette œuvre globale. Au surplus cette œuvre-là doit être partitionnée en plusieurs sous-parties suivant le critère chronologique afin de pouvoir mesurer les particularités de chaque partie (donc de chaque époque) par rapport à l'ensemble du corpus (donc aux autres époques). Cette démarche fait contraster les différentes époques et permet de caractériser chacune d'elle. La comparaison peut fournir des informations considérables sur la matière linguistique employée. Avec ses forces et ses faiblesses, cette nouvelle manière d'aborder les textes suscite des réactions divergentes. Le débat autour de l'approche automatique du discours est loin d'être terminé et la prise en compte de la matière linguistique dans sa matérialité provoque des réticences de la part de certains spécialistes de l'Analyse du discours. Mais cette branche de recherche bénéficie du soutien de diverses spécialistes du domaine. Nous avons donc jugé utile d'exposer ici les points de vue des uns et des autres.



Partie Pratique

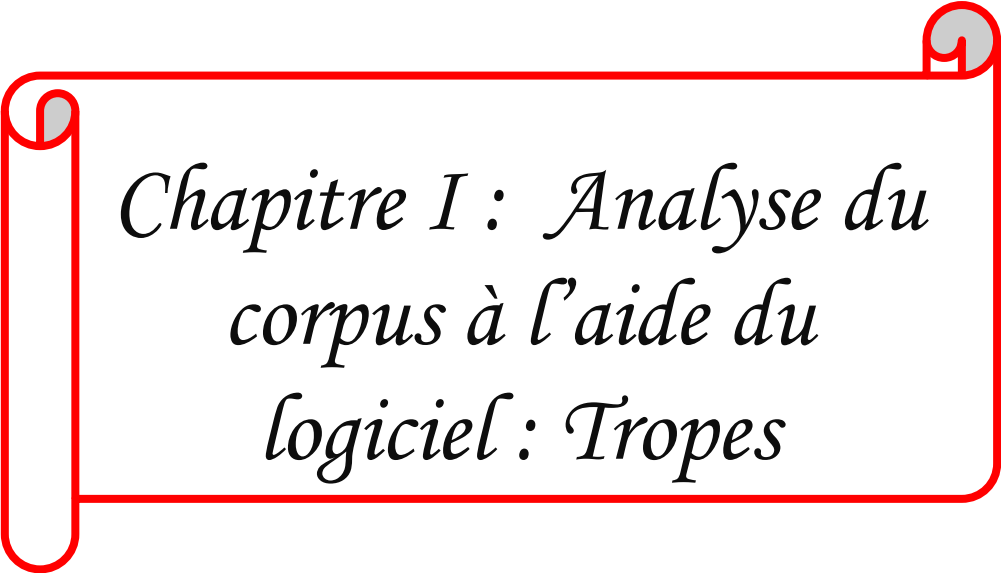
Introduction à la partie pratique :

Dans cette deuxième partie de notre travail nous allons tenter de répondre à notre problématique de départ, tout en mesurant le taux de la subjectivité dans notre corpus.

Nous allons utiliser le logiciel lexicométrique Tropes Pour repérer et examiner l'ensemble des indices et des déictiques.

Cette partie est composée de deux chapitres :

- ❖ Le premier chapitre : «**Analyse du corpus à l'aide du logiciel : Tropes** ».
- ❖ Deuxième chapitre : «**interprétation descriptive des résultats** ».

A decorative red border that resembles a scroll, with rounded corners and small circular tabs at the top and bottom edges.

*Chapitre I : Analyse du
corpus à l'aide du
logiciel : Tropes*

Introduction partielle :

Actuellement, il existe des logiciels informatiques qui prolongent favorablement la recherche scientifique. Dès le passage à l'écrit numérique, le traitement des textes via ces logiciels affecte de plus en plus la méthodologie de la recherche dans diverses disciplines des sciences humaines. L'utilisation de ces outils vient de la nécessité d'analyser des corpus volumineux, ce qui requiert une quantité considérable de travail. Ces mêmes outils sont également valables pour explorer et analyser de petites de documents (articles de revues, des livres, etc.) et avoir divers résultats, ce qui rend leur usage très alléchant.

Après avoir défini et mis en place nos données, exécuté l'ancrage historique, par la présentation de la vie de notre écrivaine et le contexte dans lequel ses textes ont été produits, et aussi l'ancrage théorique, en présentant la discipline dans le cadre de laquelle s'inscrit notre travail de recherche, il s'agit d'effectuer des traitements lexicométriques. Donc ce chapitre sera consacré à la mise en pratique du logiciel.

I. Le logiciel Trope :

Trope est un logiciel d'analyse sémantique et aussi de texte mining. Il s'est développé en génération par Pierre molette et Agnès Landré, sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione ,dès 1994 jusqu'à la dernière version de 2018 que nous avons utilisé dans ce mémoire.

Trope offre des fonctions et des outils d'analyse d'un ou de plusieurs textes, on cite un éditeur d'ontologies, une classification arborescente de la référence, l'analyse chronologique du récit, le diagnostic du style du texte, la catégorisation des mots-outils, l'extraction terminologique. L'analyse des acteurs et l'aide à la constitution des résumés.

Trope va donc faire sortir le sens global du texte gratuitement, il est disponible en différentes langues (français, anglais, espagnol et portugais), et il fonctionne uniquement sous Windows.

Ce programme exploite des méthodes de classification sémantique et de génération de thesaurus qui se rapprochent de la linguistique anglo-saxonne, spécifiquement à partir des travaux de John Lyon. il s'agit d'un programme spécifique spécialisé dans

l'exploitation de l'analyse propositionnelle du discours « APD » et l'analyse cognitive discursive « ACD » de Rodolphe Ghiglione.

Ainsi, il est inspiré de la Grammaire du sens et de l'expression de Patrick Charaudeau pour déterminer le style du texte, de même que des travaux de Mathieu Brugidou en ce qui concerne l'analyse chronologique du récit.

Trope s'intéresse particulièrement à la morphosyntaxique, un lexique et un réseau sémantique pour analyser des textes. Les résultats sont présentés sous forme de représentations graphiques hypertextes ou de rapports.

Le noyau d'analyse sémantique, qui a été développé par Pierre Mollet, se base sur une systématique de résolution de problèmes qui utilise considérablement l'intelligence artificielle et qui a été une introduction aux algorithmes de quelques moteurs de recherche.

I.1 Les caractéristiques du logiciel :

Logiciel	Trope
Fondateur	Pierre molette et André en 1994
Sa particularité	-Classification sémantique -Univers de référence : correspond aux rands thèmes du texte analysé. -Classification automatique des mots du texte -Contraction du texte -Détection des contextes -Série chronologique
Accès	Gratuit
Lien	http://tropes.fr/download.htm
Son offre	La possibilité de visualiser les relations entrevues au sein du texte entre les thèmes dominants sous forme de graphes et de revenir aux contextes d'emplois des mots entrant dans la classe d'équivalence.

I.2 Analyse lexicométrique :

Après avoir minutieusement compilé et enregistré son corpus d'analyse sur ordinateur, le chercheur divise le corpus en plusieurs sous-ensembles analogues. Cette répartition prend en considération des hypothèses d'analyse. Ces dernières sont formulées à partir d'une variable de l'énonciation identifiée au préalable par le lexicométricien. La division du corpus vise à examiner les similitudes et les contrastes lexicales entre les sous-corpus. De la sorte, le chercheur peut vérifier la pertinence de son fragmentation et ainsi affirmer ou infirmer son hypothèse. D'ailleurs, si on divise un corpus constitué de l'œuvre complète d'un auteur en fonction de la variable « temps », c'est-à-dire en fonction des époques durant lesquelles les textes de l'écrivain ont été produits, on peut différencier diverses époques, donc divers sous-parties. L'analyse lexicométrique met en évidence les ressemblances ou les clivages lexicaux entre les différentes sous-parties. (Les diverses époques). L'hypothèse de recherche serait alors dirigée sur l'effet du temps sur l'évolution du lexique d'un auteur.

Après avoir divisé le corpus global en sous corpus, le linguiste procède à l'installation des programmes lexicométriques qui réalisent des calculs statistiques de lexique. Néanmoins il ne faut pas oublier que c'est au linguiste d'interpréter les faits quantitatifs détecté par le logiciel. Il existe de nombreux programmes différents de la statistique lexicale qui offrent diverses fonctions. Nous nous contentons ici de montrer les outils mis au point et exploités par les chercheurs du laboratoire de Saint-Cloud et intégrés au logiciel Hyperbase. On distingue parmi ceux-ci deux types principaux (cf. Tournier, 1996). Les programmes de segmentation et d'inventaire des formes utilisées : Le logiciel commence par segmenter le corpus en formes graphiques ou unités linguistiques, ensuite il indexe les formes existantes. L'indexation est alphabétique lorsque les occurrences sont classées par ordre alphabétique, ou hiérarchique lorsqu'il est tenu compte de l'ordre croissant ou décroissant des fréquences des formes répertoriées. Après l'indexation, le chercheur coupe les segments répétés. Ceux-ci sont des chaînes ou des séries de formes contiguës ininterrompues par des signes de ponctuation. Ces séries se répètent fréquemment dans le même texte. Les outils font, Ensuite, la mise en « concordance » des unités linguistiques (En limitant le contexte immédiat de chaque forme : la phrase dans laquelle une forme est employée) et la mise en contexte (plusieurs phrases avant et après la forme ou le segment répété) Les programmes de calculs statistiques Ils aident à comparer les fréquences comptabilisées.

On distingue, sans prétendre être exhaustif, deux opérations principales mises au point au Laboratoire de lexicologie politique de Fonteney-Saint-Cloud: l'AFC (Analyse Factorielle par Correspondance) et l'analyse des Spécificités.

II. Analyse descriptive

L'artiste par son œuvre, nous propose une aventure être saisi de beauté, emporté par une narration épique. Son talent déterminera sa capacité une œuvre capable de produire un effet, c'est pour cela il doit recourir à un procédé littéraire particulier : le choix énonciatif, stylistique, etc. tous ça peut influencer sur l'effet qu'il veut donner.

1. Le style :

Le logiciel accomplit un diagnostic du style général du texte, ce style représente la manière caractéristique d'une forme, il marque en priorité toutes les productions esthétiques, tout simplement il désigne une manière particulière d'utiliser le langage pour s'exprimer.

L'étude de style est spécialement intéressante si le logiciel a émis un diagnostic imprévu, les propositions remarquables récapitulent les parties les plus caractéristiques de ce texte :

Pour répondre aux questions suivantes : Quel est le style général de ce texte ? Quel est le type de mise en scène ?

Le logiciel propose des réponses sous forme de notes :

1.1 Style plutôt argumentatif : « 42 épisode(s) détecté(s) ».

Le sujet s'engage, argumente, explique, il sert à défendre des idées, son point de vue et à persuader le lecteur, pour être plus persuasif l'auteur utilise usuellement la première personne du singulier, il s'implique ainsi complètement dans l'action.

1.2 Prise en charge par le narrateur :

Malika représente l'un des personnages principaux de son histoire, elle raconte son récit de vie, c'est ce qu'on appelle « un narrateur à l'intérieur du récit », le texte est écrit à la première personne du singulier, c'est la prise en charge à l'aide de « je », c'est l'auteure qui crée l'univers de l'œuvre, c'est un « narrateur sujet/acteur »

-377 propositions remarquables

The screenshot shows a software interface with two main panels. The left panel, titled 'Style', contains a list of 377 remarkable propositions. The right panel, titled 'Extraits', shows a list of text snippets extracted from the corpus, with various words highlighted in blue and red. The snippets include phrases like 'te perdre un peu moins', 'C'est trop tôt', 'Avant même que je sache m'exprimer', 'Les propos mortels des femmes m'en fournissaient tant', 'Combien d'enfants as-tu?', 'que les filles n'étaient jamais des enfants', 'dont elles ne s'affranchissaient qu'en engendrant des fils', 'À force d'observer leur monstruosité, leur perversion', 'Quand les filles n'ont pas de père', 'C'est qu'elles-mêmes n'ont été jamais enfants', 'C'est qu'elles ne s'étaient jamais remises du pouvoir d'enfant', 'Pour rien au monde je n'aurais manqué les rendez-vous de tes allées et venues', 'Tu venais à moi dans toute la supébe', 'Peut-être même aucune', 'Quelques secondes seulement', 'Ça ne valait pas la peine de mourir', 'on ne croit plus en ses parents', 'et à consigner, avec une rigueur de comptable toutes les soustractions de l'amour', 'Mes copines pieds-noires en avaient toutes', 'Tu me répondais que tu n'avais pas d'argent', 'Un jour, revenant de mes cours au bord de l'inanition', 'Ton fils n'avait que quatre ans', 'De toutes mes colères et mes peines', 'Le deuxième de tes fils, maladif, exigeait beaucoup de soins', 'Je n'en déormais pas', 'De ne sera pas de l'esclavage', 'Combien de mois plus tard', 'C'était toi ce que je pouvais attendre de toi', 'Bien sûr, je ne me faisais pas ces réflexions', 'Je devais l'être et pas qu'un peu', 'Cet espace-là, ce hors-champ inaliénable n'était qu'à moi', 'Les livres me dévraient de toi', 'Peu à peu tu n'as plus dit', 'Je ne supportais plus de l'entendre hurler', and 'Qu'au-je encore fait?'

Figure 1 : le style de texte

1.3 Propositions remarquables :

Trope réalise un traitement complexe dans l'intention de simplifier l'analyse, ce logiciel divise d'abord le texte en propositions (phrases simples), cette étape indispensable est basée sur la suppression des ambiguïtés, de même que sur des fonctions complexes d'analyses (de la syntaxe des phrases et de la ponctuation).

Les propositions remarquables sont obtenues par contraction du texte. Il s'agit de propositions qui introduisent des thèmes ou des personnages principaux, qui expriment des événements essentiels au déroulement de l'histoire (attributions causales, des conséquences, des résultats, des but).

Chaque proposition du texte se voit attribuée une note calculée à partir de son poids relatif, de son ordre d'arrivée et de son rôle d'argumenter. Les propositions sont filtrées

par la suite en fonction de leur score, pour contrôler le nombre de propositions affichées et d'assurer que les résultats obtenues reflètent le texte analysé, Trope permet d'ajuster le taux de contraction du texte.

Les fragments les plus caractéristiques du texte sont représentés par les propositions remarquables. Tels que :

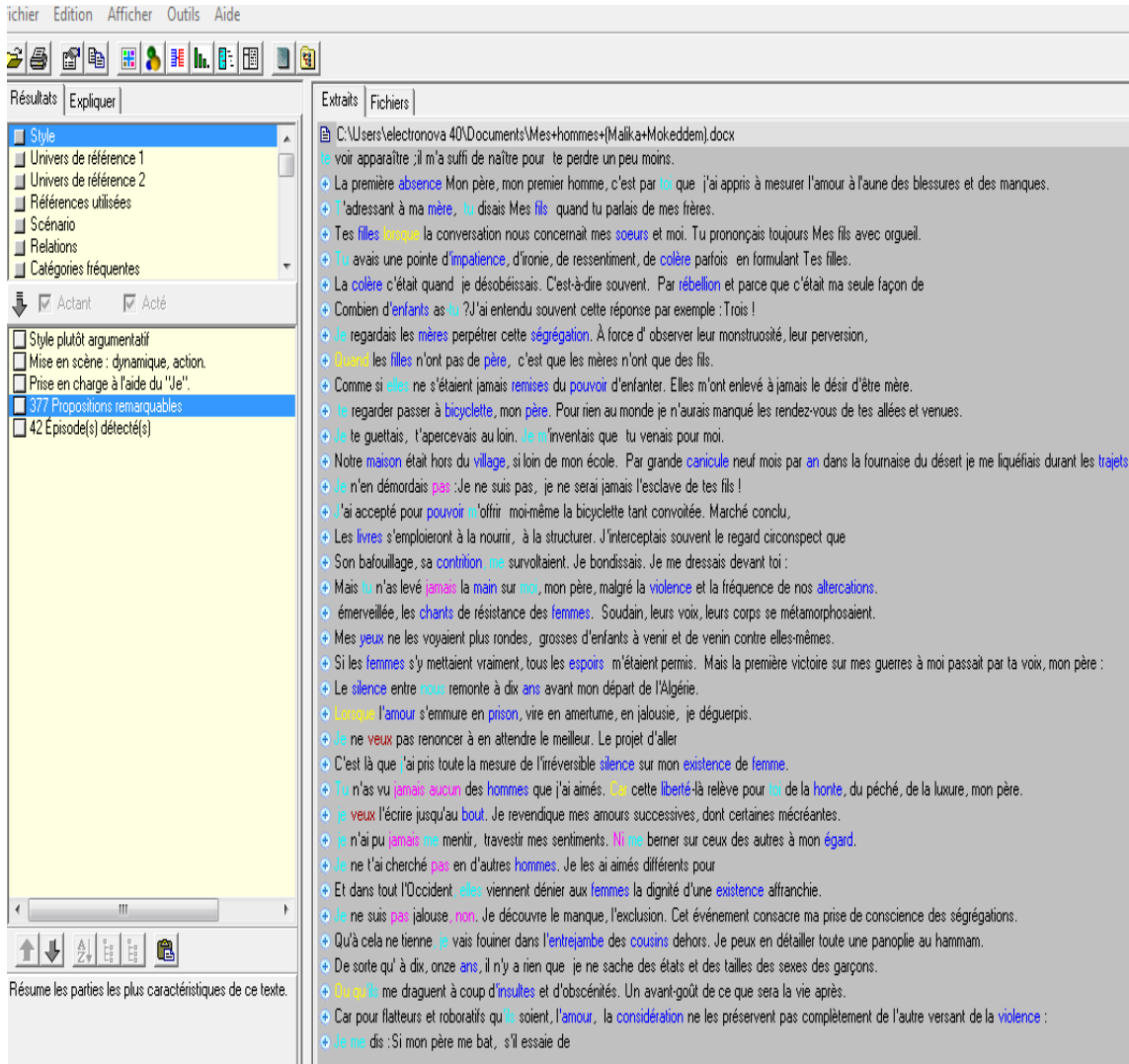


Figure 2 : propositions remarquables

2. Univers de référence :

Les univers de références représentent le contexte. Ils rassemblent, dans des classes d'équivalents, les substantifs essentiels du texte qu'on analyse.

Le logiciel détecte les univers de références en employant les trois niveaux de représentation du contexte

- ❖ Univers de référence 1.
- ❖ Univers de référence 2.
- ❖ Références utilisés.

L'affichage des références et de leur relation conduit au sein du discours : il se manifeste par importance décroissantes, tous les actes, objets et concepts inclus dans le texte.

L'univers de référence signifie l'ensemble de nom, verbes et adjectifs à une même catégorie sémantique et liés de branches par leur sémantique c'est ce qu'on nomme « champ sémantique » qui désigne l'ensemble des différentes significations que peut posséder un mot autrement dit il s'agit d'un ensemble de mots que ne sont pas forcément synonymes, mais sont habitués à parler du même phénomène générale. On prend comme exemple le mot « sentiment » qu'est détecté par le logiciel :

Ex1 : « Qu'Allah éloigne le **malheur** de toi ! »

Ex2 : « Elles m'ont enlevé à jamais le **désir** d'être mère »

Ex3 : « une moindre **peine**, j'en étais convaincue »

Ex4 : « j'avais contemplé la **tristesse** à la mort d'un petit frère »

Ex5 : « moi je voulais de **l'amour**, de la **joie** »

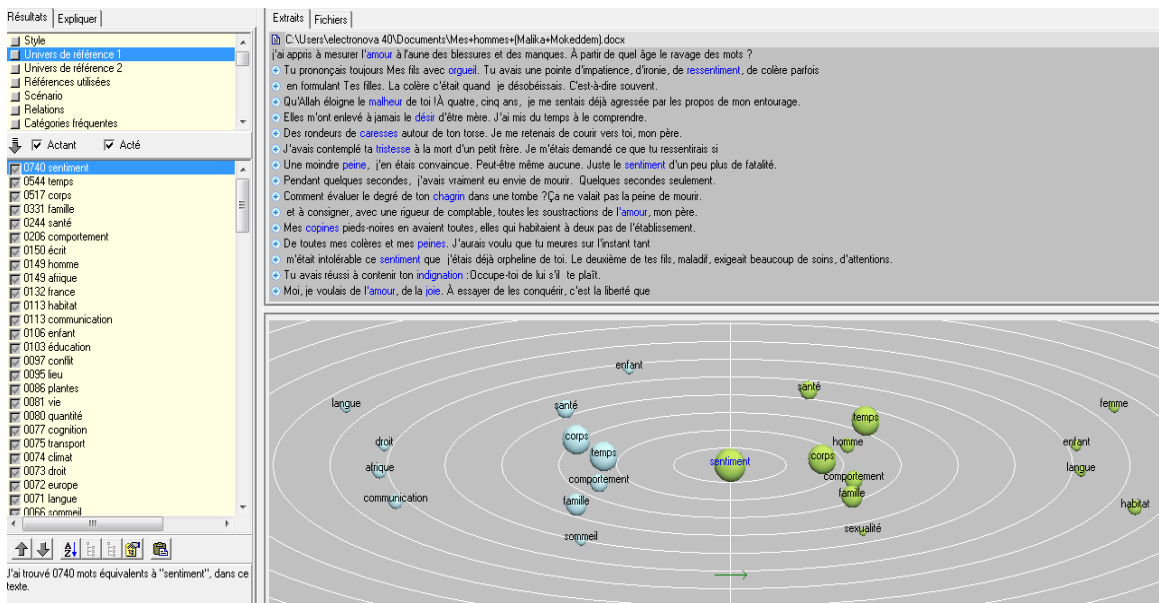


Figure 3 : univers et référence

3. Les scénarios :

On peut personnaliser les dictionnaires du logiciel dans le but de créer des informations, en dépend de la stratégie de l'analyse visée, l'emploi d'un scénario personnalisé est communément incontournable afin de réaliser une analyse convenable d'un texte.

Les résultats montrent le scénario appliqué sur le texte, pour créer ou changer le scénario, on utilise le menu (outil) (scénario). Il existe plusieurs scénarios pour examiner des contenus divers.

Les scénarios affichent une liste des caractères : des personnages, des dimensions, des positions.etc

Le logiciel classe les caractères suivant le nombre de répétition, on prend à titre d'exemple le caractère agressivité et brutalité :

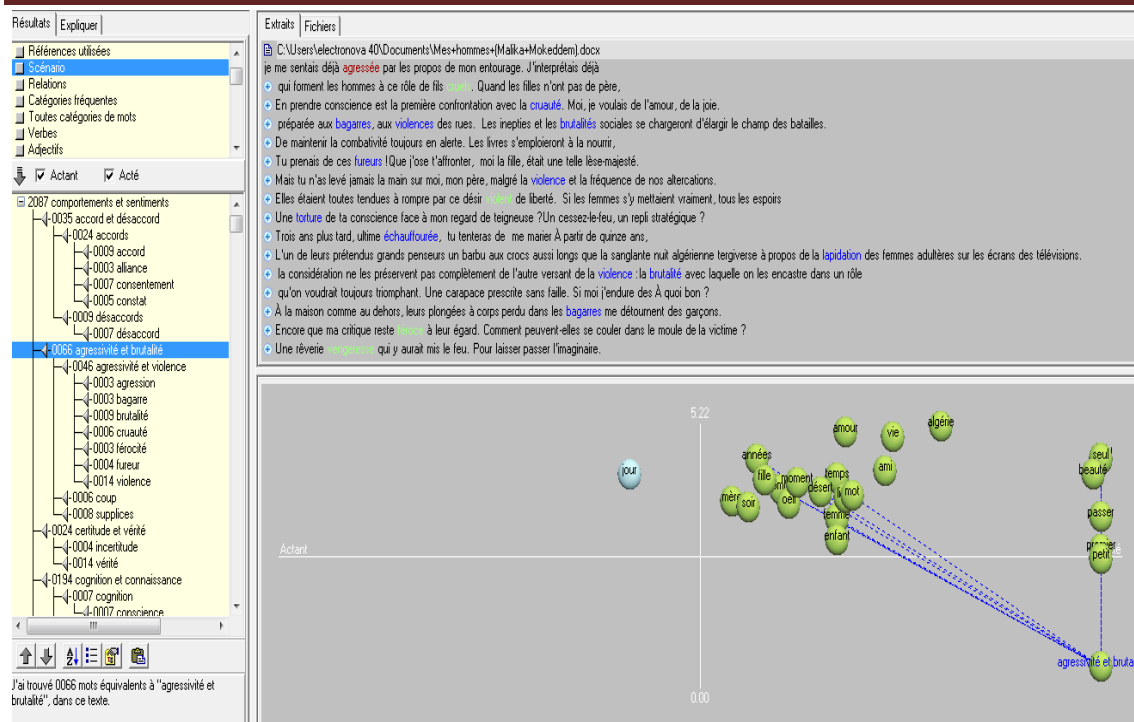
Ex1 : « en prendre conscience est la première confrontation avec la **cruauté**. Moi je voulais de l'amour, de la joie »

Ex2 : « qui forment les hommes à ce rôle de fils **cruels**. Quand les filles n'ont pas de père »

Ex3 : « préparée aux **bagarres**, aux **violences** des rues »

Ex4 : « une **torture** de ta conscience face à mon regard de teigneuse ? »

Ex5 : « une rêverie **vengeresse** qui y aurait mis le feu. Pour laisser passer l'imaginaire »



Figures 4 : les différents scénarios

4. Relations :

Les relations renvoient à des classes d'équivalents fréquemment associées à l'intérieur d'une même proposition dans le texte analysé, ces relations sont dirigées selon l'ordre d'apparition des mots qui les composent, ordinairement en passant des actants vers les actés, ou directement dans le sens de lecteur.

L'affichage des relations ne laisse pas assez de place au hasard, c'est pourquoi il est improbable que deux classes puissent se retrouver maintes fois, dans le même ordre, au sein d'un même texte. Auquel cas, cela signifié que ces deux classes sont étroitement liées, cela représente les concepts sur lesquels l'auteur du texte a insisté mais pas obligatoirement ce qu'il a voulu y mettre. Citons à titre d'illustration ces exemples :

Ex1 : (Homme - enfant)

« Je ne crois pas à cette fable d'un **homme** habité par la volonté d'éliminer le maximum d'**enfants** mâles, ce germe de fellagas ».

Ex2 : (voyage- nation)

« Mon **voyage** vers les **pays** du Nord s'avère plus que compromis à l'ambassade d'Allemagne ».

Ex3 : (Algérie-affection)

« En Algérie, les trous c'était seulement dans les finances, dans les manques d'affection familiale ».

Le graphe étoilé : il affiche les relations entre les classes d'équivalents (références) et aussi entre une catégorie de mots et une référence. Ce type de graphe autorise l'analyse de l'environnement d'une référence. Les références affichées à gauche de la classe centrale sont ses prédécesseurs, les autres à sa droite représentent ses successeurs.

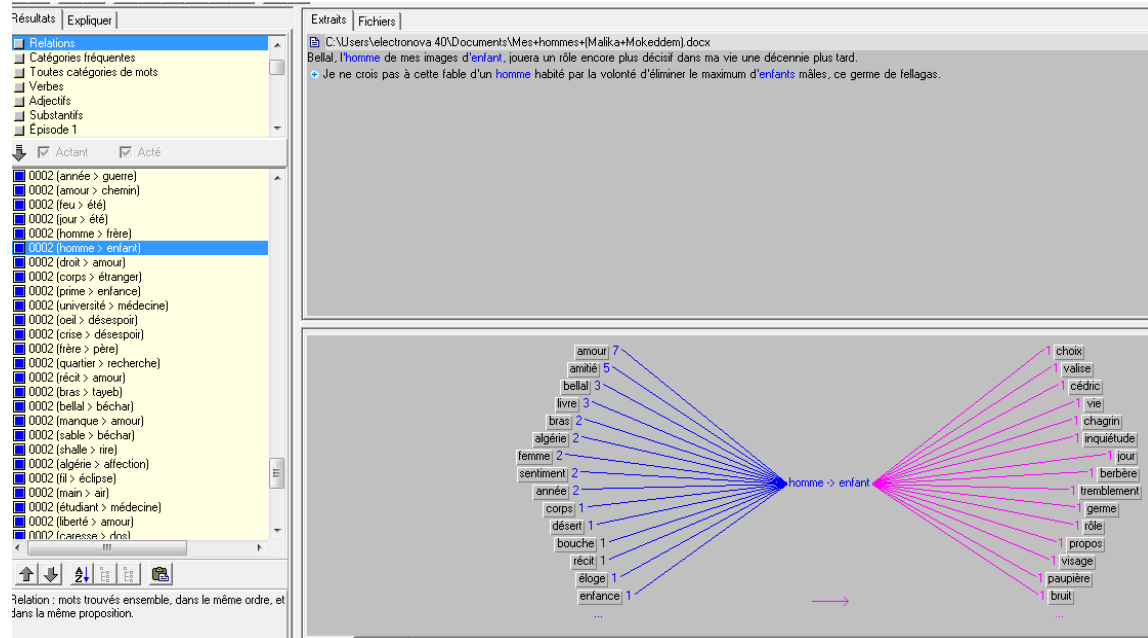


Figure 5 : relations

5. Catégories fréquentes :

Ces conséquences correspondent à une série de grandes catégories sous catégories sémantiques. Cette classification aide à comprendre de quelle façon l'auteur s'exprime. Il existe cinq grandes catégories :

5.1 Les pronoms personnels :

Le pronom : qui remplace un nom, un adjectif, une idée ou une proposition.

La subjectivité est une condition principale de la communication et une propriété primordiale du langage qui contient les signes qui permettent au locuteur de s'assurer en tant que sujet. Benveniste présente de nombreux aspects du langage qui soutiennent cette théorie. Il s'agit entre autres des pronoms personnels, spécifiquement celui de la première personne « je », les pronoms personnels représente le signe fondamental de la subjectivité intrinsèque du langage. L'énonciateur laisse des traces énonciatives implicites ou explicites dans ses actes de langage, et il est faisable de les détecte.

Marque la plus évidente : première personne du singulier

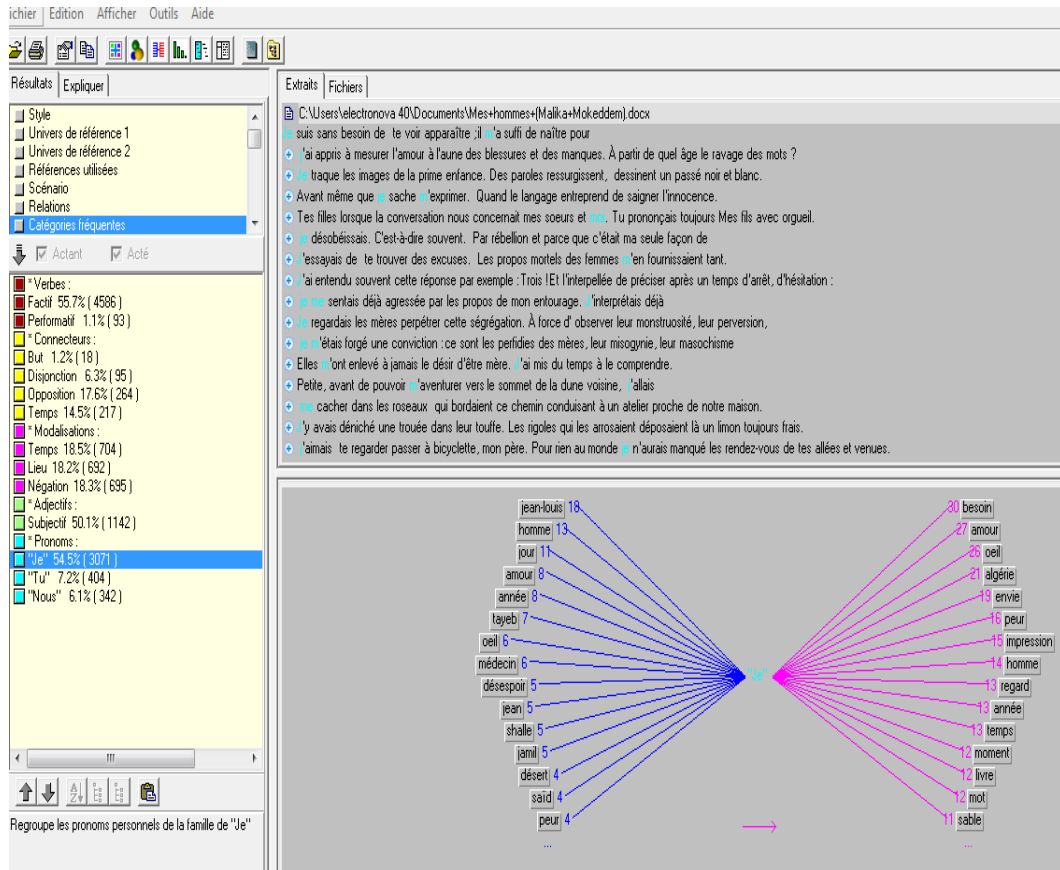
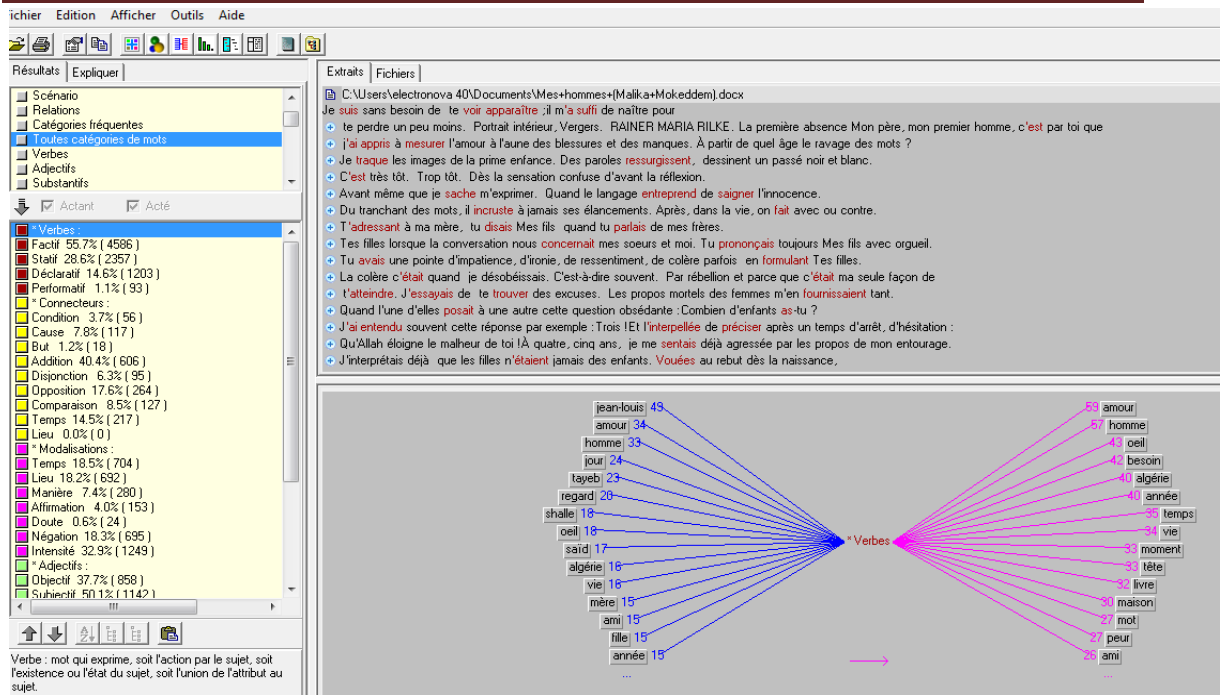
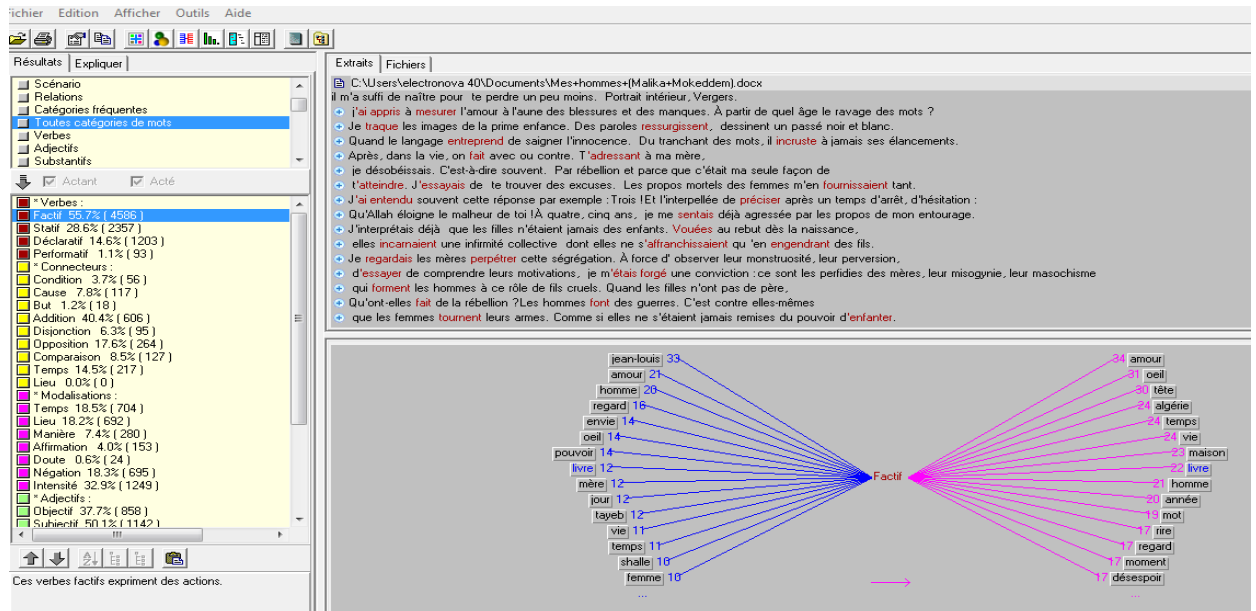


Figure 6 : les pronoms personnels

5.2 Type de verbes : Le verbe est l'élément central de la phrase, il existe plusieurs types de verbes : ceux qui expriment des actions (Factifs) , des états ou des notions de possession (Statifs) , déclaration sur un état, un être ou un objet (Déclaratifs) ,un acte dans le langage (Performatifs)



5.2.1 Les verbes Factifs : qui indiquent que le sujet cause l’action mais ne la fait pas lui-même, et qui dénotent le mode d’accès à un savoir présupposé vrai, analysés en 1970 par Kiparsky, sont caractérisés par le fait que la valeur de vérité du complément reste invariable sous l’influence de la négation ou l’interrogation.



5.2.2 Verbes Statifs : qui indiquent un état permanent ou encore une déclinaison qui indique l’état. Ce concept est notamment connue par la classification des verbes présentée par Z.Vendler ; les verbes statifs s’y opposent aux verbes « d’activité comme

marcher », « d »accomplissement : écrire une lettre » et « d'achèvement comme sortir ».

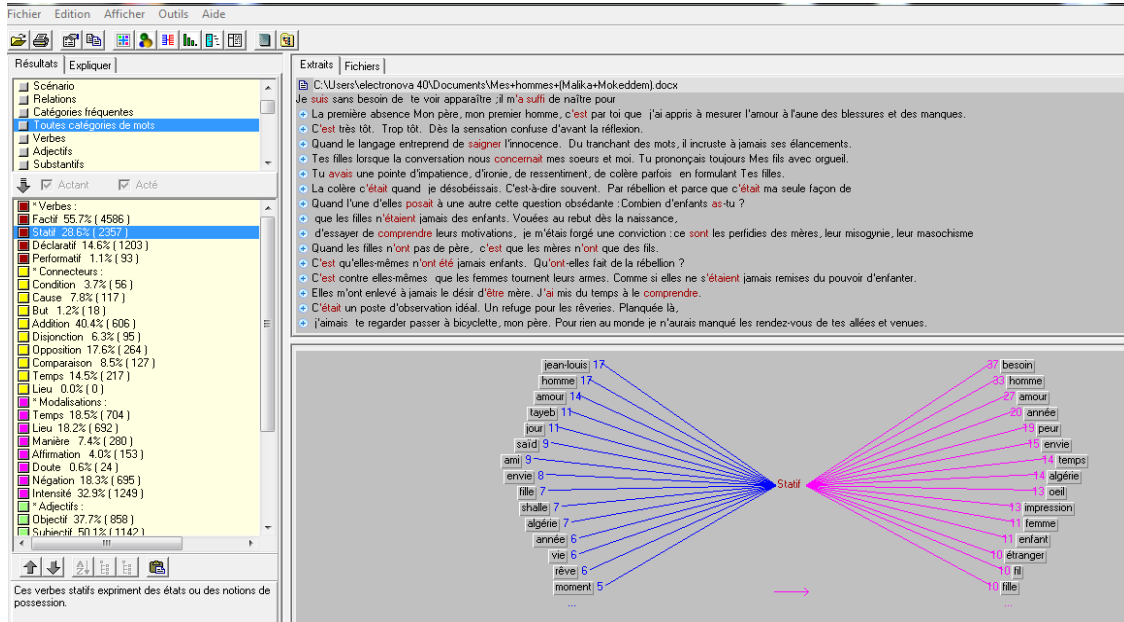


Figure 9 : les verbes statifs

5.2.3 Verbes Déclaratifs : verbe de déclaration, qui exprime une simple communication (expliquer) contrairement au verbe indiquant une disposition d'esprit (croire).

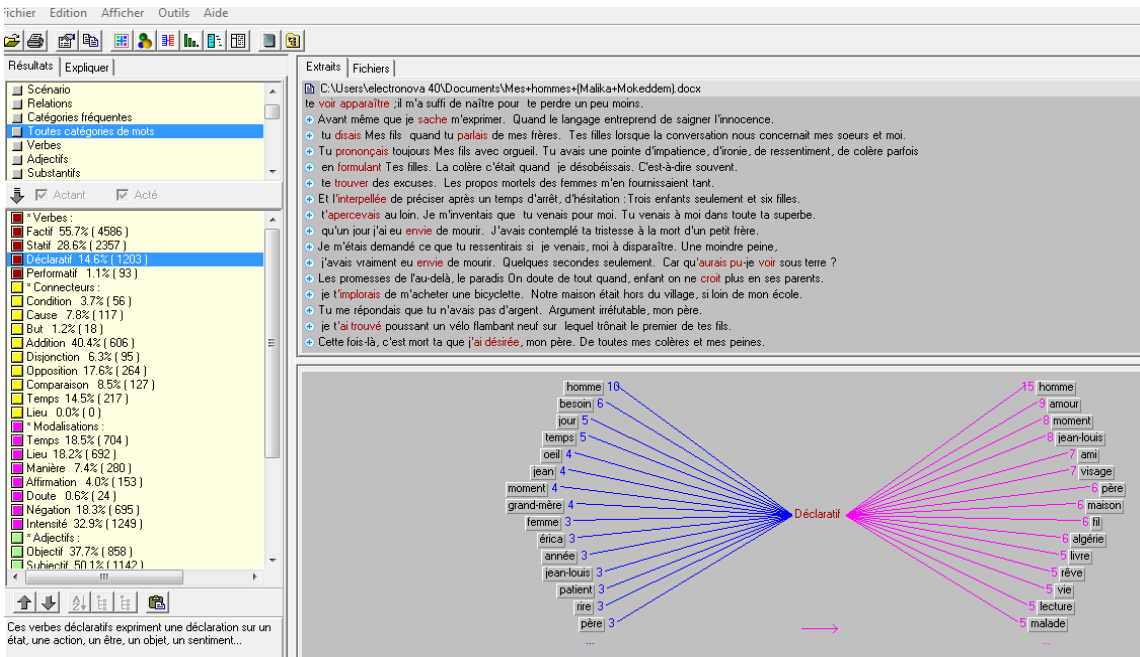


Figure 10 : les verbes déclaratifs

5.2.4 Verbes Performatifs : qui décrivent les actions de sujet parlant, le verbe et l'action doivent être identiques, ce dernier implique l'action elle-même .

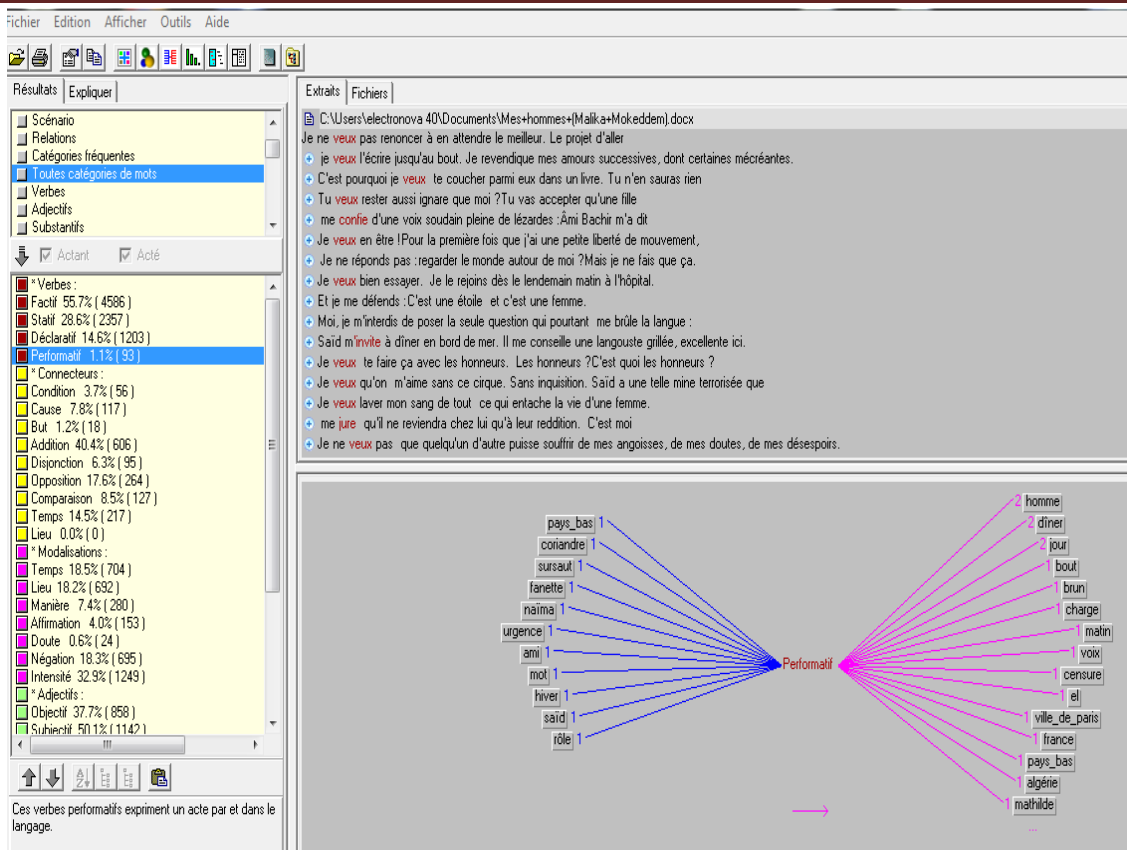


Figure 11 : les verbes performatifs

6. Les Connecteurs :

Permettent de lier des idées entre elles et d'assurer la cohésion, la cohérence et la progression d'un texte. Les connecteurs logiques sont communément des adverbes, des conjonctions de coordination et de subordination et parfois des prépositions. Il convient de savoir repérer si le connecteur logique sert à exprimer un rapport logique (cause, conséquence, opposition, but.etc) entre les deux éléments qu'il réunit ou s'il sert surtout à marquer les grandes étapes de l'argumentation.

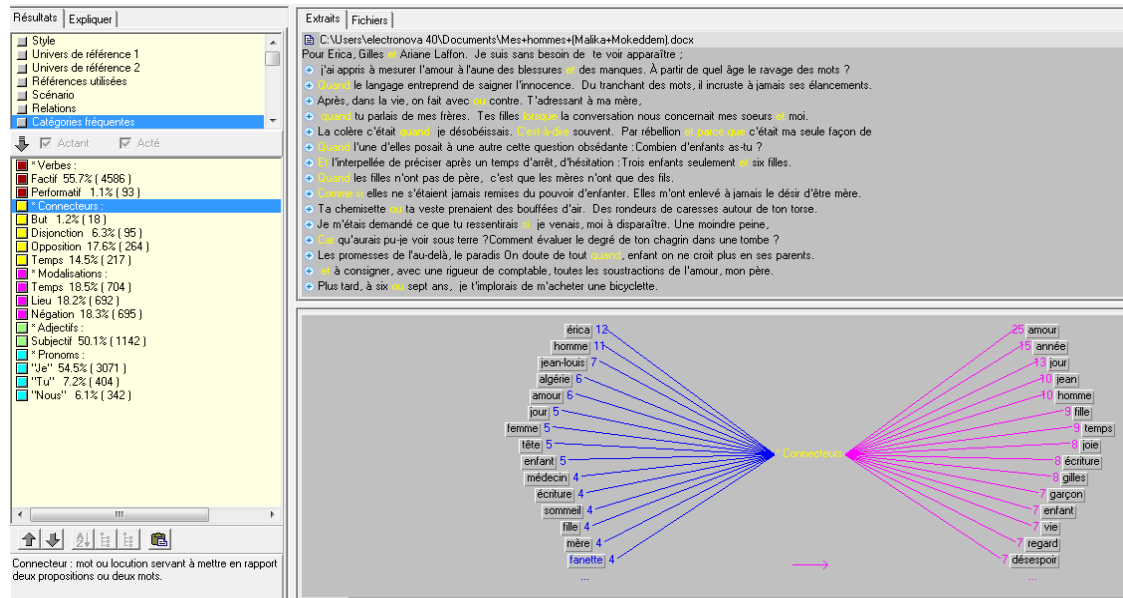


Figure 12 : les connecteurs

7. Les Modalisations :

procédés linguistiques (morphologiques, lexicaux, syntaxique, intonatifs) qui nuancent et renforcent la force illocutoire d'un énoncé, autrement dit la manière dont le sujet parlant exprime son attitude vis-à-vis de ce qu'il énoncé.

Les modalisations peuvent exprimer de divers types de modalité : épistémique (certitude, incertitude...) déontique (obligation, permission, interdiction), axiologique (évaluation morale, esthétique) et expressive (émotions, attitude.etc).

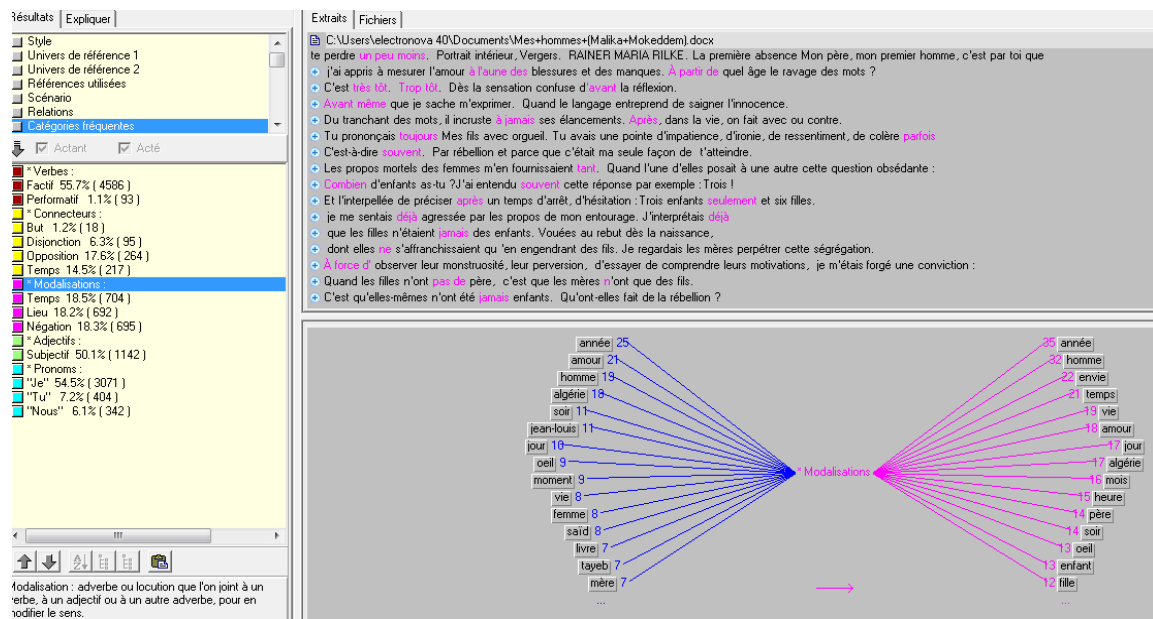


Figure13 : les modalisations

8. Les Adjectifs :

désigne un mot variable qui permet de caractériser le nom (personne ou objet) auquel il se rapport. Il existe trois catégories d'adjectifs :

8.1 Objectifs : énoncent une qualité indépendante du jugement de l'énonciateur tel que les adjectifs de couleurs.

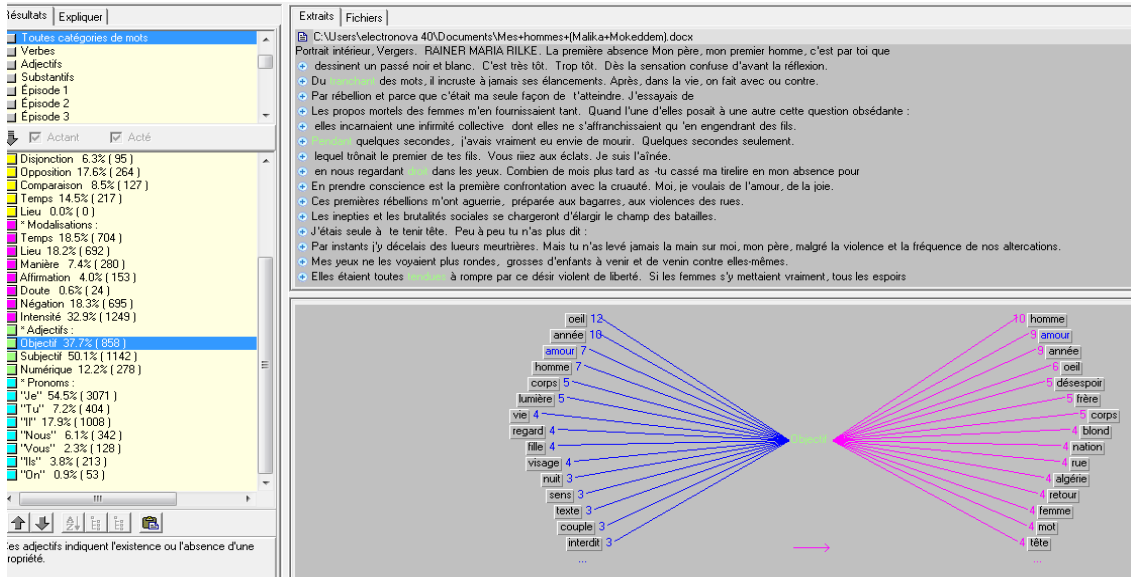


Figure 14 : adjs objectifs

8.2 Subjectifs : ils servent à impliquer une réaction émotive sur quelque chose ou quelqu'un, peut être adjectifs affectifs (sentiment) ou évaluatifs (une appréciation).

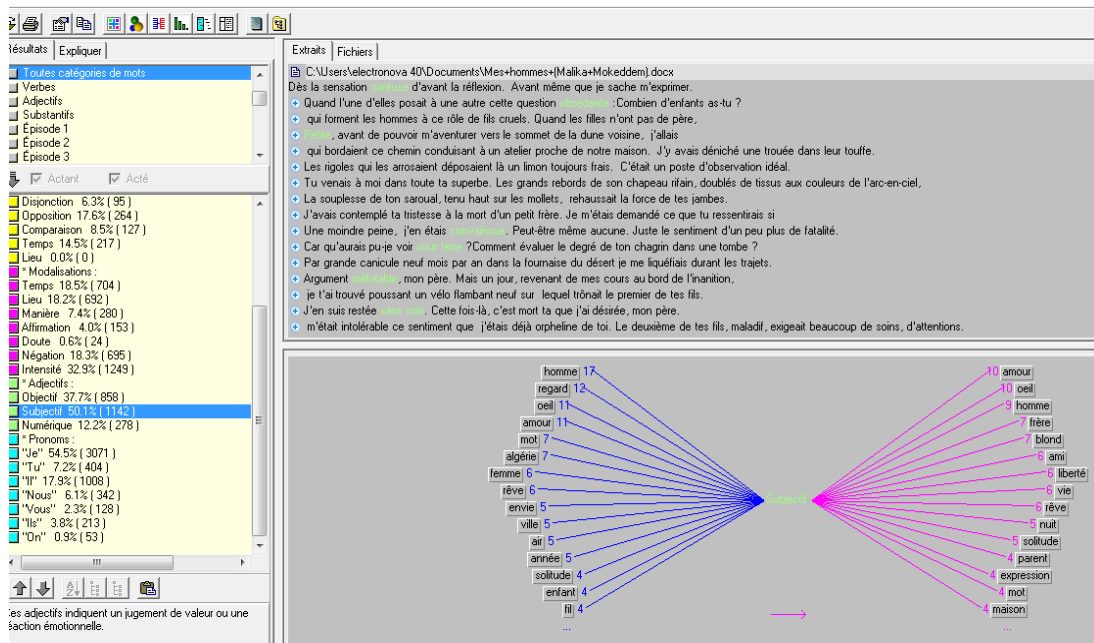
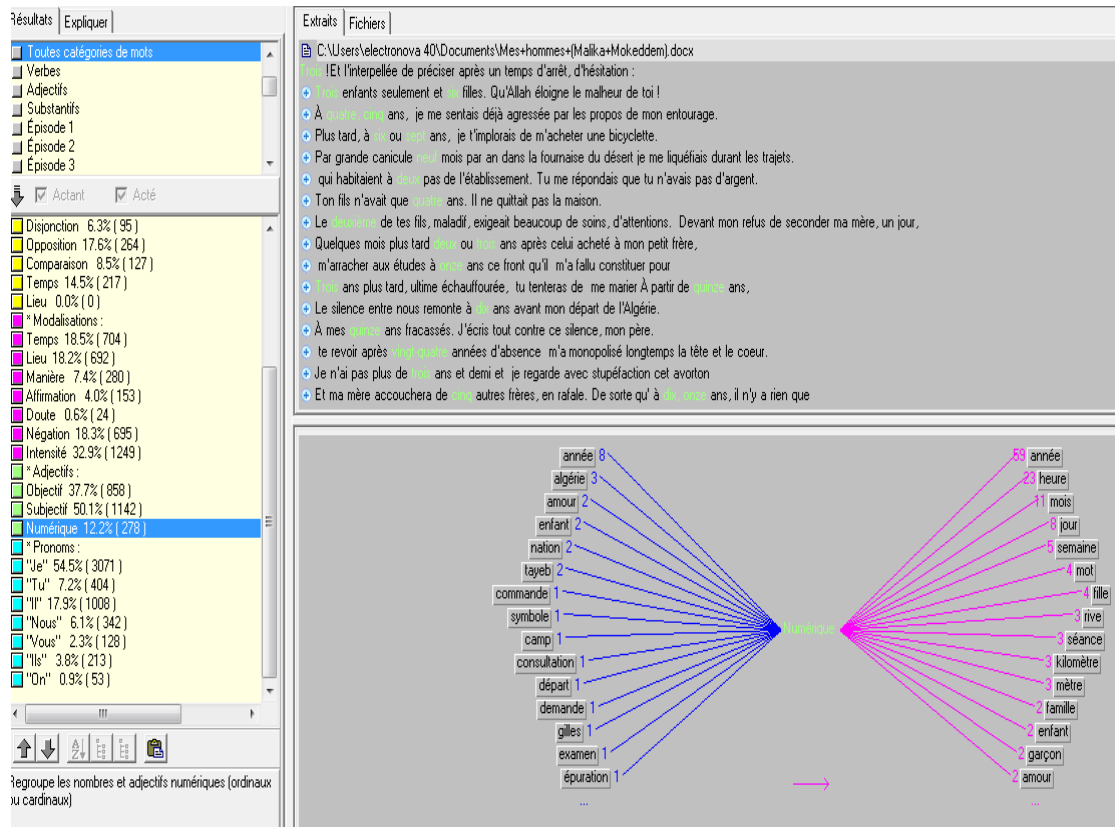


Figure 15 : adjs subjectifs

8.3 Numériques : comportent les adjectifs cardinaux qui indiquent les nombres (lettres et chiffres), et ordinaux qui marquent l'ordre, le rang.



Figures 16 : adjs numériques

9. Actant et acté :

Les deux cases actant et acté sont activées en haut dans le cadre de gauche, elles permettent d'examiner les acteurs et de différencier les classes d'équivalents souvent placées en position.

- ❖ D'actant, c'est-à-dire avant le verbe
- ❖ D'acté, c'est-à-dire après le verbe

Lorsque on sélectionne une de ses cases, une liste sera affichée, qui indique le nombre (pourcentage) de fois où la classe convenable s'est détectée placée en position d'actant ou d'acté, pour le texte considéré.

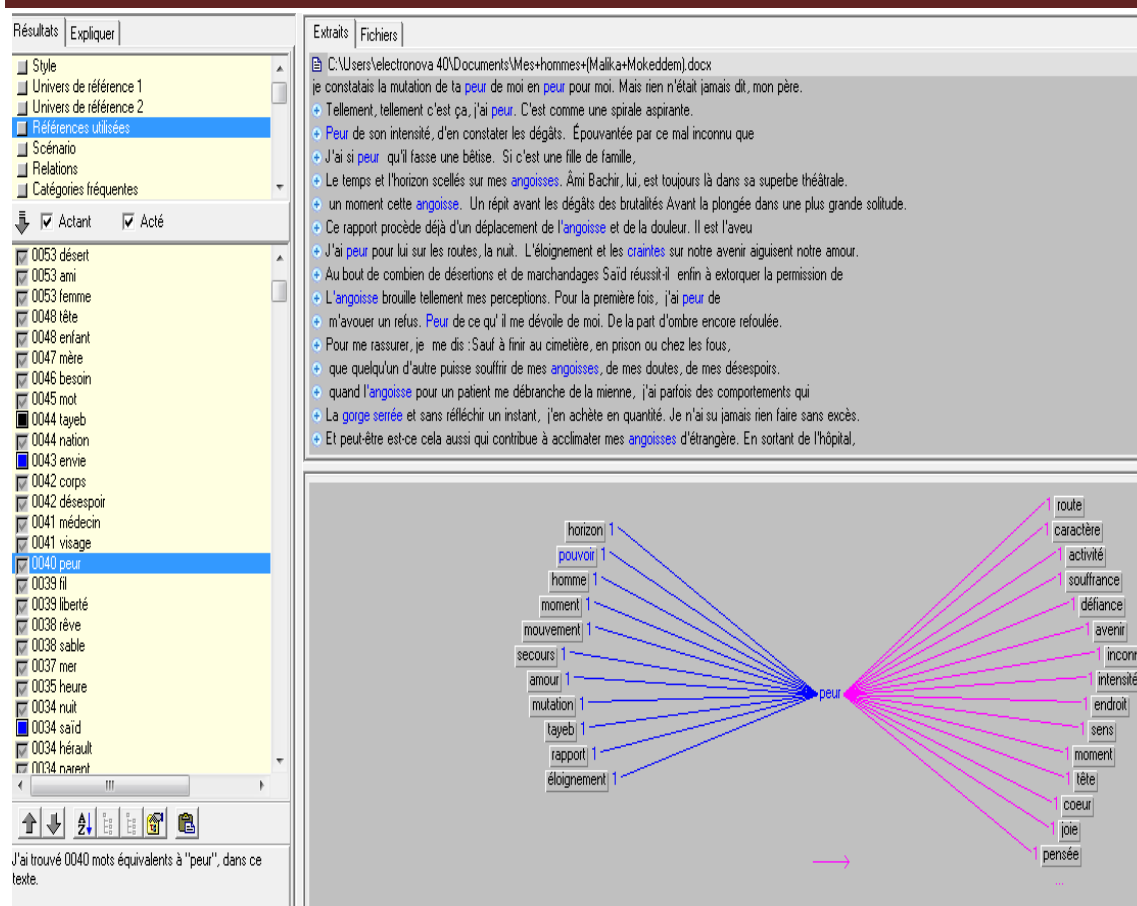


Figure 17 : actant et acté

10. Toutes les catégories de mots :

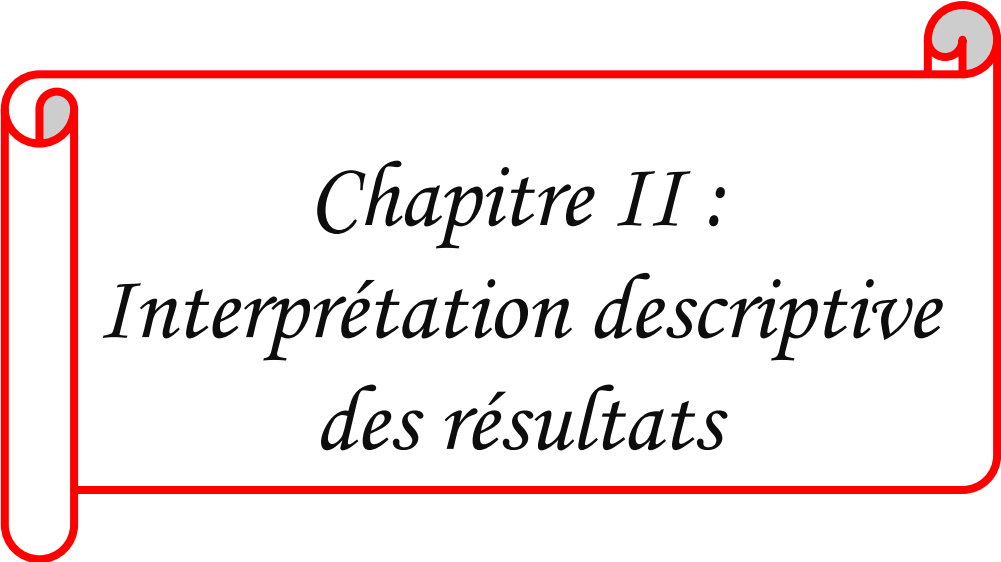
Catégories	Sous-catégories	Pourcentage
Verbe	Factif	55,7%
	Statif	28,6%
	Déclaratif	14,6%
	Performatif	1,1%
Connecteurs	Condition	3,7%
	Cause	7,8%
	But	1,2%
	Addition	40,4%
	Disjonction	6,3%
	Opposition	17,6%
	Comparaison	8,5%
	Temps	14,5%
	Lieu	0,0%

Modalisations	Temps	18,5%
	Lieu	18,2%
	Manière	7,4%
	Affirmation	4,0%
	Doute	0,6%
	Négation	18,3%
	Intensité	32,9%
Adjectifs	Objectifs	37,7%
	Subjectifs	50,1%
	Numérique	12,2%
Pronoms	Je	54,5%
	Tu	7,2%
	Il	17,9%
	Nous	6,1%
	Vous	2,3%
	Ils	3,8%
	On	0,9%

Conclusion partielle :

Le traitement automatique est le principal outil d'analyse adopté dans la présente recherche. Pour ce faire nous focalisons sur le logiciel Tropes V8.5 envisageant comme moyen susceptible de faciliter le traitement des données lexicales et sémantiques d'un corpus composé d'une œuvre autobiographique.

Tropes garantit des résultats extrêmement convenables, performants et satisfaisants d'une manière prompte et méthodique, cependant il n'est pas exempt de difficultés comme la collecte des données qui doivent être à la fois larges et diversifiées, ou les problèmes techniques (compétence à utiliser le logiciel) que peut rencontrer l'utilisateur.

A decorative red border that resembles a scroll, with rounded corners and a vertical strip on the left side. The text is centered within this border.

Chapitre II :
Interprétation descriptive
des résultats

Introduction partielle :

Suite à l'accomplissement de notre analyse lexicométrique en utilisant le logiciel trope, nous entamerons alors l'interprétation descriptive et l'analyse des indices et déictiques dont on peut se servir de détecter et de repérer les marques de la subjectivité du narratrice en vue de valider ou invalider nos hypothèses initiales.

I. Interprétation descriptive :

1. Les pronoms personnels :

A la lumière de l'analyse du corpus présentée dans le chapitre précédant, nous tentons de détecter plusieurs repères énonciatifs *qui* révèlent une implication directe, totale, personnelle, individuelle de *l'auteure* dans « Mes Hommes ». Avant tout, nous avons observé une récurrence du P.P « **je** ».

- Notre corpus comporte (54,5%), 3071 « je »

Selon Benveniste : le Je signifie “la personne qui énonce la présente instance de discours contenant je”. Instance unique par définition, et valable seulement dans son unicité ». C'est-à-dire, dans chaque instance de discours, « Je » fait référence à une autre réalité, celle scrupuleusement qui profère la présente instance de discours.

Charaudeau ajoute que : « la forme grammaticale (je) est associée à l'énonciateur, donc on associe

(je) à l'instance d'énonciation. Or ce n'est pas toujours le cas, (je) peut indiquer ou représenter

quelqu'un en dehors de l'instance d'énonciation. » en revanche, dans le cas de notre corpus le « je » désigne un indice de l'instance d'énonciation et de subjectivité. Il représente l'énonciateur unique,

celui qui dit «je » dans l'énoncé qui inclut la forme grammaticale « je ». À titre d'illustration :

Ex1 « avant même que **je** sache m'exprimer ».

Ex2 « **je** désobéissais ».

Ex3 « **j'**interprétais déjà ».

Ex4 « **je** me retenais de courir vers toi ».

Ex5 « **je** suis l'aînée ».

Grâce à ces pronoms personnels, à l'instance équivalente du pronom personnel « **moi-même** » et encore aux adjectifs possessifs « **mon** père », « **mes** livres » Nous pouvons aisément découvrir et reconnaître qui parle (le narrateur + les personnages).

- Notre corpus inclut (6,1%), 342. «Nous ». Nous=je +tu/ ou il

Le « nous » inclusif est purement déictique. En revanche, lorsqu'il comporte un élément de troisième personne, le pronom doit être accompagné d'un syntagme nominal fonctionnant comme antécédent de l'élément « il » inclus dans le « nous » (Mearcellési, 1975)

Le « nous » il peut représenter le locuteur (le cas de l'écrivaine) + tierce personne à titre d'exemple : « la conversation **nous** concernait, mes sœurs et moi » le nous renvoie à Malika et ses sœurs, c'est un Nous inclusif, Cependant dans l'autre situation, il peut désigner une personne unique. Il est dans ce cas un Nous de généralisation ou de modestie.

Le Nous morphologique pronom de la première personne du pluriel néanmoins correspond à la première personne du singulier et qui renvoie au narrateur (Malika Mokeddem).

- Notre corpus sélectionne (7,2%), 404 « tu ».

Le «tu» indique Celui, celle à qui on s'adresse. Il est constamment utilisé comme sujet, il peut être placé avant le verbe mais seulement s'il est séparé par un autre pronom personnel ou par « ne », « en », ou « y ». Dans les phrases interrogatives ou exclamatives, ou dans certaines tournures particulières, il peut être placé immédiatement après le verbe.

Ex1 : « **tu** me répondais que **tu** n'avais pas d'argent »

Ex2 : « **tu** finissais par craquer »

Ex3 : « **tu** n'es pas malade »

- Notre corpus renferme (2,3) , 128 « vous ».

Le « vous » il peut désigner plusieurs personnes (allocutaires) : « tu +tu... » Ou dont seulement l'un des présent « tu+il... » . Vous = tu + tu et / ou il.

Ex1 : « Taisez-vous ou je vous éteins ! » le « vous » renvoie à ses petits frères.

Mais parfois, le «vous» peut désigner une seule personne, ceci est « une formule de politesse» en vue de montrer du respect et de la considération envers une autre personne.

Ex : « pouvez- vous me rappeler dans un quart d'heure ? ». Le « vous » renvoie au médecin.

Nous pouvons différencier deux cas :

1) vous = tu + non - je => tu pluriel : déictique pur ;

2) tu + il(s) = déictique + contextuel

Figure 18

Le « Vous » morphologique pronom de la deuxième personne du pluriel, mais équivaut à la deuxième personne du singulier «tu» qui évoque un espace d'intimité.

- Le pronom indéfini « on » est utilisé 53 fois d'un pourcentage de (0,9%).

Maingueneau clarifie la fonction du « on » [...ce n'est pas un vrai pronom, comme il, qui renvoie à un antécédent avec lequel il s'accorde, mais un élément autonome qui désigne un sujet humain indéterminé .C'est le contexte qui permet de lui conférer une valeur, qui peut être variable.]

Par conséquent le «on »il peut remplir de nombreuses fonctions et représenter toutes les personnes de l'œuvre « je, tu, nous, vous. . », nous pouvons facilement détecter et déterminer sa signification grâce au contexte.

Ex1 : « Quand **on** est là-haut, **on** est une étoile **on** ne connaît pas le ridicule ».

2. la localisation spatio-temporelle :

Il est essentiel de repérer les déictiques spatio-temporels et de comprendre leur fonction, qui situe l'énoncé dans le temps et l'espace.

2.1 Les déictiques temporels :

« Les déictiques temporels prennent pour origine le moment où celui-ci parle, moment qui correspond au présent linguistique » (Dominique, 1874)

Exprimer le temps, c'est alors localiser un événement sur l'axe de la durée par rapport à un moment T pris comme référence (moment où l'on parle). Pour pouvoir repérer les déictiques temporels, trois éléments linguistiques peuvent assurer leurs fonctions au sein du contexte.

2.1.1les désinences verbales :

Le choix d'une forme de passé / présent / futur est du nature évidemment déictique ; la référence est « nynégocentrique ».

- Du passé, antérieur par rapport au corpus :

- Au temps du présent du corpus :

- Du futur, postérieur :

2.1.2 Adverbes et locutions adverbiales :

Contrairement aux formes de conjugaison verbale, les adverbes et les locutions adverbiales qui indiquent la localisation temporelle de l'action ont une double fonction, déictique et contextuelle. Bien qu'ils soient nombreux, nous allons les classer en fonction de leur pertinence pour notre corpus.

	Déictique (y exprimé dans le contexte)
Simultanéité	- Dans la douceur furtive de tes yeux à ce moment-là . - Maintenant elle a droit à quelques égards.
Antériorité	-C'est ce jour-là que j'ai commencé à partir, mon père.
Postériorité	- Plus tard , dans mes fictions d'amour j'adopterai toutes les positions imaginables.

2.1.3 Prépositions temporelles :

« Depuis Y » : implique que Y est antérieure à To, à titre d'illustration « c'est qu'ils ne s'aimaient plus **depuis longtemps** », « Il se consume pour moi **depuis plus d'un an** ».

2.2 Les déictiques spatiaux :

Les déictiques spatiaux servent à indiquer le lieu où se déroule l'énoncé ou la position du locuteur au moment de l'énonciation. Nous avons identifié trois types de déictiques spatiaux dans notre corpus, commençant par :

2.2.1 ici/là/là-bas :

Ex1 : Qu'il doit faire bon peindre **ici**

Ex2 : de copines sont **là**

Ex3 : J'y ai souvent le sentiment de fêter ici la femme que j'étais **là-bas**

Les déictiques spatiaux utilisés dans les énoncés précédents ont pour fonction de préciser le lieu d'énonciation, ce qui facilite leur interprétation. Ils ont donc une valeur situationnelle. L'adverbe « ici » implique que le locuteur soit connu et sa signification varie en fonction de la position des interlocuteurs ou des endroits mentionnés.

2.2.2 Prés de Y / loin de Y :

Bien qu'elles ne soient pas essentiellement déictiques, ces expressions prennent une valeur déictique lorsque le lieu où se trouve le locuteur n'est pas clairement mentionné

dans le contexte. Dans ce cas, y est utilisé pour représenter le lieu où se trouve le locuteur.

Ex1 : « assis **près de** la cheminée »

Ex2 : « Je projette de partir **loin de** l'Algérie »

2.2.3 Devant / derrière : « X est devant /derrière Y) :

Ex1 : « j'enfreins la volonté d'*ami* Bachir et prends place sur l'un des sièges **derrière** lui »

- X est un objet qui ne possède ni « avant » ni « après » :

Ex2 : « Le commandant a voulu me traduire devant un tribunal militaire» l'emploi de cette préposition est toujours de nature déictique, tout en étant relationnel. La localisation relative de l'objet est déterminée en tenant considération de la position spatiale de l'observateur-locuteur.

3 .Les adjectifs subjectifs :

Notre analyse ne se concentre pas sur une étude détaillée du système sémantique des adjectifs, mais elle vise plutôt à souligner l'importance de distinguer différentes catégories d'adjectifs subjectifs :

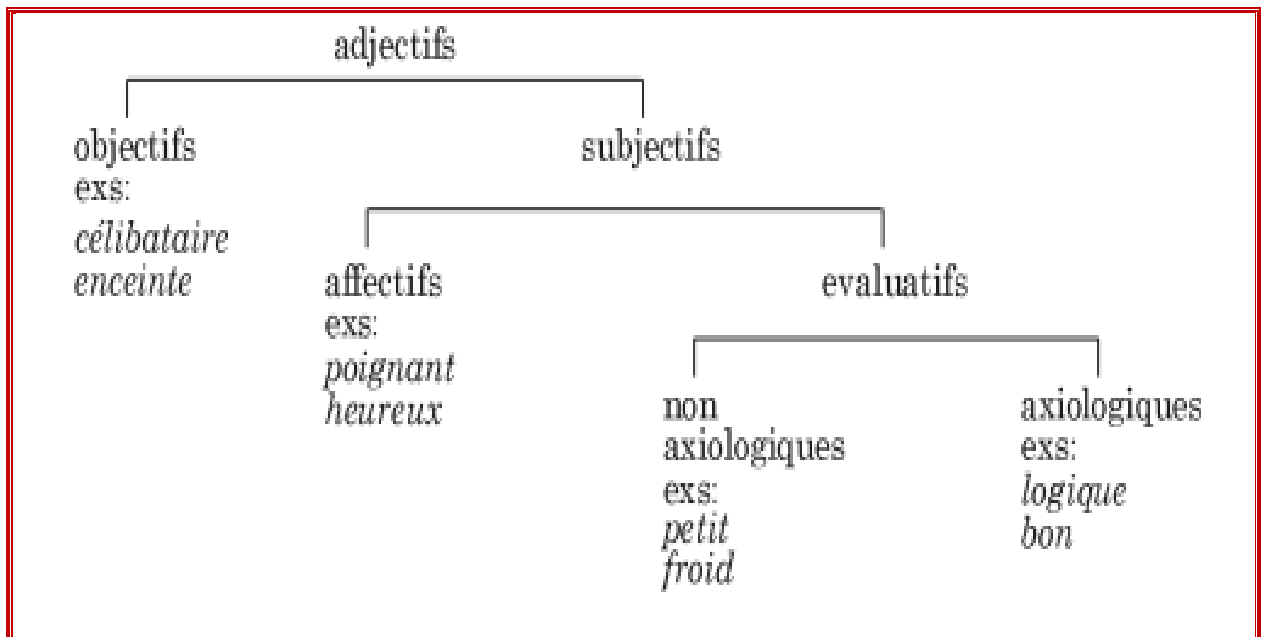


Figure 19 : Classification générale des adjs

Nous nous intéressons ici aux catégories qui sont pertinentes dans le cadre d'une problématique d'énonciation et qui correspondent à ce que Hjelmslev nomme « le niveau interprétatif du langage.

3.1. Les adjectifs affectifs :

Les adjectifs affectifs sont des adjectifs qui expriment à la fois une propriété de l'objet qu'ils décrivent et une réaction émotionnelle du locuteur envers cet objet. En prenant à titre d'illustration : « des **jeunes** filles », « il est si **beau** ton fils ! », « Mes **premiers** automne et hiver à Paris ».

La valeur affective d'un adjectif peut être intrinsèque à l'adjectif lui-même, ou bien liée à une signification prosodique, typographique comme l'article « le », ou syntaxique particulière.

Ex1 : « **Le beau** chêne vert ».

Ex2 : « **Le seul** inconvénient ».

3.2. Adjectifs évaluatifs non axiologiques :

Les adjectifs évaluatifs non axiologiques sont des adjectifs qui impliquent une évaluation soit qualitative « C'est plus **facile** pour une fille » soit quantitative « exigeait **beaucoup** de soins », de l'objet désigné par le substantif qu'ils déterminent, sans inclure de jugement de valeur ni d'engagement affectif du locuteur, par ex « il était **doux** ». Cette évaluation est basée sur l'expérience personnelle du locuteur. Ces adjectifs présentent un caractère graduable « **la plus grande** fatalité de la région ». Selon le contexte, les adjectifs évaluatifs non axiologiques peuvent se colorer affectivement « mon **petit** frère », ou axiologiquement « je suis **bleue** en pleine mer ».

3.3 Les adjectifs évaluatifs axiologique :

Contrairement aux adjectifs évaluatifs non axiologiques, ces adjectifs sont plus subjectifs, ils portent un jugement de valeur, soit positif soit négatif sur l'objet décrit par le substantif. Tel que « je n'aurais pas sentiment **merveilleux** pour un homme ».

4. Les verbes :

Notre corpus renferme quatre catégories de verbes :

-les verbes factifs qui expriment des actions employés avec un pourcentage de 55,7% soit 4586 verbes factifs. Ex : « j'**ai appris** à **mesurer** l'amour ».

-les verbes statifs qui expriment des états ou des notions de possession avec un pourcentage de 28,6 soit 2357 verbes statifs. Ex : « je **suis** sans besoin de te voir apparaître, il **m'a suffi** de naître ».

-les verbes déclaratifs qui expriment une déclaration sur un état, une action, un être, un objet ou un sentiment avec un pourcentage de 14,6% soit 1203 verbes déclaratifs. Ex: « tu **disais** mes fils quand tu **parlais** de mes frères ».

-les verbes performatifs dont l'énonciation constitue simultanément l'action qu'il exprime, utilisés avec un pourcentage de 1,1% soit 93 verbes performatifs. Ex : « je **veux** l'écrire jusqu'au bout ».

5. Les connecteurs :

Parmi les connecteurs qui sont présents avec un grand pourcentage, est celui de l'opposition à une fréquence de 17,6% soit 264 connecteurs. « **Mais** tu n'as levé jamais la main sur moi », « alors **pourtant** il est si beau ton fils ! La plaignante reprend : beau **mais** pas assez bien pour elle », « **non seulement** les syndics, les voisins... ».

Les connecteurs de temps ont également une valeur sémantique plus intéressante. Sont employés d'un pourcentage de 14,5% soit 217 connecteurs. « **Quand** tu parlais de mes frères », « les trois adolescentes, arrivées en sixième **en même temps que** moi, ... », « les choses sont certes plus difficiles **lorsque** tu viens d'un pays de Sud ».

6. le temps verbaux :

Au sens de Benveniste, la différence entre (le discours /histoire) se trouve dans l'implication subjective du locuteur dans ses énoncés. Les locuteurs assument la responsabilité de leurs énoncés dans l'énonciation discursive, alors qu'ils prennent une distance et s'effacent dans l'énonciation historique. Dans notre corpus nous remarquons que les temps employés sont en grande partie ceux du discours. A titre d'exemple :

Le présent de l'énonciation : qui exprime une action qui se déroule au moment où parle l'énonciateur, il permet de donner une impression de dynamisme et d'actualité au discours.

Ex1 : « je **sais** ce qu'il t'en coulait »

Ex2 : « je ne **crois** pas en l'éternité »

Ex3 : « je **peux** en détailler toute une panoplie »

Ex4 : « que les femmes **tournent** leur armes »

Ex5 : « il **déguste** son thé »

Le passé composé : qui n'efface pas l'énonciateur mais exprime des faits antérieurs au moment d'énonciation.

Ex1 : « j'**ai entendu** souvent cette réponse »

Ex2 : « je t'**ai trouvé** poussant un vélo ... »

Ex3 : « tu n'**as vu** jamais aucun des hommes que j'ai aimés ».

L'imparfait : qui décrit une action, qui s'est déroulée régulièrement dans le passé.

Ex1 : « je **voulais** de l'amour de la joie »

Ex2 : « les filles n'**étaient** jamais des enfants »

Ex3 : « je regardais les mères perpétrer cette ségrégation »

Le futur de l'indicatif : qui exprime des procès qui seront accompli après le moment de l'énonciation.

Ex1 : « je ne **serai** jamais l'esclave de tes fils »

Ex2 : « les parents de jean louis ne l'**apprendront** qu'un peu plus tard »

Ex3 : «je te **donnerai** quelques pièces »

Lexicométrie (logiciel trope)	Subjectivité	Autobiographie (notre œuvre)								
<p style="text-align: center;">Modalisation</p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr> <td>temps</td> <td>lieu</td> </tr> <tr> <td>manière</td> <td>doute</td> </tr> <tr> <td>affirmation</td> <td>Négation</td> </tr> <tr> <td>Intensité</td> <td>/</td> </tr> </table>	temps	lieu	manière	doute	affirmation	Négation	Intensité	/	<p>tous les procédés qui permettent de marquer la subjectivité de l'énonciateur et de rendre compte de sa position par rapport à ce qu'il énonce.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - c'est très tôt - à la maison comme au dehors. - je suis secrètement amoureuse de lui - peut être que je ne vous vois pas -j'avais vraiment eu envie de mourir - quand les filles n'on pas de père - de plus en plus
temps	lieu									
manière	doute									
affirmation	Négation									
Intensité	/									
<p style="text-align: center;">Connecteurs</p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr> <td>Condition</td> <td>opposition</td> </tr> <tr> <td>temps</td> <td>Lieu</td> </tr> <tr> <td>Cause</td> <td>But</td> </tr> <tr> <td>Comparaison</td> <td>/</td> </tr> </table>	Condition	opposition	temps	Lieu	Cause	But	Comparaison	/	<p>L'utilisation des connecteurs peut refléter la subjectivité de l'auteur. En effet, le choix des connecteurs peut traduire les émotions, les sentiments, les jugements de valeur, et les points de vue de l'auteur, tout en assurant</p>	<ul style="list-style-type: none"> - si tu me quittes. -mais rien n'étais jamais dit -quand j'étais à l'école primaire -c'est peut être parce que j'ai rêvé trop longtemps de l'amour. -pour qu'il soit le plus grand
Condition	opposition									
temps	Lieu									
Cause	But									
Comparaison	/									

	une bonne compréhension du texte pour le lecteur.	-tu mérites mieux que moi.						
<p style="text-align: center;">Adjectifs</p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr><td>objectifs</td></tr> <tr><td>subjectifs</td></tr> <tr><td>Numériques</td></tr> </table>	objectifs	subjectifs	Numériques	désigne la modalité appréciative, elle est fréquemment utilisée pour décrire l'expression d'un jugement de valeur ou d'un sentiment par l'énonciateur, en utilisant des termes péjoratifs ou mélioratifs.	<ul style="list-style-type: none"> - j'ai pris toute la mesure de l'irréversible silence sur mon existence. - les forces implacables de l'histoire - trois enfants seulement et six filles 			
objectifs								
subjectifs								
Numériques								
<p style="text-align: center;">Verbe</p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr><td>Factifs</td></tr> <tr><td>Statifs</td></tr> <tr><td>déclaratifs</td></tr> <tr><td>performatifs</td></tr> </table>	Factifs	Statifs	déclaratifs	performatifs	<p>Les verbes qui expriment une opinion ou une probabilité, plutôt qu'un fait neutre.</p> <p>sont indispensables pour la modalisation d'un texte</p>	<ul style="list-style-type: none"> - j'ai entendu souvent cette réponse - c'est qu'elles mêmes n'ont été jamais enfants - que j'ose t'affronter - Saïd m'invite à dîner en bord de mer. 		
Factifs								
Statifs								
déclaratifs								
performatifs								
<p style="text-align: center;">Les pronoms personnels</p> <table border="1" style="margin-left: auto; margin-right: auto;"> <tr><td>Je</td><td>Tu</td></tr> <tr><td>Il</td><td>on</td></tr> <tr><td>Nous</td><td>Ils</td></tr> </table>	Je	Tu	Il	on	Nous	Ils	<p>Les pronoms « je », « nous » Sont utilisé pour impliquer l'auteur dans son texte.</p> <p>Tandis que le pronom « on » peut avoir plusieurs significations et est souvent utilisé pour remplacer le pronom « tu » de manière dévalorisante.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - je traque les images - tu venais à moi dans toute ta superbe - il suffit de faire face - on va se poser et manger ? - nous sommes comme des tâcherons. - ils sont déjà parmi nous à l'université.
Je	Tu							
Il	on							
Nous	Ils							

En s'appuyant sur le logiciel lexicométrique *trope*, nous allons montrer le lien ou bien la relation entre l'autobiographie et la subjectivité en se basant sur le tableau présenté ci-dessus.

On va donc prouver que l'œuvre de Malika Mokeddem « Mes Hommes », il s'agit d'une œuvre autobiographique en ayant recours au déictiques personnels et spatio-temporelles qui représentent les indices de la subjectivité.

En analysant les indices de la subjectivité, on peut comprendre comment l'auteur peut identifier l'expression de sa propre subjectivité dans son œuvre.

II. La Subjectivité :**Introduction Partielle :**

La problématique de la subjectivité dans le discours constitue un champ universel du langage. L'interdépendance entre le discours et la subjectivité assure l'idée que l'objectivité pure n'existe pas. Tout discours est trempé approximativement de la subjectivité. L'expression de la subjectivité marque la spécificité du langage comme outil de communication et de transmission du savoir par un locuteur. Dans cette optique, notre travail porte sur : « *L'analyse de la subjectivité dans le discours littéraire – Cas d'un roman autobiographique* ». Notre intérêt porte essentiellement sur le fait que chaque auteur en rédigeant un discours tente d'être objectif or, la mise en évidence du caractère subjectif surtout du discours littéraire est marqué par le fait que le rédacteur suit une stratégie qui marque sa présence dans ce discours.

Les discussions concernant la subjectivité tiennent son origine dès l'Antiquité et se poursuivent à l'époque actuelle. Effectivement, les premiers travaux sont effectués dans le domaine philosophique.

A propos de domaine linguistique, le problème de la subjectivité est mis, au XXe siècle, par Émile Benveniste qui déclare que, « *le fondement de la subjectivité est dans l'exercice de la langue* » (Benveniste.E, Problèmes de linuistique générale, 2001)« *et elle se manifeste par (...) la présence du sujet parlant dans son discours* » (Dubois et alii, 1994)

Orecchioni affirme que « *toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les "mots" de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des "choses"* ». (Cathrine, 2006).Autrement dit, chaque choix d'un mot fait par le locuteur est le résultat d'une interprétation de ce qu'il perçoit être le sens du mot.

Nous entendons constamment parler et évoquer le mot subjectivité mais il est entendu quoi exactement par ce concept ? la notion de subjectivité s'oppose fondamentalement aux notions objectivité. Le texte objectif désigne le texte qui est produit avec neutralité, alors qu'un texte subjectif est imprégné de prises de position Plus ou moins déclarés.

1. La notion de la Subjectivité :

La subjectivité autant que notion fait allusion à ce qui concerne la personnalité du sujet parlant, à son affinité, à ses impressions, et à ses états de conscience. Benveniste

considère cette notion comme « *l'unité psychique qui transcende la totalité des expressions qu'elle assemble et qui assure la permanence de la conscience* ». (1966) « *la subjectivité représente alors la capacité du locuteur à se poser comme sujet, elle se définit non par le sentiment que chacun éprouve d'être lui-même* » (Benveniste.E, 1966)

Dans ce sens ajoute Claude Day : (...) « *à cela il faut ajouter que le discours est conçu comme la langue en tant qu'assumée par l'homme qui parle, et dans la condition d'intersubjectivité qui seule rend possible la communication linguistique* » (Claude)

Le narrateur lorsqu'il raconte son histoire, il déclare son avis, exprime ses impressions et il donne des jugements, en adoptant tous les moyens linguistiques. La subjectivité du narrateur c'est la capacité de ce dernier de s'exprimer. Autrement dit prendre la parole et de produire un discours en introduisant des indices discursifs, le fait d'utiliser les indices de la subjectivité dans un discours est appelé la modalisation.

Conformément à la déduction logique de Benveniste, la subjectivité et la langue sont intimement liés. Le langage dit-il, est « *la possibilité de la subjectivité* » qui en constitue « *une propriété fondamentale* » (Benveniste, 1966). C'est pareil pour Orecchioni qui croit « *qu'aucun lieu langagier n'échappe à l'emprise de Subjectivité* » (Orecchioni, 1999)

Être subjectif est ordinairement considéré comme une attitude non scientifique. Ce terme vient du mot « sujet » qui signifie que ce qui est décrit est lié à ce qui est dans le sujet (ses propres perspectives) au lieu de ce qui est en dehors, qui est la réalité. La subjectivité est la capacité du locuteur à se poser comme « sujet » (...) c'est dans et par le langage que l'homme se constitue en sujet parce-que le langage seul fonde la réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être, le concept « d'égo » et cela en s'appropriant ce que la langue nous dispose de ses formes diverses à l'instar des pronoms de la première personne du singulier « je », que son usage est motivé par la prise de conscience de soi-même. Elle représente une propriété principale du langage, et ce dernier est considéré comme son lieu, ainsi comme le lieu de l'inscription du sujet. La définition de cette notion générale devrait renvoyer à la notion de sujet. Ayant trait à ses jugements de sentiment se rapportant toujours au moi, à la conscience individuelle.

2. Les notions de « subjectivité » et « subjectivèmes » chez ORECCHIONI CK :

Le travail d'Orecchioni est représenté par une description linguistique du plan de l'énonciation conçue comme le lieu d'inscription de la subjectivité dans le langage.

Orecchioni C-K dans sa fameuse étude sur la subjectivité qui se présente alors bien comme un approfondissement de pistes tracées par Benveniste, néanmoins assimilées à un projet supérieur et exceptionnel a fait une description linguistique du plan de l'énonciation, conçu comme le lieu d'inscription de la subjectivité dans le langage.

La subjectivité est en fait ici retraduite par la notion de « subjectivèmes ». En d'autres termes, les unités minimales par lesquelles le locuteur laisse une trace de son énonciation dans son énoncé. En se conformant à l'objectif de lecture symptomale, c'est alors moins la subjectivité qui est visée que les procédures grosso modo subtiles (implicites, contradictoires, intensives. etc.) utilisées par le locuteur afin d'assumer les traces de sa subjectivité. Cette dernière, se caractérise ainsi sous la forme d'un ensemble présente une valeur graduelle, suivant la nature et le nombre des subjectivèmes repérés : déictiques/ non déictiques, explicite/ implicite, affectif/ évaluatif/ modalisateur/ axiologique.

Elle propose alors, cette notion qui définit les unités linguistiques dites subjectives. Il s'agit d'une catégorie assez hétérogène, en considérant qu'elle inclut des éléments encore divers que les déictiques, les adjectifs et substantifs axiologiques (c'est-à-dire portant le trait affectif / évaluatif), les verbes modaux et semi modaux. En d'autres termes, elle propose quatre classes d'unités pouvant permettre la subjectivité du discours : les substantifs, les adjectifs, les verbes et les adverbes.

La subjectivité désigne Le caractère de ce qui appartient au sujet notamment au sujet seul, Le terme subjectif effectivement c'est ce qui se rapporte au sujet de préférence à l'objet. Notre subjectivité est par conséquent ce que nous avons de plus personnel, de plus précieux et encore ce qu'il y a de plus particulièrement humain en soi. Elle n'est plus inhérente à l'activité langagière du sujet locuteur, mais rend compte de son jugement personnel, de sa sensibilité vis-à-vis du message qui se manifeste explicitement au niveau discursif de différentes manières, si le discours objectif tend à effacer toute trace de jugement personnel, le discours subjectif porte de nombreuses marques de cette personnalisation du message.

1.3 La subjectivité dans le discours chez BENVENISTE, E. :

Si BENVENISTE, associait continuellement la subjectivité à l'activité langagière du locuteur, attendu donc qu'elle fait partie inclusive du langage, notamment du langage en action, les tentatives de recherche concrète des marques de subjectivité dans le discours auraient fait progressivement glisser le concept vers une autre acception.

Au singulier dans le discours, le « je » présuppose toujours un « tu », son allocutaire, je/tu forment donc un couple réuni par un lien de subjectivité ayant toujours un référent unique, interchangeable et actualisable comme le « je » qui désigne celui qui parle (Benveniste E. , 1966) . Instance de je comme référent, et instance de discours contenant je, comme référé" est à la fois réflexif puisque unique et orienté vers l'énonciateur de son propre discours.

BENVENISTE É, appelle indicateur les embrayeurs personnels qui renvoient à l'acte d'énonciation. Ce qui fait qu'il y ait un « *désaccord entre la 3 e personne et les deux premières* » (Benveniste E. ..., 1966) puisque celle-ci est non réflexive et se réfère à chaque fois soit à une personne différente, soit à un segment du discours, soit à tout autre objet du discours, et peut même soit élever « *l'interlocuteur au-dessus de la condition de personne et de la relation d'homme à homme* » (Benveniste E. , 1966) ou désigner une forme impersonnelle, et par le fait que dans les langues la forme verbale qui la sous-entend porte souvent un morphème zéro ou toute autre flexion l'y opposant aux deux premières, on peut suggérer que la forme pronominale « il » correspond à une non-personne..

Pour conclure, le discours où apparaît un « je » serait dans cette perspective, essentiellement subjectif, par opposition au discours objectif où les marqueurs de subjectivité (à commencer par je) sont absents.

Nous allons nous concentrer sur l'aspect autobiographique présent dans notre corpus, « Mes Hommes » de Malika Mokeddem. Nous allons donc identifier les caractéristiques qui y sont présentes. Dans le cas présent, la narratrice représente le centre de toute l'œuvre, elle partage son histoire personnelle en relation avec d'autres personnages dans diverses périodes et endroits.

Les éléments suivants nous permettent de prouver que notre corpus est bien une autobiographie.

L'une des caractéristiques distinctives de l'autobiographie est l'utilisation d'une énonciation particulière. En utilisant le pronom « je », l'auteure crée une situation unique où cette dernière ainsi que la narratrice et le personnage principal sont la même personne. Le récit est alors raconté de manière interne et subjective, l'auteure relate son parcours personnels (sa vie, ses émotions, ses états d'âmes, ses évolutions) elle représente le sujet de son œuvre. Cela implique que l'auteure, la narratrice et le personnage aient le même nom. Selon Philippe le Jeune l'identité entre le narrateur, et l'auteur doit être une identité de nom.

Il y a deux « je » qui coexistent : celui du moment où l'évènement est raconté (l'enfance, le passé) et l'autre du moment de l'écriture (aujourd'hui). De ce fait l'autobiographie a un double destinataire : l'auteur et le lecteur.

En résumé, l'autobiographie est étroitement liée à la subjectivité, car lorsque le locuteur ou le narrateur exprime ses sentiments, ses doutes, ses jugements, etc. cela crée une dimension subjective dans le texte.

La présence de l'émetteur dans un énoncé ne se limite pas aux pronoms personnels (je, nous, mon, notre...). En effet, le narrateur ou l'auteur peut également manifester sa subjectivité en utilisant des indices pour indiquer ses sentiments, ses appréciations ou ses opinions. Ces indices sont appelés modalisations et constituent l'une des caractéristiques de l'autobiographique.

Conclusion partielle

A travers la lecture critique de plusieurs auteurs que l'on vient de constater , les points de vue sur l'essence de la subjectivité en linguistique, partant sur sa définition , ses attribues et sa place au sein des différents courants de pensée que sont pour le moins conflictuels, pour cela il nous semble raisonnable de poser d'abord que la considération du terme subjectivité comme un emblème , par diverses écoles linguistique puisse s'éclaircir par des perspectives épistémologiques similaires et ensuite, que l'ensemble des développements de son signifie est en germe chez Benveniste qui a certainement ouvert le champ des possibles en la matière et continue, par la pluralité de son approche, de garantir une forme de cohérence transhistorique aux approches diverses de la subjectivité dans les sciences du langage .

A decorative red scroll graphic with a white background, featuring a vertical strip on the left and a horizontal strip on the right, both with rounded ends and a small grey shadow effect. The text is centered within the horizontal strip.

Conclusion Générale

Conclusion Générale :

Dans notre travail de recherche nous avons tenté de répondre à la problématique suivante : Comment Malika Mokeddem, dans « Mes Hommes » et de quelle manière expose-t-elle sa subjectivité, en vue de narrer son autobiographie? Et quels sont les caractéristiques de cette écriture autobiographique ? En d'autres termes : Quels sont les points de confluence entre la vie réelle de l'écrivaine et l'histoire racontée dans l'œuvre?

Le roman « Mes Hommes » s'insère dans la perspective autobiographique, effectivement le contenu du roman est centré sur la vie de Malika Mokeddem, Il met en scène toutes les figures masculines qu'elle a rencontrées. Le premier fil conducteur de notre étude est donc représenté par l'autobiographie. Nous sommes en mesure de dire que le roman « Mes Hommes » répond aux critères indispensables de ce genre littéraire. Nous avons pu prouver cette affirmation en mettant en relation les indices intrinsèques du récit. Nous avons alors mis en lumière la présence des trois notions fondamentales de l'écriture autobiographique, à savoir : l'identité entre auteur-narrateur-personnage.

Ces trois notions sont abordées dans le roman de Malika Mokeddem. De même, le nom sur la couverture du roman et celui du narrateur-personnage appartiennent à la même identité. Ensuite, Mokeddem a confirmé cette identité avec le « pacte autobiographique », cela ne laisse aucune hésitation quant à l'authenticité et la véracité de l'histoire racontée. Il existe des indices disséminés tout au long du récit qui nous font comprendre que l'histoire et les personnages concernés font bien partie de la vie de la narratrice. L'œuvre est donc un déversement et une libération de tout ce que Malika a gardé au fond d'elle pendant de nombreuses années, elle puise de son être intérieur pour raconter son expérience, néanmoins, elle ne se raconte pas toute seule. Elle implique tous les hommes qu'elle a côtoyés pendant son parcours. De leur propre manière, ces hommes forment une micro- société à l'intérieur du récit. Ils ont multiples métiers, profils, origines, milieux sociaux. C'est avec leur complicité et leur participation de ses hommes que Malika dépeint toutes les étapes de sa vie, chacun d'entre eux introduit un thème différent et investi d'une valeur distincte.

C'est une œuvre émouvante et inspirante qui met en scène la vie d'une femme, courageuse, qui a tout quitté afin d'aller arracher sa liberté. Malika a réussi le défi d'écrire avec des hommes une histoire de femme. Elle a porté un regard rétrospectif sur

sa vie, elle partage avec nous la vie d'une femme algérienne dans une société patriarcale. Elle dénonce la condition de la femme à travers ses personnages masculins. Et à travers le « je » de la narratrice, on retrouve le « nous » de toutes les femmes algériennes.

Notre objectif était d'analyser et d'étudier l'œuvre de Malika Mokeddem d'un point de vue lexicométrique. Du fait que nous avons commencé par collecter et préparer les textes, autrement dit, par construire le corpus, les premiers chapitres incluent les connaissances théoriques relatives au domaine de l'autobiographie ; nous y présentons également les caractéristiques de notre corpus qui est formé de l'œuvre « Mes Hommes ».

Ensuite, nous nous sommes concentrées sur le domaine de la lexicométrie, après avoir présenté un bref contexte historique, nous avons mis en lumière le logiciel lexicométrique : Trope, qui possède d'un grand nombre de fonctions et permet également aux utilisateurs de réaliser une analyse, pour cela nous avons consacré un chapitre à la description des fonctions qui ont été employées pour étudier l'œuvre de Malika.

Nous avons également consacré l'autre partie de notre travail à l'analyse du roman « Mes Hommes », en analysant le style de l'écrivaine, les catégories fréquentes qui sont les pronoms personnels, les types de verbes, les connecteurs, les modalisateurs afin de prouver à la fin et de montrer que l'écrivaine est subjective dans son écriture.

Notre recherche est à la fois linguistique et littéraire, car nous avons cherché à identifier les contraintes linguistiques tout en faisant appel au contexte pour interpréter l'ensemble du corpus.

En guise de conclusion, il convient de souligner que notre travail a permis la concrétisation de la coopération entre l'informatique et la linguistique. L'utilisation d'un logiciel lexicométrique, nous a permis de mener une analyse minutieuse, grâce à lui, il est possible d'étudier plusieurs œuvres ou les comparer sous différents angles. L'exploitation de corpus parallèles et l'usage d'outils informatiques pour l'étude d'œuvres littéraires constituent une source d'enrichissement pour le domaine de la linguistique, qui ne cesse de s'enrichir et d'offrir de grandes potentialités pour son évolution.



Références Bibliographiques

Références bibliographiques :

LEIMDORFER F et SALEM A . (1995). *Usage de la lexicométrie en Analyse de discours, in cahiers Des Sciences humaines ,n°31.*

Achour Chouler, Malika Mokeddem. (1979, octobre). Entretien, Ecriture et Implication: Algérie littérature/ action. (14) , 185/195. paris.

Achour Chouler, Malika Mokeddem. (1979, octobre). Entretien et Implication: Algérie littérature/action. (14) , 24. paris.

ADAM, J. M. (1990). *Eléments de linguistique textuelle.* Mardaga.

ARRIVE, M. cité in Alpha Ousmane BARRY , P3.

Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale, (traduction d'Alfreda Aucouturier),.* Paris: Gallimard.

Benveniste, E. "*de la subjectivité dans le langage*" in *problèmes de linguistique générale.* Paris: Gallimard.

Benveniste, E. .. (1966). *problèmes de la linguistique générale tome 1.* 229. Paris: Gallimard.

Benveniste, E. (1966).

Benveniste, E. (1966). *problèmes de la linguistique générale tome 1.* 252. paris: Gallimard.

Benveniste, E. (1966). *problèmes de la linguistique générale tome 1.* 231. Paris: Gallimard.

Benveniste.E. (1966). *Problèmes de linguistique générale.* Paris: Gallimard.

Benveniste.E. (1966). *Problèmes de linguistique générale.* paris: Gallimard.

Benveniste.E. (2001). *Problèmes de linguistique générale.* paris: Gallimard.

Burric.D. (2010). *Une épistémologie du récit de vie.* Belgique, Université de Mons .

Cathrine, K.-O. (2006). *L'Enonciation: de la subjectivité dans le langage .* Armand Colin .

CHARAUDEAU P & MAINDUENEAU D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.

Chateauraynaud et Debaz. (2010).

Claude, D. *modalité et modalisation dans la langue*. paris: L'Harmattan.

D.Coste et R.Galisson. (1976). 131.

Dominique, M. (1874). , *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*. 23. Paris: Musée d'Orsay.

Dominique, M. *Discours et analyse du discours*. Paris: Armand Colin.

Dubois et alii. (1994). *Dictionnaire de linuistique et des sciences du langage* . paris : Larousse .

Ducrot & J-M Schaeffer,. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. 297. Seuil.

Encyclopaedia Universalis. La loi de Zipf .

Faguet, É. *revue de Paris*.

Francois Leimdofer et André Salem. (1995).

François, R. (Mars 2002). « *Doxa et lexique en corpus – pour une sémantique des “idéologies”* », in *Actes des Journées Scientifiques en linguistique*. CIRLLEP 2.

G., G. (1979). *Introduction à l'architexte*. Paris: Seuil, coll.Poétique.

Galiana, P. (1991). *Lexicométrie, le bulletin de l'EPI (Association Enseignement Public & Informatique)* .

Guiraud, P. (1961). *La stylistique*., Paris , France : presse Universitaire de France .

Jean-Michel, A. (1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris: Nathan.

J-M, A. (1990). *Eléments de linguistique textuelle*. Margada.

Kerbrat-Orecchioni. (1993). *dans Bougnoux*.

Kerbrat-Orecchioni.Catherine. (1986). *l'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.

- L, A. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris: Seuil.
- L.Lebart, A. Salem. (1988). § Glossaire.
- Lebart L.,Salem A. (1994).
- Lejeune, P. (1975). *Le pacte autobiographique*. Paris: Le Seuil.
- Lejeune, p. (1975). *le pacte autobiographique*. Le seuil.
- Lejeune.Philippe. (1975). *Le pacte atobiographique*. paris: Le seuil.
- les définitions,le déco de définitions . (2012, janvier 18).
- MAINGUENEAU D . (2009). *les termes clés de l'analyse de discours*. Paris: Seuil.
- MAINGUENEAU, D. ((2012), 9). « Que cherche les analystes de discours » In Argumentation et Analyse di Discours.
- Mangueneau.D. (1976). *initiation aux méthodes de l'analyse du discours problèmes et perspectives*.
- Marchand, P. (2004). Pascal Marchand "Analyse du discours assistée par ordinateur, Mots. Les langages du politique" ,Mots.les langages du politique. 75. (J.-M. Leblanc, Éd.)
- MAYAFFRE. (2005). *De le lexicometrie à la loométrie*. l'Astrolabe.
- Mearcellesi, J.-B. (1975). dans langage. (N/23°) .
- Mokeddem, C. .: (2006, 9 12 Mardi). " L'Etat algérien m'a censurée".
- Mokeddem, M. (2000). *envers et contre tout*. paris: Harmattan.
- MOKEDDEM, M. (2005). *Mes Hommes*. Alger: édition Sédia.
- Mony, J. (1955). (*hermaphroditism, gender and precocity in hyperadrenocorticism*), .
- Mounin. (1974). *Dictionnaire de la linguistique* . Paris: PUF.
- Muller, C. (1968). *Initiation à la statique linuistique*. Paris: Larousse.
- Orecchioni, K. (1999). *l'Enonciation, de la subjectivité dans le langage*.
- P.,ARON, & VIALA, Al. (2008). *Les 100 mots du littéraire*. Paris: PUF, coll. Que sais-je ?

Philippe.Lejeune. (1975). *le pacte autobiographie*. Paris: Le Seuil.

Roulet, F. ., (2001). *Un modèle et instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Berne: Peter Lang.

Sarfati, G.-E. (2005). *Elements d'analyse du discours pae 93-95*. Paris : Arman Colin .

Y., S. (2008). *Les Genres littéraires*. Paris: Armand Colin, coll 128.

Manuel de référence tropes versions 8.1 (logiciel développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione

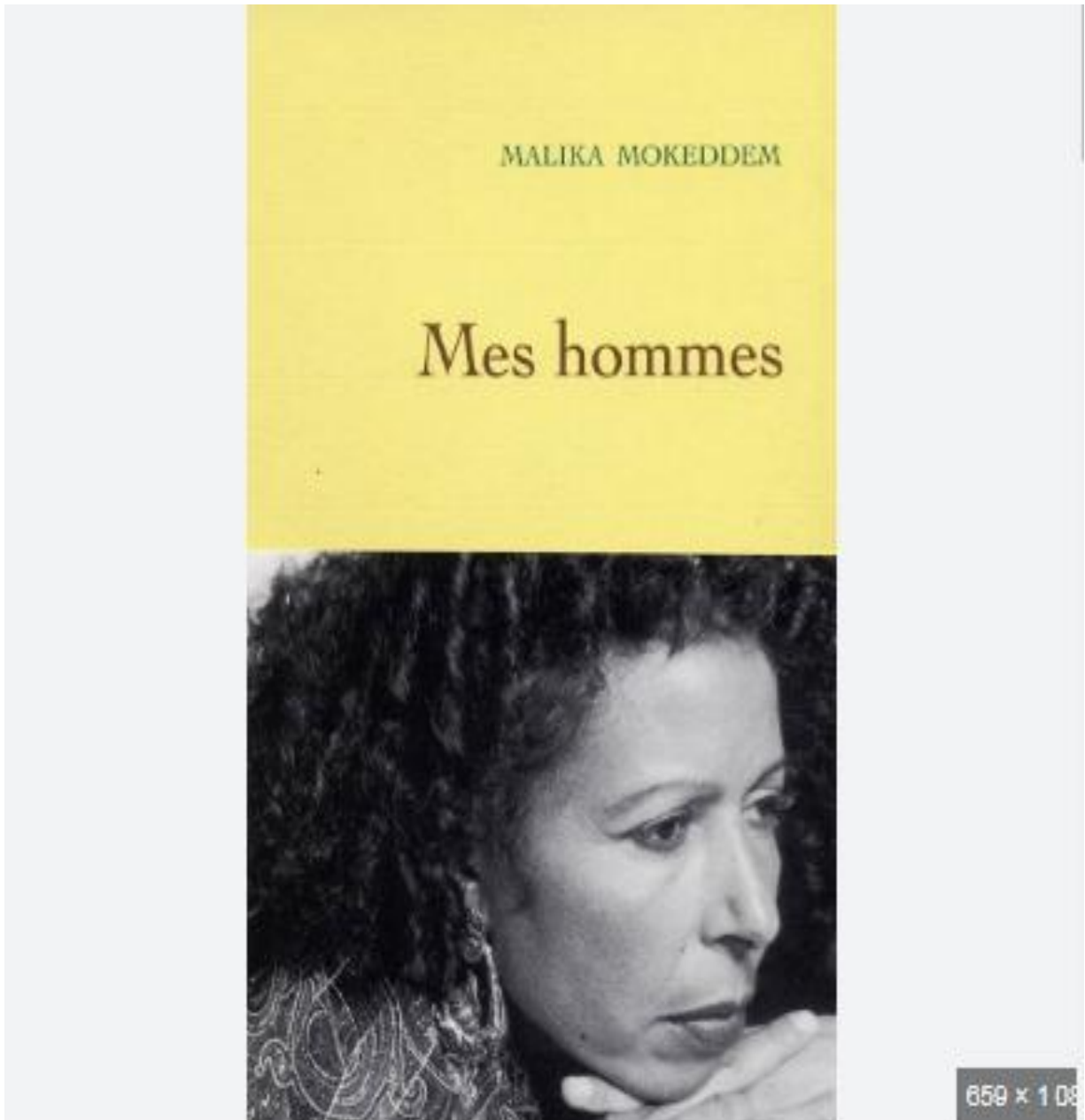


Annexes

Annexes :

Le corpus :

L'œuvre « Mes Hommes » de l'écrivaine Algérienne Malika Mokeddem





Malika Mokeddem Mes hommes



J'ai quitté mon père pour apprendre à aimer les hommes, ce continent encore hostile car inconnu. Et je lui dois aussi de savoir me séparer d'eux. Même quand je les ai dans la peau. J'ai grandi parmi des garçons. J'ai été la seule fille de ma classe de la cinquième à la terminale.

J'ai été la seule pionne dans l'internat au milieu des hommes... Je me suis faite avec eux et contre eux. Ils incarnent tout ce qu'il m'a fallu conquérir, pour accéder à la liberté.

M. M.



Couverture :
Stéphanie Roujol.
Photographie :
Joe McBride / Getty Images.

texte intégral

www.livredepoche.com



Quelques passages de l'œuvre « Mes Hommes » de Malika Mokeddem d'où nous avons pris nos exemples :

de te trouver des excuses. Les propos mortels des femmes m'en fournissaient tant. Quand l'une d'elles posait à une autre cette question obsédante : « Combien d'enfants as-tu ? » J'ai souvent entendu cette réponse par exemple : « Trois ! » Et l'interpellée de préciser après un temps d'arrêt, d'hésitation : « Trois enfants seulement et six filles. **Qu'Allah éloigne le malheur de toi !** » À quatre, cinq ans, je me sentais déjà agressée par les propos de mon entourage. J'interprétais déjà que les filles n'étaient jamais des enfants »

« Les hommes font des guerres. C'est contre elles-mêmes que les femmes tournent leurs armes. Comme si elles ne s'étaient jamais remises du pouvoir d'enfanter. **Elles m'ont enlevé à jamais le désir d'être mère.** J'ai mis du temps à le comprendre. »

« C'est dans cette cachette qu'un jour j'ai eu envie de mourir. J'avais contemplé ta tristesse à la mort d'un petit frère. Je m'étais demandé ce que tu ressentirais si je venais, moi, à disparaître. **Une moindre peine**, j'en étais convaincue. Peut-être même aucune. Juste le sentiment d'un peu plus de fatalité. Pendant quelques secondes, j'avais vraiment eu envie de mourir. Quelques secondes seulement ».

« C'est dans cette cachette qu'un jour j'ai eu envie de mourir. **J'avais contemplé ta tristesse à la mort d'un petit frère.** Je m'étais demandé ce que tu ressentirais si je venais, moi, à disparaître. Une moindre peine, j'en étais convaincue. Peut-être même aucune. Juste le sentiment d'un peu plus de fatalité »

« **Moi, je voulais de l'amour, de la joie.** À essayer de les conquérir, c'est la liberté que j'ai gagnée ».

« Bien sûr, je ne me faisais pas ces réflexions en ces termes. Enfant, lorsque je mettais des mots encore maladroits sur ces injustices, vous me rétorquiez, ma mère et toi, que j'étais diabolique. Je devais l'être et pas qu'un peu. C'est diabolique la discrimination des parents. **En prendre conscience est la première confrontation avec la cruauté** ».

« Je regardais les mères perpétrer cette ségrégation. À force d'observer leur monstruosité, leur perversion, d'essayer de comprendre leurs motivations, je m'étais forgé une conviction

: ce sont les perfidies des mères, leur misogynie, leur **masochisme qui forment les hommes à ce rôle de fils cruels**. Quand les filles n'ont pas de père, c'est que les mères n'ont que des fils. C'est qu'elles-mêmes n'ont jamais été enfants. Qu'ont-elles fait de la rébellion ? »

« Ces premières rébellions m'ont aguerrie, préparée **aux bagarres, aux violences** des rues. Les inepties et les brutalités sociales se chargeront d'élargir le champ des batailles »

« Quelques mois plus tard – deux ou trois ans après celui acheté à mon petit frère –, tu m'avais offert un beau vélo vert. Je sais ce qu'il t'en coûtait. **Une torture de ta conscience face à mon regard de teigneuse** ? Un cessez-le-feu, un repli stratégique ? En tout cas pas la fin des hostilités, hélas. Tu me réservais encore quelques attaques majeures. »

« Mais durant les retours du soir, quand le crépuscule déchire le ciel, c'est un orgasme écrasant. Tellement. Tellement que je me demande si ce n'est pas une hallucination destinée à combler le néant de l'horizon. **Une rêverie vengeresse qui y aurait mis le feu**. Pour laisser passer l'imaginaire. »

« Je suis encore une enfant mais ces propos me paraissent sujets à caution. **Je ne crois pas à cette fable d'un homme habité par la volonté d'éliminer le maximum d'enfants mâles, ce germe de fellagas** ».

« **Mon voyage vers les pays du Nord s'avère plus que compromis**. À l'ambassade d'Allemagne, que je ne devais que traverser, on me dit que j'aurais dû demander un visa à partir de l'Algérie »

« Je reprends contact avec la clinique où j'assumais des gardes. Où j'avais déjà fait mes adieux. Ils n'ont pas encore trouvé quelqu'un pour les « trous » que j'occupais. Je peux y retourner dès demain soir. Et de me mortifier : C'est ça. Les trous, c'est pour moi. En **Algérie, les trous c'était seulement dans les finances**, dans les manques d'affection familiale. En France, les trous, c'est même dans le travail, dans les relations aux autres humains. Les trous ne cessent de se propager dans ma vie. C'est sans doute à force de toujours cheminer au bord des abîmes. »

« Mon père, mon premier homme, c'est par toi que j'ai appris à mesurer l'amour à l'aune

des blessures et des manques. À partir de quel âge le ravage des mots ? Je traque les images de la prime enfance. Des paroles ressurgissent, dessinent un passé noir et blanc. C'est très tôt. Trop tôt. Dès la sensation confuse d'avant la réflexion. **Avant même que je sache m'exprimer.** Quand le langage entreprend de saigner l'innocence. Du tranchant des mots, il incruste à jamais ses élancements. Après, dans la vie, on fait avec ou contre. »

« La colère c'était quand **je désobéissais.** C'est-à-dire souvent. Par rébellion et parce que c'était ma seule façon de t'atteindre. »

« À quatre, cinq ans, je me sentais déjà agressée par les propos de mon entourage. **J'interprétais déjà** que les filles n'étaient jamais des enfants. »

« La souplesse de ton saroual, tenu haut sur les mollets, rehaussait la force de tes jambes. Ta chemisette ou ta veste prenaient des bouffées d'air. Des rondeurs de caresses autour de ton torse. **Je me retenais de courir vers toi, mon père.** »

« Mais un jour, revenant de mes cours au bord de l'inanition, je t'ai trouvé poussant un vélo flambant neuf sur lequel trônait le premier de tes fils. Vous riez aux éclats. **Je suis l'aînée.** »

« Mes copines pieds-noires en avaient toutes, elles, qui habitaient à deux pas de l'établissement. **Tu me répondais** que tu n'avais pas d'argent. Argument irréfutable, mon père. »

« Parfois tu ne m'adressais plus la parole. Longtemps. Je tenais bon. Pas question d'abdiquer. **Tu finissais par craquer.** Tu me regardais en retenant le rire qui te sortait par les yeux. C'était gagné jusqu'à la prochaine fois. »

« Toi, je ne peux rien pour toi. **Tu n'es pas malade.** Tu as décidé de ne pas manger. C'est autre chose. »

« Je divague dans mon for intérieur : les étoiles vont bien aux cosmonautes. Pourquoi pas les deux ? **Quand on est là-haut, on est une étoile... On ne connaît pas le ridicule lorsqu'on est ignorant de tout.** C'est ce qui permet des rêves sans limites. »

« C'est un instant de recueillement ou à l'inverse de déconnexion totale. Un rituel, une célébration. **J'y ai souvent le sentiment de fêter ici la femme que j'étais là-bas.** Celle qui se débattait avec tant de difficultés et sans autre moyen que sa rage de vivre. Un tête-à-tête pour lui prouver que je ne déroge pas à ses exigences, que je n'oublie pas de jouir de chaque instant, de tout ce que j'ai payé au prix fort, que je continue de m'en acquitter envers elle. »

« Nous faisons de longues marches dans les Cévennes, sur les collines autour de Montpellier, en discutant. Le relief lui manque tant dans le plat pays où il vit. Un soir, **assis près de la cheminée**, il me dit : « Il faudrait que je vienne habiter par ici, à côté de toi. Ce serait bien, non ? » Ce serait fantastique ! Et nous voilà partis à rêver de ce projet. »

« *Âmi* Bachir feint d'ignorer notre idylle, à Jamil et moi. C'est la seule façon admissible de s'en faire complice. De la contrôler sans doute. Son car devient notre lieu de rendez-vous tacite après les cours. Là, **j'enfreins la volonté d'âmi Bachir et prends place sur l'un des sièges derrière lui jusqu'à l'arrivée des autres élèves**, moment de notre retour vers le village. Jamil vient se placer derrière moi. Je me tourne vers lui. Nous ne nous asseyons jamais l'un à côté de l'autre pour ne pas éveiller de soupçons ou nous faire agresser. *Âmi* Bachir nous emmène en balade. »

« **Le beau chêne vert** a longtemps fait ronronner mon âtre. La vie en somme n'est qu'une histoire de combustion et de digestion éternellement recommencées. »

« J'aimerais faire durer la traversée. Savourer jusqu'à l'extase ces odyssees de bleus qui me bercent, me portent, me murmurent les rêves de la terre. **Je suis Bleue en pleine mer.** Je suis Dieu dans ce désert liquide. Ce coeur battant entre les deux rives de ma sensibilité. Je suis cette dérive ».

« J'ai bien échappé à toutes les noirceurs, les nausées, les rages du désert. Là-bas, **je n'aurais pas pu me laisser aller à ce sentiment merveilleux pour un homme.** L'amour me sauve d'abord de mes propres furies. »

« Mon père, mon premier homme, c'est par toi **que j'ai appris à mesurer l'amour** à l'aune des blessures et des manques. À partir de quel âge le ravage des mots ? Je traque les images de la prime enfance. »

« je vais fouiner dans l'entrejambe des cousins dehors. **Je peux en détailler toute une panoplie au hammam.** Et ma mère accouchera de cinq autres frères, en rafales. »

« Mais un jour, revenant de mes cours au bord de l'inanition, **je t'ai trouvé poussant un vélo flambant neuf sur lequel trônait le premier de tes fils.** Vousriez aux éclats. »

« **Les parents de Jean-Louis ne l'apprendront qu'un peu plus tard.** Je ne les ai vus qu'une fois. Le temps d'un repas chez eux à Béziers. Les miens ne le sauront pas avant douze ou treize ans. Ils y opposeront une fin de non-recevoir. »

« *Âmi* Bachir m'a dit en parlant de toi “ Elle ira loin ! ” Sous-entendu : tu mérites mieux que moi ! Je n'avais pas besoin de son avertissement. Je sais déjà que tu partiras. Que j'en mourrai. Jamais je ne me marierai ! »

Tropes est un logiciel d'analyse sémantique de textes utilisé par de nombreux professionnels.

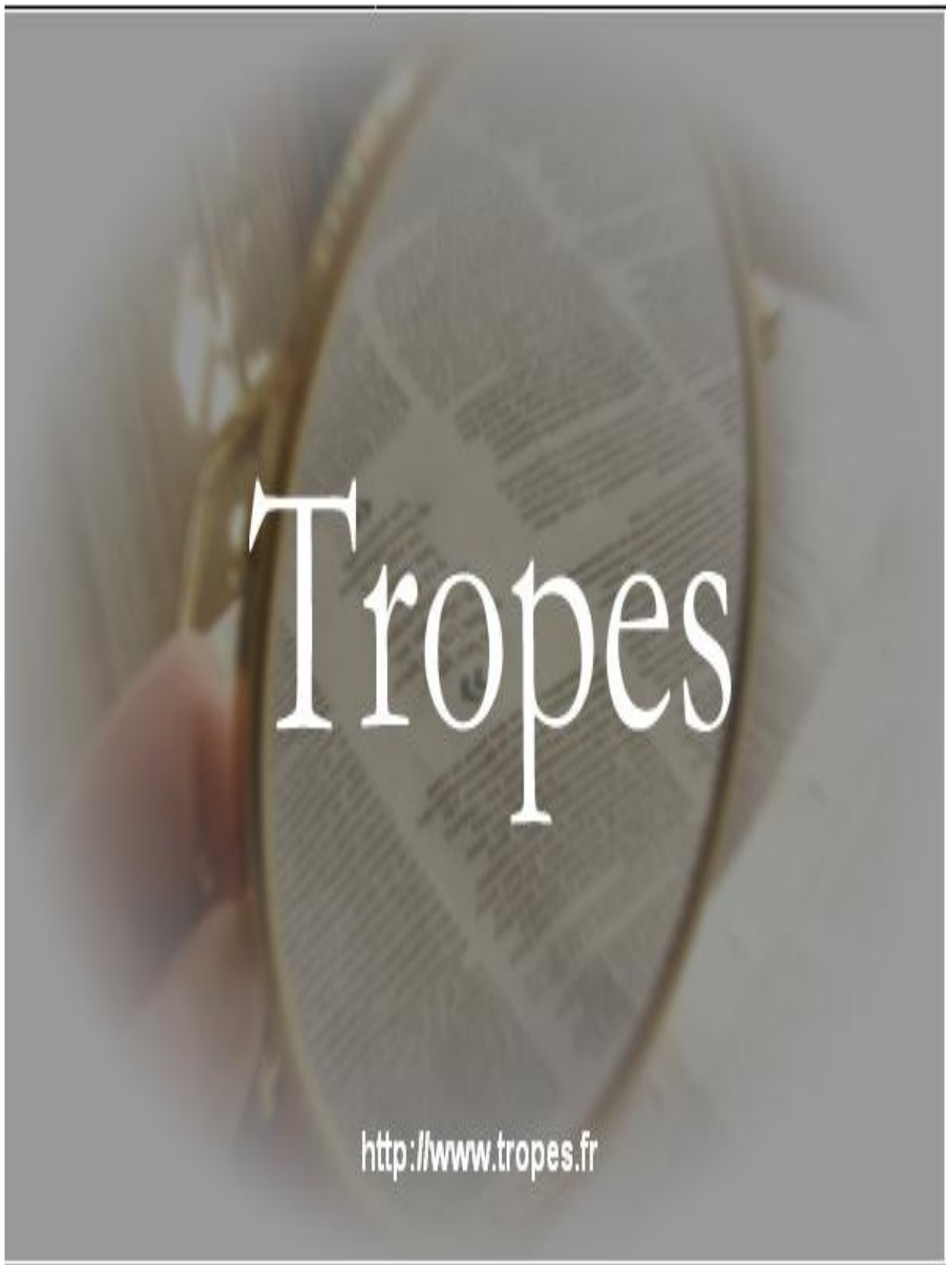




Table des Matières

Sommaire

Remerciements.....	I
Dédicace.....	II
Sommaire.....	IV
Liste des abréviations	VII
Introduction Générale :	1
Partie Théorique	6
Introduction à la partie théorique.....	7
Chapitre I : Quelques Rappels théoriques Le genre Antibiographique/Discours... 	8
Introduction partielle	9
1. Le discours :	9
1.1 La notion de discours.....	9
1.2 Les caractéristiques du discours.....	12
1.3 L'analyse du discours	12
2. Les genres littéraires	14
2.1 La notion « genre de discours »	14
2.2 Historique de la notion genre.....	14
2.3 La notion : « genre »	15
2.4 Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?	15
3.1 L'autobiographie	16
3.2 Historique de la biographie.....	19
3.3 Les raisons d'écrire une autobiographie.....	20
3.4 Le pacte autobiographique	20
3.5 Les genres voisins de l'autobiographie	22
3.6 La distinction entre l'autobiographie et les autres formes voisines	23
Conclusion partielle.....	25
Chapitre II : Présentation du Corpus et de son Auteure.....	26

Introduction partielle	27
I. Présentation de L'auteure	27
1. Qui est Malika Mokeddem	27
II. Présentation du corpus	30
1. Brève introduction sur la notion corpus	30
2. L'œuvre « Mes Hommes » de Malika Mokeddem	30
2.1 Les « hommes » de Malika Mokeddem.....	32
2.2 Pourquoi écrire ce roman.....	36
2.3 La valeur de l'écriture dans la vie de Malika.....	37
2.4 Les éléments du para texte	38
Conclusion partielle.....	40
Chapitre III : Méthodologie et Outil d'analyse	41
Introduction partielle	42
I. Présentation du logiciel TROPES	43
Partie 1 : Analyser des textes :	43
1. Enregistrer un document en format texte :	43
2. Lancer l'analyse d'un texte :	43
3. Afficher le contexte	44
4. Styles et mises en scène	45
5. Univers de référence : le contexte global	46
6. Afficher toutes les catégories de mots	46
7. Listes de verbes et d'adjectifs	46
8. Rechercher un mot.....	47
Partie 2 : Scénarios sémantiques – ontologies :	49
Introduction.....	49
1. Association d'une classe d'équivalents à un groupe sémantique	49
2. Extraction terminologique	50

Partie 3 : Notions d'analyse de texte	51
1. Le découpage propositionnel	52
2. La levée d'ambiguïté	52
3. Catégories de mots	52
3.3 Les pronoms personnels	53
3.4 Les modalisations	53
3.5 Les adjectifs	54
3.6. Les autres catégories de mots	54
4. Classes d'équivalents et relations entre équivalents	54
5. Comparer deux textes	55
II. La lexicométrie	56
1. Règles de la lexicométrie	58
2. Aperçu historique : origine et évolution de l'approche lexicométrique	58
3. Fonctionnement Lexicométrique	60
4. L'approche lexicométrique ses principes et fonctionnalités	61
Conclusion partielle	64
Partie Pratique	65
Introduction à la partie pratique	66
Chapitre I : Analyse du corpus à l'aide du logiciel : Tropes	67
Introduction partielle	68
I. Le logiciel Trope	68
I.1 Les caractéristiques du logiciel	69
I.2 Analyse lexicométrique	70
II. Analyse descriptive	71
1. Le style	71
1.2 Prise en charge par le narrateur	71
1.3 Propositions remarquables	72

2. Univers de référence	73
3. Les scénarios	75
4. Relations	76
5. Catégories fréquentes	77
6. Les Connecteurs	81
7. Les Modalisations	82
8. Les Adjectifs	83
9. Actant et acté	84
10. Toutes les catégories de mots	85
Conclusion partielle	87
Chapitre II : Interprétation descriptive des résultats	88
Introduction partielle	89
I. Interprétation descriptive	89
1. Les pronoms personnels	89
2. la localisation spatio-temporelle	91
3. Les adjectifs subjectifs	93
4. Les verbes	94
5. Les connecteurs	95
6. le temps verbaux	95
II. La Subjectivité	99
Introduction Partielle	99
1. La notion de la Subjectivité	99
2. Les notions de « subjectivité » et « subjectivèmes » chez ORECCHIONI CK	101
1.3 La subjectivité dans le discours chez BENVENIST, E.	102
Conclusion partielle	104
Conclusion Générale	106

Références bibliographiques :	109
Annexes.....	114

